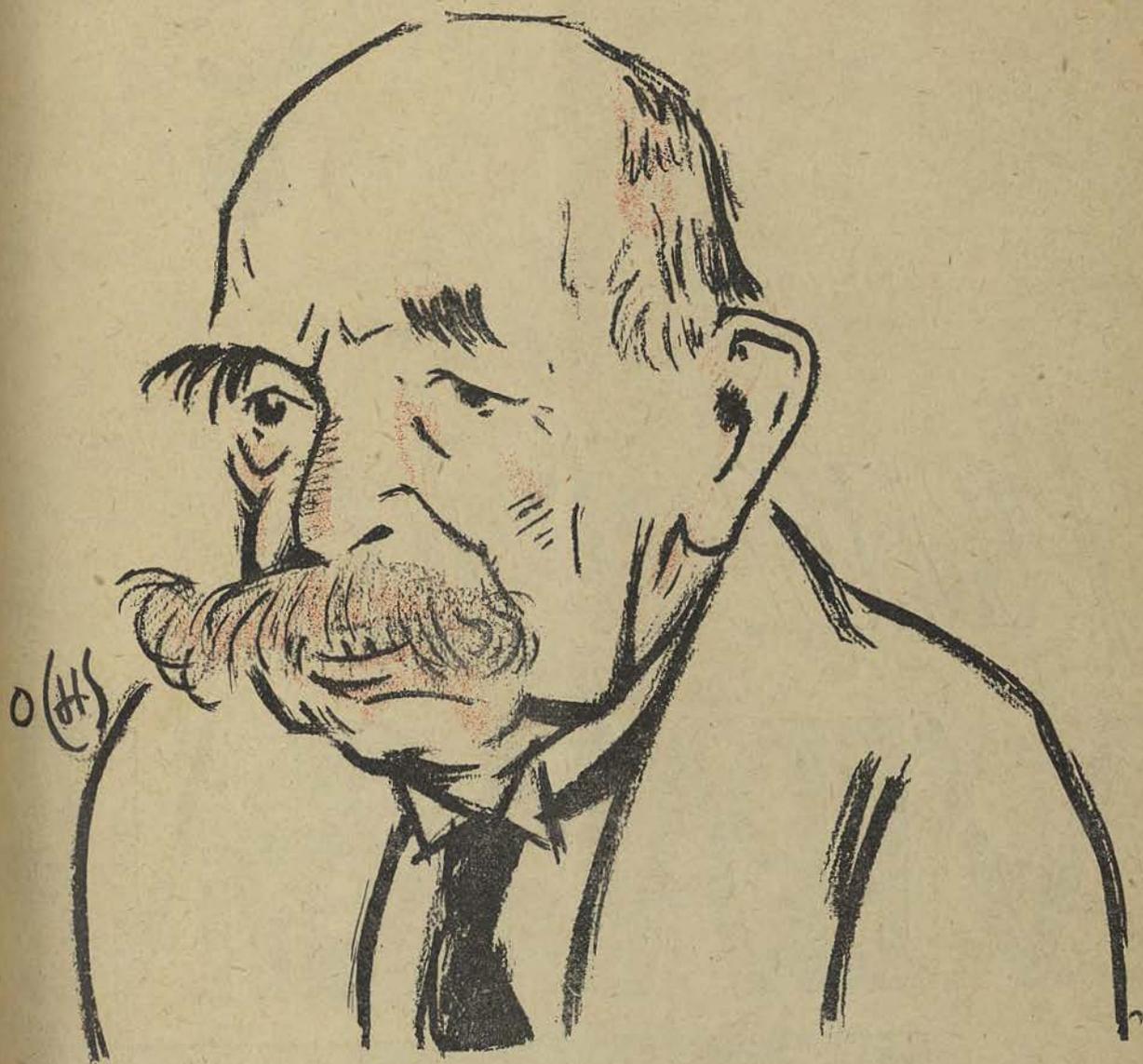


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Papa MERX

DOYEN DES VOLONTAIRES DE GUERRE

DOULEURS?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 09	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Papa MERX

Puisque nous sommes dans l'année des jubilés et des souvenirs nationaux, puisque nous sommes éperdument tricolore comme la Belgique entière, célébrons aujourd'hui avec la bonne ville de Liège, sa ville natale, le sergent Merx, doyen des anciens combattants.

Le sergent Merx! A Liège, il n'est personne qui ne connaisse cette figure martiale, vénérable et juvénile malgré ses quatre-vingts ans, tant le regard de ce vieux soldat, qui semble sorti d'une lithographie de Charlet, est resté clair et vaillant. Parmi les anciens combattants, il n'est personne, quel qu'en soit le grade, qui ne tire son chapeau devant le doyen. La Tour d'Auvergne était le premier grenadier de France; le papa Merx est le premier sergent de Belgique. Saluons!

Mais pour parler congrument d'un ancien combattant avec toutes les nuances de respect et de familiarité militaire qu'exige un pareil sujet, il n'est rien de tel qu'un autre ancien combattant; il y a entre compagnons d'armes un ton inimitable. Nous avons donc demandé le portrait du sergent Merx à M. François Piette, président de la F. N. C. (section de Liège) et avocat de son métier. Il nous envoie cette page d'une éloquence toute militaire qui remonte à 1924, mais qui, nous dit-il, est toujours vraie:

???

« ...Cependant, je m'attarde à regarder certains visages, visages aimés, visages d'hommes que j'ai connus, visages inoubliés et inoubliables au reste. L'un, surtout, s'impose à moi, parce qu'il est celui d'un ami fidèle, des temps de la guerre aux temps d'aujourd'hui. Je n'ai pas le talent et ma plume n'a pas les couleurs voulues pour peindre ici cette physionomie. Il faudrait un poète, et je ne suis qu'un modeste et pauvre essayiste dont les mots se culbutent et parviennent à peine à l'ébauche. Cependant, je tiens à rendre hommage, à saluer ce loyal camarade, ce noble serviteur du pays, ce grand cœur, ce vétéran auguste de la campagne monstreuse: le Papa Merx.

» Merx! C'est un nom à la française, et c'est aussi de l'héroïsme français. Dieu me garde de jeter une ombre sur le coutage des soldats belges qui furent vaillants et valeureux. Mais en Merx, en plus du courage que l'on retrouve chez ses compagnons belges, il y a une pointe de panache, une décision voulue de courir

au danger, ce je ne sais quoi qui le distingue et le grandit. Merx, papa Merx, a 76 ans, et il est encore aujourd'hui plus jeune et plus fort que n'importe lequel d'entre nous, doyen et benjamin en même temps. Sous la broussaille des sourcils, c'est la jeunesse qui brille, c'est la jeunesse qui chante. Sa voix a des réparties d'ironie, comme elle a aussi des grondements de colère. Ah! les trafiquants, les mercantis; toute la tourbe des enrichis égoïstes et superbes n'ont pas assez de millions et de genuflexions pour faire taire la haine et les rancunes légitimes de notre ami. Complaisamment, je l'écoute qui les égratigne, les justige comme il ne fait pas vis-à-vis de ses chiens. Il est vrai que les chiens sont bons et fidèles et j'en demande pardon aux chiens d'avoir osé cette comparaison. Levé tôt, couché tard parfois — qu'il m'excuse cette indiscretion — Merx reste toujours le fantassin que la guerre a dessiné. Il pérégrine, le bâton à la main, de par tous les chemins de notre province, et le fusil à l'épaule — car c'est un chasseur émérite — il va aux quatre coins du pays humer l'air wallon et même parfois celui des pays flamands. C'est aussi une nature profondément charitable, et si je me borne simplement à cette notation nue, c'est que j'ai peur de blesser cette grande modestie qui est l'apanage de mon noble camarade.

» Et à la guerre! me dira-t-on. Tu n'en parles pas. Pourtant, tu l'as vu, tu l'as connu. Assurément, mais quelle plume pourrait évoquer cette odyssee! Quelle résurrection d'événements écoulés! Quelles pages merveilleuses que jamais — pour notre gloire — ne liront les malhonnêtes gens!

» Soldat, caporal, sergent, au feu dès la première heure, papa Merx gagne ses galons sur le champ de bataille. Il participe à tous les coups d'audace, est, au front des troupes, décoré de la médaille militaire française, et de 14 à 18 emplit le livre des fastes du 9^e régiment de ligne.

» Lisez, entre dix, une de ses citations à l'Ordre de l'Armée en campagne:

« Le cas du volontaire de guerre Merx Pierre, en même temps qu'il offre un des plus beaux exemples de patriotisme que la guerre a fait surgir, en est aussi un des plus étonnants, si pas le plus étonnant.

» Ancien sous-officier de cavalerie pendant la guerre

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . . . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

de 1870, dont il porte avec orgueil la médaille commémorative, et âgé de plus de 66 ans lors de la mobilisation en 1914, il accourt à l'appel de la Patrie en danger et vient réclamer l'honneur de servir à nouveau comme simple soldat d'infanterie.

Vigoureux de corps et d'esprit, il est accepté et rejoint bientôt le 9^e dans les rangs duquel il combattra avec rage et enthousiasme durant toute la longue et terrible guerre.

D'un caractère loyal, résistant comme un vieux chêne et d'une bravoure admirable, il a toujours été un exemple magnifique pour ses jeunes compagnons d'armes.

Ne connaissant ni la crainte, ni la peur, il sollicite les missions périlleuses qu'il accomplit toujours avec bonheur.

D'une exactitude méticuleuse, il n'a jamais manqué au dur service des tranchées sous quelque prétexte que ce soit et, malgré son âge, il n'a jamais été blessé.

Ses qualités remarquables lui ont valu successivement les galons de caporal, de sergent et de premier-sergent.

Et sa valeureuse conduite en toutes circonstances lui ont fait décerner :

- » La Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne;
- » La Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II;
- » La Croix de Guerre;
- » La Médaille Militaire Française;
- » La Croix de Guerre Française;
- » La Médaille de l'Yser, la Médaille de la Victoire et la Médaille Commémorative de la guerre 14-18.
- » Premier Sergent Merx, nul n'a mieux mérité de la Patrie que vous. »

A cela, à quoi bon ajouter des commentaires ! Pourquoi décrire encore ce rôle de soldat joué par Merx au cours des années de tourmente ? Ce serait vain, et dans mon amitié, je lui dis : « Je salue ton exemple, je salue ton éternelle jeunesse, je te salue, toi qui symbolise — mieux que quiconque — la résistance à l'oppression et la volonté résolue et magnifique du Droit. »

Voilà ce que j'écrivais en 1924 dans *Le Grognard*. Et depuis lors, Papa Merx a continué. Il est resté égal à lui-même, et sa jeunesse vaillante couronne toujours les fédérations de démobilisés dont il fait partie.

Les hommages sont venus. Il est président d'honneur de la F. N. C. de Liège; il est président d'honneur de la Fraternelle du 9^e de ligne; il est président d'honneur de l'Amicale des Volontaires de Guerre; etc.

La Ville de Liège, ma noble cité, s'est honorée en donnant le nom de Merx à une de ses rues, et bientôt une grande manifestation publique dira au Papa Merx ce que pense le peuple liégeois de lui.

Entré dans l'Histoire, il reste toujours le même : bon à l'excès, bougonnant parfois certes, fidèle jusqu'à la mort à ses amis et à ses camarades, n'ayant peur de rien, et puisant dans sa formidable mémoire les enseignements utiles pour la jeunesse qui passe.

???

Que pourrait-on ajouter à cet éloge fraternel et filial à la fois ? Saluons. Le type du vieux soldat, d'un grognard à la Charlet, à la Béranger, manquait au Panthéon pittoresque de la Belgique. Grâce au sergent Merx et à son excellent biographe, M. François Piette, voilà une lacune comblée.



Le Petit Pain du Jeudi

A MM. Sangnier, Basyn, Carnoy, Rutten, Buysen, etc. etc.

Vous êtes, Messieurs, membres de l'Action internationale démocratique pour la paix et préparez un X^{me} Congrès que vous tiendrez à Ostende les 2-7 septembre, et auquel vous voulez bien nous inviter. Nous vous remercions bien sincèrement et vous adressons, d'ici, nos vœux qui font par avance écho à tous les vœux que vous formulerez là-bas, Belges et Français.

Donc, vous ne voulez plus vous battre et vous ne voulez plus qu'on se batte. C'est une excellente idée à laquelle nous nous rallions avec enthousiasme. La guerre est une chose si abominable et si absurde que seuls les fous la peuvent défendre, que seuls les criminels peuvent la propager; les fous, les criminels — et la nature qui nous paraît l'avoir profondément inscrite au programme de tout ce qui vit et qui ne vit qu'en tuant et en combattant. Mais nous nous faisons gloire et devoir de détruire les instincts naturels qui ne sont pas conformes au programme de justice et de bonté que les hommes, eux, se sont, malgré elle, tracé.

Vous voulez supprimer la guerre et vous combattez ce vieux paradoxe propagé en exemple syntaxique par la grammaire latine : *si vis pacem para bellum*. Non, dites-vous, pour avoir la paix il ne faut pas préparer la guerre, il faut préparer la paix. C'est très juste à ce qu'il paraît; permettez-nous cependant de vous faire remarquer que, si pour avoir la paix il suffit de la vouloir et de la préparer, nul pays n'aurait jamais dû être plus à l'abri de la guerre que la Belgique de 1914. Cependant, vous savez ce qu'il advint dans le pays du monde le mieux préparé moralement à la paix. Peut-être à votre goût la Belgique n'était-elle pas assez désarmée, puisqu'elle avait quelques armes ?

Quand Renan partit pour sa mission de Syrie, on lui demanda s'il était armé.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. —
E. PATURIEUX

— Pourquoi? contre qui? demanda le savant.

— Hé, contre les voleurs... Vous devez emporter un pistolet...

— Oui... mais si les voleurs viennent me prendre ce pistolet!

Donc pas de pistolet qui puisse tenter les voleurs, mais il n'y a pas que les pistolets qui tentent les brigands, il y a la montre, le porte-monnaie et la culotte du monsieur, il y a la terre, le peuple et l'épargne d'un pays. La Belgique n'aurait pas tenté les Allemands de 1914 si elle n'avait pas été là où elle est, avec ses terres et ses villes et ses ressources variées.

Ayant donc admirablement préparé la paix, elle aurait dû par-dessus le marché déménager et laisser à l'amateur boche, non seulement son pistolet, mais sa terre, son peuple et son porte-monnaie.

Encore n'était-elle pas sûre de n'être pas battue. Car, s'il faut être deux pour se battre, il faut être d'accord à deux au moins et pas avec soi tout seul pour n'être pas battu.

Quoi qu'il en soit, vous ne trouverez nulle part — nous parlons pour les Français du congrès spécialement — un pays plus pacifique que la Belgique, c'est au point que vous trouvez pêle-mêle dans votre Comité belge des anticléricaux et un évêque, des parpaillots



et un dominicain... La paix, après tout, vaut bien l'union sacrée que la guerre exigea.

Cette union sacrée étant faite, qu'allez-vous lui proposer à Ostende les 2-7 septembre?... Des discours, beaucoup de discours. C'est très bien, nous aimons les discours et nous en faisons aussi à l'occasion... Vous allez expliquer à vos auditeurs qu'ils doivent désarmer. Mais, les pauvres, nous vous garantissons par avance qu'ils sont, qu'ils seront sans armes. Faites-les fouiller à fond, nous gageons que vous ne trouverez pas sur M. Lafontaine, sur Mgr Kerkhof, sur le R. P. Rutten, sur M. Carnoy, sur M. Max, le moindre petit browning — à moins, bien entendu, que ces messieurs ne doivent aller individuellement à minuit, pour des raisons d'affaires ou de sentiment, dans la forêt de Bondy... Dans ce cas-là, il est probable que même M. Lafontaine serait sur ses gardes et que, peut-être inhabile au maniement du browning, il essaierait de glisser un coup de pied bas au bandit qui voudrait le stranguler. Il est vrai que le digne homme aurait une jolie occasion de dédier au bandit une harangue pacifiste, occasion que vous auriez tous eue vis-à-vis du bandit allemand du côté de Visé, là-bas, le 4 août 1914. Et, au fait, c'est à ce bandit d'alors devenu, paraît-il, un digne Européen, qu'il faudrait adresser aujourd'hui votre harangue à retardement avec effet rétroactif. Car, pour nous, en fin de compte, nous sommes convaincus et tout prêche est superflu — encore que les congrès avec réunions, commissions, vœux et banquets nous divertissent parfois. Nous voudrions bien que les Allemands soient dans les mêmes dispositions que nous.

Le sont-ils? Là est toute et seulement la question. Si vous pouvez nous garantir qu'ils le sont, alors ça va!



Nous sommes tout prêts à aller crier à Ostende que nous ne voulons plus qu'on se batte, que nous ne voulons plus qu'on gaspille l'argent et le travail en armements stériles, nous jetons notre pistolet dans la mer devant le Kursaal et nous dansons le rigodon. Mais, s'il en est autrement, alors que venez-vous faire, MM. les apôtres venus de France? Nous prêcher la paix! On vous le dit, vous enfoncez une porte ouverte et même vous... injuriez un peu la Belgique en voulant la vacciner contre un bellicisme dont elle n'est fichtre pas atteinte et vous lui donnez peut-être un conseil funeste en lui recommandant de dire qu'elle ne veut plus de guerre.

Le brave homme qui a été dévalisé une fois par le bandit d'ici aurait tort, si ce bandit est toujours son voisin, d'avancer qu'il ne veut plus de serrure à sa porte et de pistolet sur sa table de nuit.



Les Miettes de la semaine

Les élections allemandes

La façon dont s'est faite la campagne électorale en Allemagne est l'indice d'un désarroi politique comme nous n'en avons jamais vu ni chez nous ni en France.

Les partis se sont multipliés à tel point que personne n'y reconnaît plus rien. Du socialisme à la droite raciste, ce sont des nuances infinies dans lesquelles les politiciens allemands eux-mêmes se perdent.

Parmi les chefs, aucun ne s'impose. Le personnel politique n'est bien remarquable ni chez nous ni en France; en Allemagne, il paraît au-dessous du médiocre. Depuis la mort de Stresemann, on dirait qu'il n'y a plus personne à Berlin. Enfin, brochant sur le tout, il y a la crise économique, l'abaissement brutal des salaires, le chômage, la misère qui entretiennent dans les masses un mécontentement profond.

Il n'y a pas là de quoi se réjouir, car cette crise allemande est pour nous et pour toute l'Europe pleine de dangers. Les partis allemands, en effet, ne sont d'accord que sur un point. Tous déclarent que la misère de l'Allemagne a pour origine le Traité de Versailles, tous inscrivent en tête de leur programme la revision pacifique — bien entendu — des traités et la rectification des frontières. Concession ou dérivatif. Or, comme la revision des traités et la rectification des frontières constituent le plus redoutable risque de guerre, nous sommes bien livrés. Heureusement que, militairement et financièrement, ils sont loin d'être prêts...

Un événement à Bruxelles

Mardi 9 septembre, le restaurant Bristol Amphitryon inaugurerà dans un cadre parfait sa rôtisserie et son grill.

Le rôle de la Pologne

Revision des traités, rectification des frontières, cela veut dire essentiellement: restitution de la Posnanie et du couloir polonais. Or, les Polonais là-dessus se sont prononcés avec autant de netteté que les Allemands. Ils ne veulent rien entendre. En constituant la République polonaise, les puissances qui ont signé le Traité de Versailles, disent-ils, ont: 1° reconnu que la Pologne devait avoir un débouché sur la Baltique; 2° que le couloir, aussi bien que la Posnanie étaient peuplés de Polonais. Alors, juridiquement, la cause est entendue. Si on veut supprimer « pacifiquement » le couloir, nous le défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Imagine-t-on les puissances signataires du Traité de Versailles faisant la guerre à la Pologne pour obliger ce pays à céder à l'Allemagne?

Voilà donc la Pologne bien décidée à se défendre contre l'Allemagne, et cela change singulièrement les conditions de tous les conflits européens qui pourraient éclater. Elle serait vraisemblablement soutenue par la Petite Entente, et cela aussi est à considérer.

Seulement... Voilà: Jusqu'à quel point peut-on compter sur la Pologne. C'est un grand peuple brave, laborieux, prolifique, mais il a politiquement la plus déplorable réputation justifiée par trois siècles de folle histoire. Aussitôt reconstitué, il eût dû s'appliquer à donner confiance; il s'est octroyé une constitution *excessivement* libérale et démocratique dont le peuple de la plus grande maturité politique s'accommoderait difficilement et il paraît ingouvernable.

La preuve de l'impuissance parlementaire étant faite, il a dû finalement accepter la dictature du maréchal Pilsudski, qui a beaucoup de prestige mais qui n'est plus jeune. Après lui... Les Allemands comptent beaucoup sur l'anarchie polonaise. Ah! si les Polonais pouvaient définitivement les dé tromper!

Du Capitole à la Roche tarpéienne

M. Aristide Briand a tout l'air de s'être engagé sur la route bien connue des hommes politiques qui conduit d'un de ces lieux célèbres à l'autre. Le vieux maréchal Hindenburg et M. Tréviranus ensuite, viennent de lui donner chacun un croc-en-jambe qui l'a fait vaciller.

Ces deux distingués saboteurs de la paix européenne pourraient bien le précipiter définitivement de son piédestal. Le fait est que, pour le moment, toute sa politique de rapprochement franco-allemand semble avoir fait faillite et que le ton de l'Allemagne est devenu tel depuis l'évacuation de la Rhénanie que les hommes de gauche les plus prompts jadis à célébrer les beautés de la politique briandesque sont pris d'inquiétude et ne parlent plus du tout de réduire les charges militaires.

Quant à la presse de gauche, elle ne défend plus que mollement son grand homme, tandis que la presse de droite multiplie ses attaques et le crible de brocards. L'habitude et l'excès même des plaisanteries, voire des injures qu'on lui prodigue, font qu'en général elles sont sans grande portée: quand M. Léon Daudet écrit que les individus qu'on appelait autrefois des Alphonse, s'appellent maintenant des Aristide, on sourit à peine; autant en emporte le vent. Mais ce qui est plus grave pour lui, ce sont les lâchages parlementaires. Les prudents commencent à trouver qu'il est compromettant. Signe des temps: M. Poincaré condamne partout sa politique et constate la faillite du locarnisme « mal conçu ». Est-ce le crépuscule du grand homme?

Qui sait? Il est d'une telle souplesse qu'il est bien capable d'opérer à Genève un redressement prodigieux...

BEAU TEMPS
ET FRAICHEUR

A

OSTENDE



AU

KURSAAL

LES MEILLEURS
... ARTISTES ...
COMME EN AOUT.

La traversée de l'Atlantique

Ce fut une soirée étonnante pour ceux qui disposaient d'un appareil de T. S. F. Heure par heure, aux heures suprêmes, ils suivirent les deux aviateurs dans leur marche fulgurante et triomphale. On n'osait croire qu'ils avaient réussi.

Mais (tout cela vous ayant été raconté dans les journaux) l'impression qui se dégage de cette aventure, c'est la solidarité qui liait la France et la Belgique dans l'angoisse d'abord et dans la satisfaction pour finir.

Delwaide, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La vague de pudeur à Middelkerke

On n'en parlait plus. La joyeuse campagne du *Pourquoi Pas?* avait, semblait-il, ramené à quelque raison les fanatiques défenseurs des vertus wiboïques!

Or, l'épidémie a reparu avec le soleil.

Depuis que le soleil s'est remis à chauffer à blanc le sable middelkerkois, avec la vague de chaleur, déferle sur la plage une vague de pudeur.

Un de nos amis s'est vu, l'autre semaine, rappelé à l'ordre par l'agent des mœurs (*sic*) de service sur la plage parce qu'il était étendu dans son fauteuil, *le dos à la digue*, en maillot fermé de tous côtés!... Vous entendez, *en maillot* et *dans un fauteuil*. Il faut, paraît-il, endosser, en plus un peignoir de bain, lourd, épais, imperméable.

C'est à déguster les gens de fréquenter les plages; ils préféreront mettre une chemise de sport, floue et légère, sans col, et aller se promener au parc de Saint-Gilles ou au Bois de la Cambre. Ce n'est vraiment plus la peine qu'ils se dérangent pour s'attirer les objurgations d'un agent de police, d'ailleurs personnellement assez gêné d'obéir aux ordres des ligueurs moralistes à la solde du docteur Wibo.

La saison d'hiver

Déjà les MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles, présentent leurs nouveaux modèles d'hiver. A côté de leurs séries courantes de 495 fr, on voit dans leurs vitrines de nouvelles séries-réclames pour Pardessus, Costume Veston et Manteau de Dame faits d'avance ou sur mesure, au prix spécial de 745 francs.

Les crétins explosifs

Les défenseurs de la morale outragée ont sursauté à l'exposition des peintures de Bayaux, Delwaide, Deutsch et Labisse, au Kursaal d'Ostende; surtout de Deutsch et Labisse, car les fleurs de Bayaux et les paysages de Delwaide sont décidément loin de toute immodestie.

Les plaintes affluèrent à l'administration communale et même au Parquet de Bruges, les feuilles-bénites de l'endroit yomrent des insanités et de bonnes raisons de mauvaise foi.

Emu, le collège de la ville se transporta en nombre à l'exposition. Pourtant, les magistrats communaux ne trouvèrent vraiment rien à redire; ils conseillèrent seulement de ne pas laisser entrer les moutards; judicieux conseil, car une salle d'exposition n'a jamais été un jardin d'enfants.

Ceci était un premier échec pour les protecteurs des Chastes.

Deux jours après, le Parquet de Bruges, ayant reçu une plainte émanant de la fameuse Ligue, déléguait des fonctionnaires judiciaires à fin d'enquête. Ces messieurs, très embêtés de faire office de critiques d'art, annotaient tous les nus, mais n'y trouvaient, hélas! rien de véritablement outrageant.

Le maître Ensor, qui passait par là, conseilla aux enquêteurs de faire fermer les musées et de raboter les statues

des cathédrales, car, enfin, les enfants et les vieillards y sont admis!

Aucune suite n'a été donnée à cette enquête et les défenseurs de la morale en sont pour leurs frais.

Il y a péril et « péril »!

Fuyez le péril jaune, craignez le péril rouge, mais lisez « Péril », le passionnant roman policier dont l'action se passe à Bruxelles.

Un magnifique volume pour 12 francs belges.

Breedenerderies

C'est trop beau, on a du mal à y croire.

On nous raconte que par ces journées torrides où un peuple surchauffé cherchait un peu de brise au bord de la mer, le bourgmestre de Breedene, dit le bourgmestre embreedéné (ou par apocope: embrené), fit une apparition sur « sa » plage, l'anqué de son garde champêtre.

Il dressa ou fit dresser un joli procès-verbal à ceux ou celles qui, en maillot, ne portaient pas de peignoirs de bain. C'était très bien. Mais par un comble de finesse et d'esprit que les amateurs apprécieront, on dressa aux mêmes victimes un procès-verbal supplémentaire parce qu'elles ne purent pas présenter leurs cartes d'identité.

C'est bien, n'est-ce pas? Mais l'intérêt général doit l'emporter sur les manies vicieuses de certains indigènes à écharpes... La Belgique a intérêt à ce qu'on ne fasse pas fuir loin d'elle touristes et baigneurs. Vous comprenez qu'on ne reverra plus à Breedene ceux qui connurent la goujaterie du cru.

Un de nos amis, boxeur distingué, regrette de n'avoir pu présenter à sa façon sa carte d'identité sous le nez du maieur. Vaine riposte, et que nous blâmons.

Si le pouvoir central, où il y a des gens de bon sens, ne veut pas régler de façon à combiner agrément, plaisir et décence, cette question des bains de soleil, que les gens de bon sens boycottent les Middelkerke et les Breedene.

Cela fera l'éducation des industriels qui se donnent des conseils communaux composés des pièces vraiment un peu lointaines et par trop embrenées.

Sentiments, politesse, obligations

quelques jolies fleurs de FROUTE, fleuriste, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Qualité rare, prix modérés.

Les beautés des Congrès

On vous a dit la beauté des innombrables Congrès que la sottise humaine accumule dans les salons des Expositions d'Anvers et de Liège.

A Anvers, M. Martougin devra bientôt offrir aux délégués augustes des congressistes toutes les pièces libres ou peu garnies de l'immense, du colossal pavillon de la ville. Après le Congrès des chèvres, on a celui des lapins et celui de l'enseignement moyen, primaire et supérieur et frœbellien et postcolaire et agricole et des fermières, est-ce que je sais, grands dieux!

Le « clou » aura été le Congrès des instituteurs chrétiens, qui se déroule ces jours-ci. Jamais on n'eut séances plus fertiles en perles d'un chaud Orient. Offrons à nos lecteurs une sommaire image de l'assemblée générale du mardi 26 août. Jusqu'à 11 heures du matin, travail des sections, comme on dit.

A 11 heures, arrivée des autorités. Les primaires chrétiens remplissent la grande salle des fêtes. Montent sur la scène le délégué du Cardinal, auguste et solennel; le ministre Heyman, entré et portant lunettes; l'ineffable député Marck, dont les yeux pourfendent toujours quelque bourreau de maman Flandre et dont la barbe en pointe, le teint huileux et la voix éraillée, qui craque aux sautes d'éloquence, font un Don Quichotte bien matelassé d'un Sancho Pança (il pensa, dit-on) et tout imprégné d'odeurs

poldériennes; beaucoup d'autres autorités occupent les places d'honneur.

Et les topos naissent. Pendant plus d'une heure, avec des grâces d'instituteur, un quidam, président de la section anversoise, et qui répond au patronyme d'Henderickx, fila un laïus surprenant. Il loua, en flamand (dur comme du nougat) et en français (si on ose dire!) toutes les têtes de Turcs du bureau. Quelle charge! M. Heyman, affalé dans son fat euil, rapprochait le menton du nombril. Dame! on est modeste ou on ne l'est pas. Me Marek avait sa figure d'ecclésiastique. Au fond, tous ont voué aux diables ce péroreur qui a tiré des boulets chargés de flagorneries sur ces têtes de pâles politiciens.

— Quel charme, nous confiait notre voisin! Je n'aime pas le cirque, mais ceci, ça me lubrifie la bedaine.

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.
Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

Suite au précédent

Après le topo d'Henderickx, le président du Congrès, un certain De Bruyne, reprit les mêmes éloges, recommença les mêmes psaumes d'allégresse, assura que les vœux (oh! ces vœux!) seraient envoyés à tous les parlementaires afin qu'ils les examinent à loisir. (Tudieu! quelle audace!)

Mais voici que la salle se lève comme un seul homme. Et pourquoi? Que se passe-t-il, mesdames et messieurs? Il se passe que « Frans » fait son entrée, « Frans » arrive toujours au milieu des assemblées solennelles, il doit tant travailler, tant brasser l'avenir!...

Les primaires chrétiens font une ovation délirante à « Frans », qui est l'âme de douce Flandre. Le président du Congrès l'assomme d'un coup d'encensoir. Et voici que le quidam Henderickx se lève, sourit, coupe la parole à son président et rappelle qu'il a loué Frans Van Cauwelaert tantôt, alors qu'il était absent. Quelle joie d'avoir maintenant notre cher « Frans »! Et le pope éructe des paroles angeliques. Oyez ça: « Mes chers amis wallons, mes chers amis flamands, la Providence n'accorde au monde, à un pays, à une ville qu'un seul Van Cauwelaert par siècle. Bénissons donc le bon Dieu de nous avoir permis d'enseigner en un temps où règne notre Frans!... »

Ça continue, mais il nous est impossible de transcrire... Les applaudissements gicent! M. Van Cauwelaert se dresse et salue avec grâce. Ce salut fait délirer la foule des instituteurs chrétiens. M. Heyman s'enfonce davantage dans son fauteuil; il se contracte, comme en proie à une constipation tenace.

Prenez mes roses

est chanté par Lucienne Boyer sur disque Columbia DF60.

Munificence anversoise

Le Journal d'Anvers écrit:

Aiors, il paraît qu'on en est au quarantième million. Un million, ce n'est plus guère. Mais quarante, c'est beaucoup. En or, ça pèserait plus de mille kilos et il faudrait être quelques-uns à l'emporter. Eh bien! ces quarante millions, ce sont quelque quatre cents invités, toujours les mêmes, véritable cortège de la « Juive » des banquets officiels, qui les ont ingérés sous forme de saumon, de poulardes, de chaudfroïds, de selles d'agneau et de bombes-surprises, tandis qu'ils sont quarante mille contribuables à les avoir sur l'estomac.

Nous autres, ça ne nous gêne pas; mais si nous disions qu'on mange beaucoup à Anvers, qu'on mange peu à Liège, nous nous faisons attraper par Anvers et par Liège.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66. Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART

Quand les lampions...

Quand les lampions seront éteints, les Anversois feront une figure de deux aunes.

Le fait est que la ville continue à se montrer d'une prodigalité extraordinaire. Non contente de multiplier les banquets — on en annonce six pour la prochaine quinzaine! — elle y ajoute inévitablement des réceptions et des bals. Cela représente des dépenses folles.

Les banquets se comptent à raison de 160 ou 200 francs la tête. Il y a rarement moins de cent convives à un festin de l'hôtel de ville. Après le banquet, une équipe de trente ouvriers — payés en supplément, naturellement — est convoquée pour enlever les tables, fleurir les salles, bref, préparer le bal. Une grande partie du personnel de l'hôtel de ville est mobilisée à chacune de ces réceptions.

Les services de l'électricité, des plantations communales et des bâtiments communaux sont sur les dents au moins deux fois par semaine. Les factures déferlent à l'hôtel de ville comme une véritable marée. Et on paie, on paie toujours, avec l'argent du contribuable.

Le budget de 1930 n'y suffira pas. Il va falloir voter des crédits supplémentaires, mais M. Van Cauwelaert se sera taillé une splendide publicité personnelle.

C'est ainsi que le 4 octobre, le Roi viendra présider la cérémonie de distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition. Au lieu de s'en tenir à cette cérémonie, la ville a décidé de la clôturer par un banquet monstre, avec douze cents convives. Economisons!

67,500 francs

c'est le prix de la nouvelle Buick 3 cyl., conduite intérieure, 4 portières, 6 roues métalliques, pare-chocs AV, et AR., porte-bagages, etc., etc. Paul-E. Cousin, S. A., 237, Ch. de Charleroi, Brux. Tél. 731.20 (6 lignes).

Le concours hippique

Le Royal Sport Hippique a organisé ses joutes annuelles, à Anvers, dans le cadre de Middelheim. Peu de monde, L'Anversoise ne s'intéresse pas au cheval. Quant à la foule de la métropole, elle se détourne carrément de ce sport, qu'elle trouve trop « aristo »!

L'assistance était choisie. Beaucoup d'amazones de fantasia, qui venaient là exhiber des toilettes. Puis, « les habits rouges » d'Anvers, jeunes gens qui connaissent généralement mieux le volant d'une auto que les rênes d'un cheval.

Le « clou » du concours fut la course de gros obstacles. Officiers français et belges s'y mesurèrent avec entrain. Les Belges ne furent pas brillants. Même cet excellent capitaine de Brabantère, montant un des meilleurs sauteurs de Belgique, multiplia les fautes.

Par contre, les cavaliers de Saumur se montrèrent très, très brillants. Ils furent les héros du concours.

Un officier belge, ganté de clair, impeccable dans un uniforme collant, plastronnait visiblement devant les belles dames du Royal Sport Hippique. Vint son tour de s'exhiber. Ce fut lamentable. L'officier n'en menait pas large, et en sortant de la piste — loin des jolies femmes parfumées et des baronnes un peu minaudes — il se pencha sur son cheval et lui dit énergiquement: « Chameau, n... de D...! » Mais nul ne l'entendit.

Un petit lieutenant au col amarante « fransquillonnait » avec entrain. Il racontait au colonel Van Dooren et à un officier français un accident qui lui était arrivé, en auto.

— Que voulez-vous, sur la route, il y avait un écriteau

flamand. Je ne suis pas obligé de connaître cette langue...

Alors, le colonel Van Dooren, un peu gêné, devant l'officier français, dit doucement au petit lieutenant corseté:

— Pardon, mon cher, vous êtes officier belge!

AUCUNE BIÈRE BELGE ni étrangère ne peut rivaliser en richesse ni en saveur avec la

« CONTINENTAL ALE »,

pur malt et houblon. Qu'on se le dise!

Brasserie Opstaele fils. Ixelles. Tél. 829.38.

Les Congrès des Arts Populaires

C'est peut-être le plus intéressant des congrès qui se soient tenus à Anvers. M. Jules Destrée y représente la commission de coopération intellectuelle. On y entend des exposés très curieux, réellement passionnants, et qui prouvent le captivant intérêt du folklore.

Le congrès a fait venir des danseurs javanais qui se sont exhibés à l'Exposition, ainsi que des lanceurs de drapeaux, qui devaient se montrer à la *Vieille-Belgique*. Mais il y avait, parmi ces derniers, des lanceurs allemands. Un administrateur-délégué de la *Vieille-Belgique* n'entendit pas que ceux-ci se donnassent en spectacle dans la pittoresque petite cité. Il y eut de gros incidents.

Finalement, le spectacle eut lieu à la place du Centenaire, derrière les statues équestres de nos trois rois. Les congressistes étaient furieux. Ils devaient dîner, ce soir-là, à la *Vieille-Belgique*. Le dîner, fut décommandé et les congressistes allèrent dans le restaurant concurrent de la place du Centenaire.

M. Richard Dupierreux est secrétaire général du congrès. On sait la véritable passion qu'il éprouve pour tout ce qui est folklore. Il nous souvient l'avoir entendu projeter de faire venir à Anvers à l'occasion de ce congrès, les groupes les plus chatoyants du fameux cortège populaire qui défila à Rome lors du mariage princier. Où est resté ce projet? Notre ami Dupierreux l'a-t-il oublié? Ou bien est-ce M. Mussolini qui n'a pas voulu?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le folklore nègre

Ceux que la vie équatoriale, étouffante et mystérieuse, captive et attire, liront les récits des balades, des aventures fantastiques, dans l'exotique décor africain, toutes les passions primitives, l'héroïsme, la douleur, l'amour, ses violences et sa douceur dans « Les Nouveaux Contes d'Afrique » d'Olivier de Bouveignes. Editions Renaissance du Livre.

La Semaine italienne

« Evviva Italia! Eia! Eia! » Anvers est en pleine ivresse italianisante. C'est la Semaine italienne, et M. Zimolo, consul général, est, exceptionnellement, souriant, sous son bicorne à plumes.

Domage que nos amis italiens soient venus à Anvers avec deux petits sous-marins de rien du tout, ce qui a pu faire dire à l'un de leurs plus farouches adversaires anversoises: « On comprend, quand on voit ça, que l'Italie réclame la parité navale avec la France! » Ce qui n'est vraiment pas très gentil.

Or, on aime l'Italie à Anvers, et la population l'a bien prouvé, voici un an, lorsque le port fut visité par les navires de guerre *Ferruccio* et *Pisa*. Si l'Italie nous avait délégué, à l'occasion de cette semaine italienne, quelques-unes de ses plus belles unités, la population s'en fût grandement réjouie.

La France, la Hollande, la Grande-Bretagne nous ont envoyé des escadres. Seule l'Italie a fait exception. Et Anvers trouve que c'est dommage.

Il est vrai qu'elle nous délègue la Scala de Milan. Mais comme, pour aller l'entendre, il faut payer 125 francs la fauteuil, l'Anversoise moyen a trouvé que c'était un peu excessif.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Et la ville a reçu...

Et naturellement, une fois de plus, à l'occasion de cette Semaine italienne, la ville a organisé, à l'hôtel de ville, une réception fastueuse. Banquet présidé par M. Van Cauwelaert, placé entre le marquis et la marquise Durazzo. Puis un bal qui se prolongea jusqu'aux petites heures.

Toute la haute société y était. Beaucoup de jeunes filles. L'uniforme des aspirants italiens est joli, et puis, ces gallards vous ont des yeux d'un caressant! On voyait aussi toute la colonie italienne et Mlle Maria Blermé, qui ne demeure étrangère à rien de ce qui est italien.

Le buffet était copieux. On s'y ruait littéralement. Grande innovation à l'hôtel de ville d'Anvers. Les personnalités étaient annoncées (et en français, s'il vous plaît) par le chef des huissiers, en grande tenue. M. Van Cauwelaert était aux anges. Toutes les salles de l'hôtel de ville étaient accessibles. Les visiteurs s'arrêtaient avec complaisance dans le bureau du bourgmestre, illuminé comme un plateau de théâtre. Dans un beau désordre, le bourgmestre avait jeté, à côté de son buvard en cuir de Cordoue, son bicorne à plumes, ses gants blancs et son épée. C'était on ne peut plus théâtral.

On vit, à ce bal, à côté des représentants de cette société anversoise, si fermée et si imbuë d'elle-même, les silhouettes, plus ou moins gracieuses, de ces dames et demoiselles de la famille des échevins hyper-démocrates d'Anvers. C'était assez drôle.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

Fascio

A cette réception, on parla, évidemment, de fascisme. Un journaliste flamand, qui est célèbre pour sa rosserie et sa volubilité, conta qu'il avait, récemment, envoyé à des journaux un communiqué où il célébrait les qualités de telle personnalité anversoise que l'on vient de fêter.

— J'avais écrit, dans l'article aux journaux flamands: « M. X... a déployé, durant sa belle carrière, un « fascio » de qualités éminentes. » Or, un des journaux, qui n'en est pas à sa première coquille, a imprimé « fiasco » pour « fascio »!

Et comme ce confrère racontait cette anecdote dans un cercle d'officiers de marine italienne, il y eut un froid...

Pour embellir votre intérieur

L'Horloger duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse), vous offre un superbe choix de pendules bois, garniture de cheminée marbre et bronze.

Danses de jadis

Le rire à la fois caverneux, tonitruant et généreux de M. Martougin, le monocle discret de M. Holyoet, la barbe austère de M. Van Cauwelaert, les complets clairs comme des aubes de M. van der Burch, sont devenus, à la faveur

du succès, d'inexorables accessoires des manifestations diverses que provoque cette cossue et grandiose Exposition d'Anvers. Mais à la *Vieille-Belgique*, de Willy Friling, président, à Egide Schoetens, maire, les officiels de cet étonnant coin archaïque connaissent une popularité analogue, une popularité châteauesque, vibrante, quoique un peu gouailleuse, une popularité méritée, car ils réussissent chaque jour et chaque nuit, à animer ce bourg en carton d'une vie prodigieusement colorée et bruyante.

C'est devenu un lieu commun de parler de scènes breughéliennes en évoquant la *Vieille-Belgique*. Certes, ni Breughel, ni Jordaens ne s'y trouveraient dépayés, particulièrement à partir de dix heures du soir. Mais Jean d'Ardenne ne s'y fût point déplu, pas plus que tous les tenants du folklore, à une époque où le folklore, quoique au monde depuis longtemps, n'avait pas encore bec ouvert et ongles prenants.

C'est ainsi que les administrateurs de la *Vieille-Belgique* ont découvert et invité, un de ces derniers jours, une étonnante gilde d'un village du nord d'Anvers, voisin de la frontière. Le groupe, composé d'une quinzaine de couples, en costumes authentiques de paysans d'autrefois, sabots et cottes, sarraus et coffes, flanqué du violoneux et du tambour du cru, dansa sur la place principale de la *Vieille-Belgique* des pas oubliés, des pastourelles, des quadrilles, des branles, bref, des figures étonnantes, telles que seule l'Auvergne, et peut-être le Poitou en ont gardé l'usage rustique.

Il y avait parmi les danseuses des vieilles à cheveux blancs. Elles sautillaient gravement dans leurs atours fanés sur cette monotone musique de crinclin qui s'égrenait dans le silence souriant de la foule, et c'était vraiment très « vieille Belgique ».

Le renouveau estival

qui pare la splendide et opulente nature de l'Ardenne d'un éclat radieux, amène au Château d'Ardenne une foule de villégiateurs avides de sport et de plein air.

Dans ce magnifique domaine placé sous la même administration que le Claridge à Paris et le Négresco à Nice auront lieu :

Du 8 au 13 septembre, Tournoi international de tennis;

Du 13 au 14 septembre, rencontre internationale Hollande-Belgique.

Des oubliés

Organisateurs, artistes, figurants, tout le monde a été, depuis quelques mois, à la tâche et à l'honneur, chaque fois qu'un des merveilleux cortèges — Ommevang, Historique et Lumineux, le dernier en date — a défilé dans les rues de Bruxelles.

Le public et la presse, qui le représente, ont payé leur tribut admiratif à tous ceux qui ont, à un titre quelconque, collaboré aux fêtes du Centenaire.

Disons-nous que nous avons été ingrats en excluant de l'équitable palmarès toute une catégorie de braves gens, serviteurs dévoués de la population, qui furent souventes fois à la peine et jamais sur le pavois ?

C'est des agents de police — des agents et de leurs chefs, évidemment — que nous parlons.

Des vacances ? Personne n'en a joui. Bien au contraire, les heures ou les jours de repos ont été consacrés au service qu'exigeaient les diverses manifestations, populaires ou officielles, qui devaient célébrer le centenaire de notre Indépendance.

Nous ne voulons citer aucun nom. Tous les membres du corps de la police bruxelloise (faubourgs compris, certains jours), ont fait preuve d'un dévouement égal. Mais nous connaissons certains chefs qui, le service d'ordre levé ici, devaient s'empressement de se rendre là pour en disposer un autre.

Il serait exagéré de dire que personne, jamais, en aucun cas, ne maugréa. Les policiers sont de braves gens — ils ne sont pas des saints. On dira : Ils n'avaient pas à mau-

gréer, ils n'avaient qu'à obéir. C'est exact. Mais il y a la manière d'obéir. Il y en a même plusieurs. De toutes, la manière nerveuse est la moins bonne. Et c'est là, précisément, que nous trouvons matière à louanges.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie, Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Le blocus des gares

Ce légitime hommage rendu à nos gardes-ville, simples et gradés, enregistrons quelques remarques faites par certains de nos correspondants.

L'organisation du service d'ordre ne devait-il pas prévoir l'aménagement d'un accès des gares ?

Bruxelles reçoit chaque jour un important contingent de visiteurs provinciaux et étrangers.

Quel que soit l'attrait des cortèges promenés en ville, il y a beaucoup de nos hôtes qui sont contraints de regagner leur « petit trou de ville » ou leur lointaine Néerlande. Outre les partants, il y a les arrivants.

Débarquer au Nord ou au Midi après un voyage exténuant et demeurer bloqué plusieurs heures derrière un rideau épais de badauds; voilà qui n'est pas drôle. Manquer le dernier train pour Arlon n'a rien de plus agréable, on en conviendra.

Qu'advierait-il si l'un quelconque de ces fiers citoyens de la Gaule belge, brave entre les plus braves, s'en venait un beau jour déclarer à M. Qui-de-droit : « Votre défilé, monsieur, que j'ai contemplé à mon corps défendant, était magnifique. Malheureusement pour moi, j'avais mieux à faire dans mon patelin, et, grâce à vous, j'ai dû souper au restaurant, loger à l'hôtel et négliger mes affaires de demain. Vous me devez un dédommagement ».

Ça ferait du pétard, une histoire comme ça...

Le moyen d'éviter un pareil procès qu'un grincheux pourrait parfaitement entreprendre — et qu'il ne perdrait peut-être pas — ce moyen, il n'est pas de notre compétence de l'indiquer. Mais on peut en suggérer un, quand il ne servirait qu'à en faire proposer un meilleur.

Pourquoi ne pas dire au public, par voie d'affiches et de notes à la presse : « Les personnes désireuses de gagner la gare de X. pourront y accéder par l'itinéraire suivant et y pénétrer par tel côté ».

Personne ne serait surpris et chacun prendrait ses mesures en conséquence.

Un Bruxellois ne se laissera pas bloquer : il connaît sa ville. Mais un étranger ? Comment fera-t-il ?

Il ne faut pas que parmi le public de nos réjouissances, il y ait des spectateurs malgré eux, calculant le prix des minutes et des heures passées derrière un barrage de foule et de gendarmes.

BIOX RÉGÉNÉRATEUR DE LA CHEVELURE BIOX

A partir du 1er septembre

P. terwagne et fils, 15, rue delanouv, vont transformer leurs magasins; ils mettent en vente pour 300,000 francs de verreries : verres et services de table, vases, cristaux, etc. Prix dérisoires, profitez-en.

L'exposition inconnue

Il y a l'Exposition d'Anvers, il y a l'Exposition de Liège, il y a l'Exposition des Maîtres du Hainaut, il y a l'Exposition Florale de Gand, il y a l'Exposition Centennale; il y a encore bien d'autres expositions, et, enfin, il y a l'Exposit-

tion Inconnue, l'Exposition des Souvenirs parlementaires, installée au Palais de la Nation.

Il faut payer 2 francs pour y entrer; mais comme rares sont ceux qui en connaissent l'existence, plus rares encore ceux qui ont l'envie de s'extasier devant les merveilleuses reliques du parlementarisme, et qu'enfin tous ceux qui ont quarante sous en poche préfèrent boire un grand demi par ces temps de canicules, les salles sont vides, délicieusement et définitivement désertes...

Quand l'exposition fermera, sa clôture passera aussi totalement inaperçue que son inauguration; il sera curieux de connaître son bilan. Combien auront coûté son organisation et sa garde et combien les « entrées » auront-elles rapporté?

Agrandissements et transformations

La Maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles, continue son programme d'évolution.

Les travaux d'embellissements et agrandissements des locaux sont sur le point de s'achever et seront bientôt prêts à recevoir d'importants rayons, tels que: Porcelaines, Jouets, Nouveautés, Modes, Confections, Fantaisie, Articles de Sports, etc., qui seront tous desservis par de nouveaux ascenseurs.

A l'occasion de l'inauguration de ces rayons, qui sera annoncée sous peu, des prix d'ouverture seront établis.

Après le « Storm op zee »

La Mouette passée, Dixmude est rentrée dans sa tranquillité de petite ville d'extrême province, au bord du calme Yser, où glissent lentement de silencieux chalands, devant l'énorme tour flamingante qui domine maintenant la contrée de sa lourde masse.

Alles voor Vlaanderen, Vlaanderen voor Kristus! Nous voulons bien, et personne n'y verrait d'inconvénient, à condition qu'on n'oublie pas que cette Flandre est et ne peut être que partie intégrante de la patrie belge, pour qui Flamands et Wallons, sans se compter d'après leurs origines ethniques, qui se confondent d'ailleurs, tombèrent par milliers, de Liège à Dixmude, alors que von Bissing et ses pareils n'avaient pas encore distillé et répandu leur venin. Malheureusement, depuis lors...

Pourtant les Wallons et les Bruxellois, ou, plus simplement, les Belges moyens et patriotes, ont tort, en débarquant pour la première fois à Dixmude, de se croire arrivés dans l'ancre du lion — le lion activiste, hargneux et féroce. Ce n'est qu'une réputation injuste que les flamingants ont faite à l'endroit, en y établissant une sorte de quartier général.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Au Kursaal d'Ostende

La pléiade d'artistes de choix qui se sont fait entendre a remporté le plus grand succès. Beaucoup de femmes élégantes se sont fait remarquer par leurs somptueuses toilettes rehaussées encore par le port de bas mireille quarante-quatre fin.

Dixmude, ville belge

En réalité, s'il y a naturellement des mouettards qui y résident, — pour la plupart des politiciens de cafés ou des commerçants intéressés, — la majeure partie de la population est paisiblement belge, si désagréable que cela puisse être à la poignée de traîtres vénaux qui osent se prévaloir d'un programme séparatiste.

Lorsqu'on y est depuis un moment, on ne tarde notamment pas à constater, avec une agréable surprise, qu'il est répondu avec urbanité, dans un français des plus corrects, aux questions posées à des indigènes — d'abord avec cir-

conspection — dans la langue supposée prohibée. La glace est tout à fait rompue lorsqu'on a entendu ces mêmes indigènes parler, non sans ironie, de ceux qu'ils appellent eux-mêmes les flamingants, de leurs manifestations et de leur monument. Et l'on se retrouve en famille si l'on parle de la dynastie et que sont contées des anecdotes de la récente visite du prince Léopold et de la princesse Astrid. Evidemment, nous le répétons, il y a des brebis galeuses dans le troupeau, mais elles constituent une minorité, et c'est au berger de veiller à ce qu'elles ne contaminent pas les autres.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Artistes belges à l'honneur

Le quintette vocal du Musée Royal de l'Armée, que dirige M. Eugène Colin, a été constitué par lui en avril 1925. Cette troupe comprend outre le directeur conférencier, un pianiste et un diseur, un soprano, un mezzo soprano, un ténor, un baryton et une basse. Elle enregistre sur disques ODEON. Palais de la Musique, 2, rue Antoine-Dansaert.

« Remember »

Dixmude n'a du reste pas oublié les jours tragiques de la guerre et elle inaugurerait dimanche, au milieu de ses coquettes maisons neuves, dont aucune n'est vieille de douze ans, une statue du général Jacques, qui, avec la fameuse IIIe D. A., et, au début, les fusiliers marins de Ronarc'h, permit de poser là les bornes de l'invasion. Et le monument est dû au ciseau du sculpteur Courtens, qu'on est allé chercher à Ecaussinnes, en plein pays wallon.

En face de la statue, dans le « Musée de l'Yser », on s'efforce de rassembler impartialement des souvenirs, à la vérité encore très incomplets, des mauvais jours et de l'époque heureuse qui les précéda.

Comme de juste, une place toute spéciale est réservée aux fusiliers marins, sans le sacrifice desquels Dieu sait ce qui serait arrivé. (C'est d'ailleurs la France qui a gracieusement offert l'essentiel de ce qui est exposé dans cette section.)

Un conservateur aimable fournit spontanément — en français — des explications sur ce qui paraît intéresser le visiteur, encore que les indications écrites soient rédigées dans les deux langues nationales. A ce propos, un écriteau retient l'attention. Il prie instamment tous ceux qui posséderaient des pièces trouvant leur place dans le musée et emportées de Dixmude à l'occasion d'un passage dans la ville, pendant la guerre, de vouloir bien s'en dessaisir au profit du dit musée. En d'autres termes, moins élégants cela signifie: « Veuillez nous rendre ce que vous pourriez avoir volé ici. »

Cet écriteau mériterait d'être traduit en allemand.

Il faut que vous sachiez, ô peuple de Bruxelles,
Que le douze septembre ouvrira le « GRILLON »,
Théâtre-Cabaret, sous ma Direction,
Dans un cadre nouveau, des formules nouvelles.

Le procédé d'accueil surtout se modernise,
Et vous serez reçus par moi dorénavant
Avec plaisir TOUJOURS... Avec humour SOUVENT...
Avec grossièreté JAMAIS... Qu'on se le dise!

ROMEO CARLES,

Directeur artistique du Cabaret « LE GRILLON »
5, rue de l'Ecuyer.

Mesures énergiques

Le conseil des ministres s'est occupé, toute affaire cessante, des incidents du littoral. Une et même plusieurs enquêtes sont ouvertes.

On s'occupa d'abord de l'aviateur qui a commis l'impardonnable crime de lancer des drapelets belges sur les manifestants. C'est là, d'ailleurs, la cause de tout le mal, comme l'explique si bien le moniteur de la démocratie chrétienne flamande, le *Standaard*: l'abus des couleurs nationales a provoqué une juste indignation.

Des sanctions s'imposent. Sanctions contre l'aviateur, sanctions contre l'officier de gendarmerie qui fit charger la foule au lieu de faire droit à ses légitimes revendications, sanctions contre le fonctionnaire de la Sûreté qui interdit l'entrée du territoire à un Hollandais et à un Sud-Africain qui voulaient venir palabrer à Dixmude. Et puis, sanctions contre les patriotes qui, à Ostende, à La Panne et à Wenduine, ont cogné sur les activistes. Et enfin, une cérémonie expiatoire s'impose: les Flamands ont été blessés dans leur susceptibilité et leur drapeau jaune au lion noir a été insulté.

Une enquête et des sanctions! Le *Standaard* l'exige et M. Sap parle déjà d'interpeller le gouvernement à la rentrée.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Établ. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Allez n'importe où à Malines

Ce sera toujours chez De Wyngaert, sous la Tour, que vous serez le mieux servi, que vous aurez le meilleur confort — et où vous retournerez toujours. — Mets délicieux et bonne cave, cela ne se trouve pas partout.

Les étrangers

Les baigneurs étrangers, encore assez nombreux, furent littéralement sidérés le dimanche 25 août. La bagarre, beaucoup plus grave qu'on ne l'a dit, qui sévit à Ostende, les effraya. La carence de l'autorité, qui aurait parfaitement pu éviter tout cela en interdisant l'entrée d'Ostende aux autocars, ne fut pas pour les rassurer.

Tout le monde savait, la veille, que les activistes avaient reçu pour instruction de repasser tous par Ostende pour y manifester. Des mesures préventives s'imposaient. On en prit aucune et la foule dut se charger elle-même de faire respecter nos couleurs. Après quoi, la gendarmerie intervint et tapa, impartialement, sur les uns et sur les autres.

Il y avait, à ce moment, à Ostende, plusieurs journalistes allemands et anglais qui bondirent au télégraphe et envoyèrent d'horribles comptes rendus des bagarres à leurs journaux respectifs. Les Allemands, inutile de le dire, jubilaient et corsèrent quelque peu leur récit.

C'est, pour notre littoral, la meilleure des propagandes, une propagande qui portera ses fruits et dont bénéficieront les villes d'eaux étrangères. Grâce à cette belle soirée, des Anglais, des Français, des Allemands, sont persuadés que la Belgique est fichue et que le séjour dans notre pays devient de plus en plus malsain.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Profitez des avantages de la spécialisation

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 158.76 — Anvers 270.56.
Sécurité. — Solidité. — Simplicité.

La contre-offensive

Les réactions contre les manifestations antibelges que les frontistes s'ingénient à provoquer en cette période bien choisie des fêtes jubilaires sont symptomatiques. Elles le sont d'autant plus que cette contre-offensive du sens national outragé et de même du bon sens traditionnel des populations belges ne sont en rien organisées.

Bien au contraire, car il suffit que des organismes dit nationaux s'en mêlent pour opposer leur nationalisme à celui des hommes de la Mouette pour que les Flamands bon teint se délient et laissent aux prises, dans la bagarre, les exaltés des deux camps.

Un de nos amis des Flandres, grand patriote s'il en fut et qui, dénoncé pendant la guerre par les activistes, a toutes les raisons pour en vouloir à leurs disciples, nous confiait l'autre jour:

« Les vieux Flamands, dans leur immense majorité, détestent les frontistes, et ils le leur ont fait voir aux dernières élections. Mais ils n'aiment pas beaucoup non plus le système des expéditions primitives, des mobilisations de contre-manifestants où tout ce qui, de près ou de loin, ressemble aux procédés fascistes.

» Qu'on les laisse faire à eux seuls la besogne de nettoyage... Ce qui ne signifie pas que l'étrange apathie des chefs des trois grands partis nationaux ne laisse pas de les étonner.

» Il y a d'abord les catholiques flamands qui ménagent par trop ces moutons enragés qu'ils espèrent ramener, par les disciplines religieuses, au bercail de la sainte cause. Certaines indulgences, certaines complaisances — celle du clergé célébrant des offices en plein air pour des manifestations nettement séparatistes, ou celle du journal *De Standaard*, qui s'apparente singulièrement à la *Schelde* de Ward Hermans — ressemblent à de la complicité.

» Les libéraux, eux, n'ont qu'une très médiocre autorité sur le peuple des campagnes.

» Du côté socialiste, on se montre singulièrement mou à l'égard du peloton frontiste, avec lequel, à l'occasion, on fait un petit bout de chemin dans l'opposition. Sans doute, les compagnons de la Sociale répudient du fond du cœur ces concurrents, dont le particularisme régional cadre si peu avec leur propre internationalisme. Mais pour barrer le chemin au frontisme, il faut évidemment lui opposer, pour la foule, les symboles tangibles de l'esprit d'unité belge, savoir: la fidélité au drapeau du pays, à ses institutions; se montrer patriote dans la rue comme on a su le faire, reconnaissons-le, dans la tranchée.

» En cecl, est-ce pusillanimité ou crainte d'effaroucher ceux qui ont gardé la mentalité d'avant guerre? Ils n'osent pas ou n'ont pas encore la manière. Alors, les trublions du nationalisme flamand ne se gênent pas, prennent possession, comme d'un terrain conquis, de cette rue dont Jean Prolo les chasserait s'il voulait se montrer et se fâcher.

» Mais que voulez-vous? Il restera éternellement vrai que l'audace des coquins est faite de la pusillanimité des honnêtes gens! »

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vurgat, Br

Le Groenland et les flamingants

Il est beaucoup question actuellement du rachat à bon compte du Groenland par une grande puissance.

Il y a là une occasion unique à ne pas laisser échapper par le gouvernement belge, dût-il même surenchéris.

Il pourrait acquérir cette vaste terre et y installer les flamingants-activistes de tout poil, vraiment trop opprimés en notre Belgique.

Sans inconvénient, Borms pourrait être proclamé roi, voire empereur du nouvel Etat, où il régnerait enfin en paix sur ses sujets.

Quant aux nouveaux habitants du Groenland (que l'on pourrait dénommer « Groenlappen »), ils pourraient chasser le phoque et enseigner le flamand aux Esquimaux. Cet idiome deviendrait ainsi rapidement une langue universelle.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Les bégonia gantois du Carrousel

Dimanche dernier, les bégonia gantois du Carrousel ont été officiellement « inaugurés ». La baroque idée d'« inaugurer » officiellement, et à grand renfort de harangues, des bégonia! Comme si des fleurs naturelles ne valaient pas cent fois plus que toutes les fleurs naturelles de rhétorique franco-belges!

Ils ont déroulé, face au Louvre, et pendant deux semaines, ces bégonia, un vaste et admirable tapis floral que les Parisiens ne manquent pas d'admirer au passage. Mais le jour de son inauguration officielle, il était bien fané et bien flétri, ce tapis. Chose curieuse, ces si jolies fleurs, originaires des pays tropicaux, actuellement acclimatées à nos climats tempérés, ne craignent rien tant que les coups de soleil! Sous ce rapport, les journées qui précéderont la manifestation franco-belge furent funestes aux bégonia...

Mais c'est le beau geste qu'il faut retenir

En vérité, le splendide cadeau des horticulteurs gantois avait vivement touché la population parisienne.

Amitiés de France et de Flandre!

Les élites flamandes restent, depuis des siècles, attachées à la culture française. N'est-ce pas de l'élite gantoise que sont sortis, à notre époque, trois purs poètes de langue française: Maeterlinck, feu Van Lerberghe et Grégoire Le Roy? Les agités, les arrivistes et les poires de l'activisme flamand seraient bien en peine de leur opposer, à valeur égale et même approximative, quelques-uns des leurs!

Oui, le beau geste de l'offrande florale et somptueuse! Les horticulteurs gantois font partie de l'élite de leur ville. Le nom de Joseph De Smet, qui, depuis tant d'années, préside le Cercle Artistique de Gand et a dignement collaboré au *Mercur de France*, en dit assez long sur l'esprit qui les anime.

Les Parisiens ont bien compris!

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« **LE CŒUR VOLANT** »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-Jose, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, réversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30 jusque 4^m58 x 3^m56 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Une joyeuse plaisanterie

L'autre jour, les journalistes ont été invités à explorer le tunnel creusé sous la place Rogier. On leur a montré des choses admirables. Des revêtements ultra-modernes, des installations hygiéniques, des vitrines, un futur bodega, et on leur a dit: « Dans un petit mois, ce splendide tunnel, le chef-d'œuvre de la construction moderne, sera livré à la circulation. » Et les journalistes, rentrés chez eux, ont empoigné leur bonne plume de Tolède et pondus des articles enthousiastes, décrivant à leurs fidèles lecteurs les merveilles du tunnel.

Les lecteurs se sont dit: « Oh! là, là! vivement l'inauguration: qu'on profite de toutes ces belles choses-là! »

Hélas! le tunnel est toujours « gesloten-fermé ». Nul n'y circule encore que des ouvriers, des ingénieurs et des hautes personnalités évidemment compétentes.

Voici le mois d'août révolu, et le tunnel, qui devait faciliter la circulation pendant les semaines d'affluence et de tourisme, n'a fait que la rendre périlleuse et compliquée.

Au fait, il y a combien de mois que cette plaisanterie perdure? On ne sait plus. On espère toutefois qu'il sera entièrement terminé et viable pour l'ouverture de l'Exposition de Bruxelles, en 1935.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Les journées de septembre

Les préparatifs, la Révolution belge tout entière, le récit de cette époque héroïque apparaît dans l'œuvre magnifiquement vivante de Pierre Nothomb. « Le Roman de 1830 », qui rencontre un succès populaire. Editions La Renaissance du Livre.

Régions nos comptes

Un programme officiel, abondamment illustré et détaillé, du Cortège lumineux est vendu 5 francs au profit de l'« Œuvre des Invalides de guerre ». Des camelots vendent, d'autre part, 2 francs, un chiffon de papier, dont la documentation, en dix lignes, ne vaut pas dix centimes; l'« Œuvre des Invalides de guerre » en est frustrée d'autant.

Des gens curieux cherchent à la dernière page du fait programme le nom et l'adresse de l'éditeur: ils y trouvent le nom et l'adresse de l'éditeur du *vingtième siècle*, journal dévoué, qu'il dit, aux intérêts des « Invalides ».

Je vous suppose, lecteur, soupçonné d'une vilaine chose: toutes les apparences sont contre vous: votre mauvaise action est signée... Or, une occasion vous est offerte de ruiner les soupçons, de montrer que le ciel n'est pas plus pur que le fond de votre caisse, que vous ne mangez pas le pain de l'Invalide; que si vos presses ont servi à imprimer un programme de contrebande, c'est par suite de circonstances où votre responsabilité n'est pas engagée. Il suffit, pour écarter l'étonnement des uns, l'indignation des autres, que vous leviez le doigt.

Que feriez-vous, lecteur?

Feriez-vous comme l'abbé Wallez, à qui nous avons cordialement tendu la perche et qui prend notre bras pour une enseigne, tout occupé qu'il est à parler de la Grandeur de la Presse?

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Le « vingtième » et H. Carton de Wiart

M. H. Carton de Wiart a été pris violemment à partie par l'abbé Wallez parce qu'il se permet de collaborer au *Soir*. Le *Soir*, c'est la bête noire du *vingtième siècle*, non pas à cause de ses idées — c'est à d'autres qu'il faudrait faire croire ça, l'abbé: il y a, en Belgique, des journaux autrement subversifs que le *Soir* et dont le *vingtième* ne s'inquiète guère — mais à cause de sa grande diffusion: le *vingtième* voudrait bien supplanter le *Soir*, là où le *Soir* pénètre; il est bien libre: personne n'a jamais songé à empêcher la grenouille de se faire aussi grosse que le bœuf.

C'est une agression au couteau, de la part du *vingtième* s'entend, car le *Soir* sourit de pitié et ne daigne même pas s'apercevoir qu'il existe quelque part, boulevard Bischoffsheim, un journaliste ensoutanné qui s'appelle Wallez et qui ferait mieux de dévider son chapelet que de noircir du papier.

L'abbé a donc trouvé malin de mettre en demeure les hommes politiques de son parti qui collaborent à la « Tribune libre » du *Soir* de cesser leur collaboration à un journal dirigé par « un Français maçonnisant et socialiste ».

M. Carton de Wiart a répondu de bonne encre à cet ecclésiastique saumâtroïde et torquemadisant. Nous disons de bonne encre parce que nous le supposons, vu que l'abbé n'a publié dans son journal qu'une partie de la lettre de l'ancien premier ministre — et que, par ce qu'il en publie, on peut deviner ce qu'il n'en publie pas :

« Je n'ai collaboré au *Soir*, daigne expliquer M. Carton de Wiart, qu'avec l'approbation formelle du cardinal Mercier, qui y voyait plus d'avantages que d'inconvénients. »
L'abbé répond : « Hélas ! les espérances et l'attente de l'éminent prélat ne se sont point réalisées ! »

C'est bientôt dit, et M. Carton, qui n'a pas l'intention de prendre l'abbé pour directeur de conscience, lui laisse ses affirmations pour compte. Il continuera à collaborer au *Soir* comme devant — et l'abbé devra chercher autre chose.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour la chasse

Nos bottes à lacer sont les plus réputées. La feuille de caoutchouc de la tige est protégée par un canevas épais très résistant. C. C. C., rue Neuve, 66, et succursales.

Les couleurs d'Arlon

« Très intéressant, nous écrit-on, votre nouveau petit jeu de société.

« Identifions les drapeaux officiels, flottant un peu partout en ces beaux jours de l'année de notre centenaire. Mais vous qui posez questions et réponses, réfléchissez ou informez-vous, car le drapeau « jaune, noir et rouge », les couleurs disposées horizontalement, ne sont pas du tout celles d'Arlon. Les couleurs d'Arlon sont « bleu et blanc », disposées verticalement. »

Nous n'y voyons nul inconvénient !

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 710.22.

Le tour de Belgique royal

Le Roi a donc, en passant par Bruges, accompli la dernière étape de sa tournée historique à travers les provinces belges. Il est assez superflu de rappeler que les manifestations grandioses de loyalisme qui, partout, accueillirent nos souverains à leur passage, eurent, en cette époque, un caractère tout spécial : celui de la fidélité de nos populations flamandes et wallonnes à l'unité indivisible de la Belgique.

Dans son dernier discours de Bruges, où l'accueil fut particulièrement chaud, le Roi a, avec une insistance marquée, dégagé cette leçon dont on comprendra le sens là-bas et ailleurs.

C'est fort bien, et il était nécessaire que ce sentiment d'unité jaillit de toutes les régions du pays. Mais n'est-il pas curieux aussi de centraliser cette démonstration ?

Il y a eu évidemment la cérémonie du Parc du Cinquantenaire qui réunissait autour de la famille royale tous les corps constitués. Sans les malencontreuses averse, le spectacle n'eût pas manqué de grandeur.

Il y a eu le défilé émouvant, impressionnant, significatif des combattants de la guerre, Flamands et Wallons, affirmant, avec quelle force ! leur volonté de ne pas laisser toucher à cette patrie pour laquelle ils avaient versé leur sang.

Il y a eu le banquet des bourgmestres, lequel, en dépit qu'on ait ri de quelques aspects de cette mobilisation des magistrats communaux, n'était pas moins l'affirmation indéfectible accordée à l'unité belge par le pouvoir le plus populaire, le plus traditionnel, le plus au ras des populations : le pouvoir communal !

Mais ne trouvez-vous pas qu'en la circonstance une autre manifestation s'imposait : celle du parlement, interprète légal de la nation, expression même de sa souveraineté, et qui se devait de donner le signal des démonstrations de loyalisme ?

Pourquoi n'a-t-on pas tenu de séance commémorative du Centenaire ? A-t-on redouté quelque incartade de la douzaine de députés et sénateurs frontistes se livrant, en présence de la famille royale, à une manifestation antibelge ? C'est bien mal connaître le roi Albert que de croire que pareille goujaterie l'eût fait sourcilier. D'autant plus que les voix de ces troubleurs de fête eussent, oh ! mais, là, tout de suite ! été couvertes par l'ouragan des acclamations des trois cents députés et sénateurs, affirmant — ce qui est l'évidence même — le vœu de l'immense majorité du peuple belge qui entend rester uni et fort.

Saluons cette occasion ; on ne la reverra plus avant cent ans !

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux : elle tue net, donc sans douleur.

Encore la douane et le « Valeureux Liégeois »

Nous avons signalé la façon, toute de délicatesse nonchalante et de simplicité rustique, avec laquelle agit la douane à l'égard des voyageurs d'un train rapide ; elle assujettit ceux-ci à la remise et à la confiscation provisoire des objets soumis aux droits et à une halte d'une durée indéterminée au comptoir payant de la gare des Guillemins.

Pour corser l'aventure et achever de se rendre sympathique, cet aimable service d'Etat vient d'innover un système plus gracieux encore : sur le terrain des brimades, la douane est ingénieuse et sa fertilité d'imagination n'a pas de limites. Les douaniers, charges non point de percevoir les taxes comme sur le parcours français — ce serait trop simple — mais d'enlever les colis litigieux aux voyageurs, estiment qu'il n'est pas de leur dignité de coltiner les valises et les paquets dans les couloirs jusqu'au repaire qui leur est réservé. Cette corvée, direz-vous, ressortit cependant au métier qu'ils ont librement choisi et l'esprit du règlement qu'ils imposent prévoit cette nécessité.

Mais l'activité de ces messieurs ne dépasse pas la manipulation de leur carnet à souches : voilà qu'ils obligent à présent les voyageurs à transporter eux-mêmes vers le compartiment de la douane les sacs et les effets que l'administration frappe d'un tribut. Voyez, quand il s'agit d'une dame voyageant seule ou d'un vieillard, quel supplice affligeant la douane impose aux infortunés ! Hélas ! La douane n'a égard ni au sexe, ni à l'âge. Elle est le croc qui n'a pas de cervelle, mais des doigts... Encore pourrait-elle se servir de ceux-ci.

Plus de soucis et de courses inutiles

en vous adressant à la COMPAGNIE ARDENNAISE qui enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'endroit où vous avez décidé de passer vos vacances. Téléphone : 649:80. 112-113, avenue du Port, Bruxelles.

Correspondants dans les principales villes.

Problème

Les douaniers français et belges, qui opèrent dans les grands express, sont ordinairement la correction même. Ils sont polis, aimables, serviables et peu exigeants.

Ceux qui sévissent sur la route et contrôlent les automobilistes sont muflés, grossiers, tracassiers et insupportables. Les Français, particulièrement, installés aux postes volants, s'amuse à faire petites folles à faire ouvrir toutes les malles et toutes les valises, en pleine campagne, farfouillent partout, déplient le linge et les vêtements et abandonnent enfin leurs victimes qui en ont parfois pour trois quarts d'heure au bord du fossé à reboucler leurs bagages et à ramasser leurs objets éparpillés.

Y aurait-il donc deux espèces de douaniers? Des douaniers, d'une part, des gabelous, d'autre part?

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

L'Italie et l'Université de Bruxelles

Le *Soir* du 1^{er} septembre a publié un intéressant article où un diplomate italien, le comte Carlo Sforza, expose le rôle joué par le pape Benoît XV (della Chiesa) au cours de la guerre mondiale. Le comte Sforza n'est pas un inconnu dans Bruxelles: nous l'avons entendu conférer, au début de 1929, à la Maison du Peuple; au cours de cet hiver, il a parlé à la Fondation Universitaire, sous les auspices de l'Université Libre, et, l'une comme l'autre fois, des événements de l'histoire contemporaine, qu'il connaît au mieux, pour avoir été ministre des Affaires étrangères en Italie et ambassadeur d'Italie près la République française. Des dissentiments avec le Duce l'ont — provisoirement — éloigné de son pays. Or, le 24 juin dernier, l'U. L. B. inaugurerait solennellement ses nouveaux locaux du Solbosch. Plus de cent délégués des universités étrangères, proches ou lointaines, de l'Ancien Continent et du Nouveau, firent cortège au roi Albert, accompagné de ses ministres, quand il franchit le grand portail de l'avenue des Nations, ouvert pour la première fois. Parmi ces délégués, y en avait-il venus d'Italie? Voici:

Le conseil d'administration avait invité les nombreuses universités et les instituts techniques de l'Allemagne à se faire représenter aux fêtes d'inauguration. Trois universités refusèrent très sèchement, sans invoquer ni motif ni prétexte. Toutes les autres s'abstinrent tout simplement d'accuser réception de la lettre d'invitation, par un effet, sans doute, de leur *kultur* intense. *Vivat, crescat, floreat Rusticitas!* On se passa volontiers de ces gens qui sont en fait mieux dressés à incendier les vieilles universités que préparés à en inaugurer de nouvelles.

Le Conseil avait aussi invité les universités italiennes, qui sont au nombre d'une vingtaine. Or, aucune ne donna signe de vie, et l'on se prit à croire et à dire que la rancune du Duce, froissé par l'accueil fait à Sforza, s'était extériorisée en interdisant à l'Enseignement supérieur italien de se faire représenter aux fêtes de Bruxelles.

S'il en fut ainsi, le Duce a prouvé lui aussi combien il a le culte de l'incivilité, joint à l'esprit qui guide les gaffeurs de génie, puisqu'il a suffi d'une heure de causerie d'un réfugié italien pour contrebalancer l'influence heureuse qu'a pu avoir le mariage de S. A. la princesse Marie-José avec l'héritier présomptif du royaume d'Italie. Et si un démenti formel et explicite ne vient pas dissiper le soupçon, on sera en droit de dire au Duce ce qu'eût dit Euripide: « Qu'une puissance supérieure lui veuille à coup sûr du mal, puisqu'elle l'amène à pareil degré d'inconscience ».

De Lucienne Boyer

paraît sur disque Columbia DF60 « Prenez mes roses... ». Ce sera un gros succès.

Prescience

L'« Indépendance » publie les Impressions 1830 d'un de nos confrères 1830 qui signe « Blouse Bleue », et relate les événements auxquels il est censé avoir pris part. Oyez-le, pu lendemain de la « Muette de Portici »:

« J'ai été toute la nuit dehors, prenant ma part des événements qui sont indubitablement le commencement de notre révolution, qui se développera comme celle de Paris, sans doute. Dans trois jours, Bruxelles et la Belgique seront libres. »

C'est de la prescience, et le récit de « Blouse Bleue » rappelle étonnamment celui que Sacha Guitry faisait de la découverte de l'Amérique:

« Qui êtes-vous? Etes-vous Christophe Colomb?

— Oui.

— Ça va bien! Nous sommes découverts!

Et les Indiens se mirent à danser.

L'Ommegang

à émerveillé Bruxelles. On en saisira mieux l'esprit et la beauté quand on aura lu ce curieux livre de René Jaumot: « Le Métro de Charles-Quint ». Editions La Renaissance du Livre, Bruxelles.

Economies, économies

Au lendemain des « dégrèvements massifs », dont M. Houtart nous fit cadeau l'hiver dernier, on ne peut évidemment songer à manœuvrer de plus belle le « croc à phynances » cher à Ubu-Roi. Or, si les rentrées d'impôts, contrairement à ce qu'on a dit et écrit, sont normales, il est certain que le budget de 1931 menace de se terminer en déficit, et que 1932 sera une année « cruciale » pour M. Houtart, ou pour son successeur. La trésorerie, en effet, sera à ce moment dans un état de gêne, comme aux lendemains du ministère Pouillet-Vanderveide.

Donc, des méditations caniculaires de notre grand argenter, sont sorties des idées d'économies, et on affirme que M. Houtart a remis à ses collègues du ministère une manière d'ultimatum. D'autre part, M. Jeulin, son chef de cabinet, prépare une dépêche aux diverses administrations, dépêche dont on dit merveille à l'avance.

Disons froidement qu'il n'en sera ni plus, ni moins, qu'avant. Tous les plans ministériels, tous les rapports de commission, toutes les lois de cadenas se sont montrés inopérants. Le Catoblepas administratif, en nous dévorant, finira par se dévorer lui-même.

A moins que...

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La méthode Tardieu

M. Tardieu, lui, paraît avoir innové en la matière. Il a chargé une kyrielle d'inspecteurs des finances d'éplucher les budgets des divers départements ministériels, et leur travail a été remis au ministre compétent pour examen.

M. Tardieu prétend que, pour la première fois depuis l'avènement de la III^e République, le budget sera en forte diminution sur celui de l'exercice précédent.

On verra ça... En attendant, nous soumettons la méthode à M. Houtart. Peut-être celui-ci tiendra-t-il à se singulariser à tout jamais en ramenant le total de nos dépenses à moins de dix milliards — ce qui nous paraît suffisant.

Restaurant Cordemans

« Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre. »

M. ANDRE, Propriétaire.

Jan Ramaeckers

M. Ramaeckers, le député catholique de Hasselt qui vient de succomber à une longue, très longue maladie, avait tenu à la Chambre un rôle modeste, effacé, discret, qui ne

laidait pas d'étonner ses vieilles connaissances bruxelloises. Car ce Campinois avait passé à Bruxelles une jeunesse turbulente, agitée de basochien et de bohème parlant haut, buvant sec et bataillant éperdument pour ses idées.

Car « Jan », ainsi que l'appelaient ses adversaires, qui étaient aussi ses meilleurs amis, en avait des idées: catholique par tradition familiale, démocrate par origine plébéienne, flamissant par conviction, il parcourait, flanqué de son inséparable ami Jules Coelst, devenu, par la suite son collègue en même temps que proconsul de M. Max à Laeken, les réunions publiques des quartiers populaires.

Sa voix formidable, son langage de tribun, ses images réalistes fournissaient l'intermède rêvé aux discours des leaders populaires; on l'écoutait avec sympathie; pour lui, les lazzis se faisaient familiers, sans méchanceté. Quand on le conspuait, c'était pour faire rire tout le monde, et Jan Ramaeckers le tout premier.

Mais, pas plus méchant que le contradictoire, le public bon enfant prenait congé de lui, sans rancune, certain de le retrouver en pareille humeur au plus prochain « meeting monstre et contradictoire ».

Pas plus en ce temps-là qu'à présent, le Bruxellois ne mordait au flamingantisme. Il ne parlait, mais éperdument, que du suffrage universel et de la lutte contre la calotte.

Au sortir de meeting, Jan Ramaeckers allait retrouver au *Continental ses* confrères — il était naturellement journaliste — le père Hoste, Jef De Nève, Siccard, d'autres encore. Et le débat recommençait jusqu'à épuisement du dernier « streep ».

Tout à coup, Jan Ramaeckers disparut du pavé bruxellois. On le trouva assagi, bedonnant, le ventre ceint d'une écharpe tricolore, à la fête du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance belge.

Jan était retourné au village et devenu un personnage important; bourgmestre, conseiller provincial, en passe de devenir député, de par la grâce de M. Helleputte, l'Empereur de la Campine, qui l'avait pris sous son manteau de pourpre.

Et depuis, Jan Ramaeckers faisait son petit bonhomme de chemin, discutant, avec moins de fougue sur le flamingantisme, et avec moins d'audace sur la démocratie. Il était demeuré flamissant, mais sans la hargne de ses congénères et sans la haine pour ce Bruxelles auquel il s'était frotté et qui l'avait poli.

Secrétaire de la Chambre, il risquait de recevoir ce portefeuille que, de temps à autre, il faut bien donner aux fidèles caciques du Limbourg catholique. Mais la maladie l'avait déjà touché, et ce fut M. Van Canegem qui entra au ministère.

Le malheur des uns sert souvent la fortune des autres...

SANODON

DENTIFRICE
DES BEAUX
SOURIRES

Notre succès est dû

à nos conditions inédites de paiements mensuels, à la qualité irréprochable de nos fournitures et à nos prix les plus bas. Grégoire, tailleurs-couturiers pour hommes et dames, 29, rue de la Paix. T. 870.75.

Avancement

La mort de M. Ramaeckers laisse une place de secrétaire vacante au bureau de la Chambre. Qui l'occupera? De par la représentation des groupes, elle revient aux catholiques.

Mais les frontistes, qui sont onze, demandent à nouveau à être représentés au bureau. Leur rabisme antibelge, qui s'est particulièrement affirmé pendant l'année jubilaire, leur enlève toute espèce d'illusion sur le succès de leurs prétentions.

Du côté catholique, on avait déjà envisagé la situation, quand, l'an dernier, lors de l'élection du bureau, M. Fieullien se poussait en avant. On invoquait la santé précaire de M. Ramaeckers, mais petit bonhomme vivait encore.

M. Fieullien a, cette fois, d'autant plus de chances que ses amis espèrent, en le juchant sur le bureau, avoir la paix dans l'hémicycle. Mais le grand homme de Schaerbeek a d'autres ambitions. Le secrétaire est un personnage falot, dont le rôle consiste à crier, pour les appels nominaux, des noms devant le haut-parleur et à signer les procès-verbaux que rédige le greffier de la Chambre. Tandis que le questeur gère les biens et les affaires matérielles de l'assemblée. Et M. Fieullien voudrait dépenser dans ce domaine son esprit minutieux et tâtillon. Mais, encore que la fonction soit purement honorifique, dissimulée et passablement absorbante, les questeurs catholiques tiennent à rester en place. Et comme ils sont nommés pour deux ans, rien à faire de ce côté-là, du moins avant l'automne de 1931.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

« La Muette de Portici »

Le succès de l'opéra qui déclencha, en 1830, à Bruxelles, la révolution, fut considérable. Le théâtre de la Monnaie, malgré la chaleur, était comble. Toute la belle société voulut revivre ces minutes tragiques, mais nécessaires à l'éclosion de la liberté belge. L'on put remarquer que la plupart des dames assistant à cette soirée, portaient de ravissants bas mireille quarante-quatre fin.

Le loyer du président

Les raisons données par M. Pouillet pour refuser la succession présidentielle de M. Tibbaut sont assez inquiétantes pour M. Jaspas et son gouvernement.

Le grand homme d'Etat louvaniste entend conserver les manettes de direction du groupe démo-chrétien. Pour les manœuvrer contre qui?

Mais il y a ur raison plus domestique dans la résolution de l'ex-premier ministre. M. Pouillet n'aime guère Bruxelles et ne saurait se décider à quitter son home louvaniste.

Or, la surcharge des travaux parlementaires exige que le président de la Chambre soit au Palais de la Nation dès le matin et y reste souvent jusqu'aux dernières heures de la soirée. C'est aussi le cas pour les vice-présidents, qui doivent présider les séances de commissions des sections centrales, lesquelles se tiennent généralement le matin. Aussi, ces places de vice-président, non rémunérées, sont-elles dédaignées par les provinciaux et, laissées aux « Bruseleers ». Il y avait bien, jusqu'à l'armistice, un logement présidentiel installé au Palais, dans l'avant-corps, vers la rue de Louvain. Comme luxe, cela ne cassait rien, mais le logis était confortable. M. Schollaert y passait souvent la nuit. De même, M. Pouillet, du temps de sa première présidence. Mais, depuis, ces appartements ont été chambardés et l'on y a installé les cabinets des questeurs. Et comme le Comité du Trésor a biffé des plans de transformation du Palais de la Nation l'avant-projet constitutif de l'hôtel de la présidence, le nouveau président, à moins qu'il n'ait son domicile ou un pied-à-terre dans la capitale, devra faire la navette entre celle-ci et son patelin d'élection.

Un président bruxellois n'aurait pas cette corvée. C'est l'avis de M. Carton de Wiart, lequel est un peu orfèvre.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Foyel » de Strasbourg

Caviar, Thè, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

SOURCES

(Ardennes belges)

**L'EAU
DE TABLE**des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source**CHEVRON****Gaz naturel**

prévient :

Rhumatisme**Goutte****Artériosclérose**

Téléph. : 870.64

Géographica

Dans la « Grande Encyclopédie », René Samuel, qui fut bibliothécaire du Sénat français, raconte, d'après des sources anglaises, la vie de l'amiral Nelson, et on lit : « Il bloqua Malte, prit Leghorn (23 novembre 1798). » L'excellent homme ignorait que Leghorn est le nom anglais de Livourne.

Et ceci nous rappelle l'ahurissement du primaire à qui, en un jour lointain, l'*Etoile Belge* avait confié la rédaction du bulletin de la politique étrangère et qui se demandait, après lecture d'un quotidien anglais, comment il se faisait que la flotte de guerre italienne avait pu se livrer à des exercices à feu devant Leghorn (« Angleterre ») et à quoi cette démonstration navale allait conduire. Ajoutons que la duègne de la rue des Sables ne laissa pas le novice moisir dans ce poste de rédacteur du bulletin de l'extérieur, lequel poste exigeait bien un minimum de connaissances géographiques.

Nous avons aussi souvenance d'une régente de géographie, dans une école supérieure de la Ville de Bruxelles, enseignant intrépidement chaque année et pendant trente ans, que « parmi les villes importantes de la Bavière figurent Ratisbonne et Regensburg ».

Mais cela vaut-il l'affirmation de Sir Charles Lyell, dans ses « *Eléments de géologie* », traduits en français (Paris, Garnier) : « Des expériences ont été faites dans le fleuve l'Escaut et la rivière la Schelde » ?

Après celle-là, on peut tirer... la schedel

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Soyons précis

Un vieux confrère, Odilon de Grury, l'auteur des « *Mémoires d'un Poil* », publie dans l'*Indépendance* ses souvenirs journalistiques. Anecdotes parfois divertissantes, mais plus d'une fois aussi saupoudrées d'erreurs quant aux dates et aux faits. Témoins ces deux rôles qu'il attribue à Fernand Bernier, lequel, à une époque fertile en métamorphoses, s'éleva du modeste métier de reporter aux fonctions d'échevin, puis de bourgmestre de Saint-Gilles, sans quitter le stylo ni le sourire, ni renoncer à porter le « toast aux dames ».

Primo, jamais le tsar Nicolas II n'a fait de visite à la flotte française de Toulon. En 1893, quand l'amiral russe Avellane vint saluer les navires français, Félix Faure n'était

point président de la République, et Nicolas II n'était que prince héritier. Fernand Bernier était « faitsdiversier » ; garde-civique consciencieux, il n'était pas encore « capitaine », et l'*Etoile Belge* n'a point songé à lui pour l'enoyer en reporter officiel outre-Tarascon.

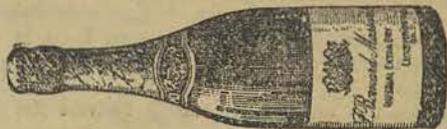
Secundo, lorsqu'en 1881, l'archiduc Rodolphe épousa la princesse Stéphanie, ledit Bernier avait quelque seize ans à peine et, sans doute, était potache de quatrième à l'Athénée royal de Mons. Pourquoi Odilon de Grury tient-il tant à nous faire avaler que Bernier, historiographe, assistait à pareille fête? Que voilà des « bobards » à surveiller et une imagination à brider!

Pour l'exactitude du renseignement et la chaleur communicative de la rédaction, notre Odilon national et indépendant bat le record de Jean-Bernard, « dans un fauteuil ».

Chauffage Mazout**DOULCERON GEORGES,**497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteenaire.**L'esprit du vieux temps**

-Au Luxembourg, un abbé se promène,
Heureux d'avoir ses deux nièces à son bras.
L'une a vingt ans et l'autre quinze à peine.
Dans le parler, ils vont à petits pas,
Lui, pour mieux voir; elles, pour être vues.
L'abbé nommait les fleurs et les statues.
— Pourquoi, mon oncle, à ce bel Apollon,
Mettre, à mi-corps, une feuille de vigne?
Lui dit l'ainée. A cette question,
Le pauvre abbé, tout interdit, se signe;
Mais l'autre sœur: « Feuille de vigne?... Oh! non,
C'est d'un autre arbre! » — « Eh! ma sœur, de quel
Reprend l'ainée, ah! vraiment, ça m'intrigue! » (donc)
— « C'est du figuier: j'ai vu dessous la figue! »

(La Petite Revue, du 14 mai 1864.)

**LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
de BERNARD-MASSARD, Luxembourg**

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Une fille raisonnable

La blonde, aussi bien que la brune,
Lorsque vient certain jour du mois,
De l'influence de la lune
Subit les rigoureuses lois.
Un amoureux pressait sa belle:
Il est arrêté tout à coup...
— J'aime le plaisir, lui dit-elle,
Mais... les affaires avant tout!

(Huitain attribué à M. Mahiet de la
Chesseraye, *Petite Revue* du 31 décembre 1864.)

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

SPA CASINO ET BAINS SPA
OUVERTS TOUTE L'ANNÉE
COURSES : JEUDI 4, VENDREDI 5, SAMEDI 6,
DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 SEPTEMBRE
PRIX : 300,000 FRANCS

La vérité sur la reddition d'Anvers en 1914
UN AUTRE ASPECT DU DRAME

Le Pourquoi Pas? a donné récemment des détails sur l'évacuation d'Anvers et la chute de la place forte. Voici de nouvelles et curieuses précisions qui mettent en lumière, non plus cette fois les événements stratégiques, mais les péripéties civiles et administratives de cette reddition. Elles nous sont communiquées par un lecteur qui vécut ces événements et eut l'occasion d'enquêter sur place.

Quand une affiche allemande fit connaître en une phrase lapidaire qu'Anvers avait capitulé et était occupée par l'armée du général von Bâsler, la population bruxelloise fut consternée, car on avait déclaré depuis des années que ce vaste camp retranché était imprenable. Bientôt, un bruit circula qui exerça sur les esprits un effet démoralisant: on affirmait que l'édilité anversoise avait traité avec l'ennemi et lui avait livré la place, malgré l'opposition du général De Guise. Cette version avait paru, disait-on, dans un journal anglais.

Je résolus de faire une enquête approfondie sur ce qui s'était passé. Je parvins à obtenir de la *Commandature*, par l'intermédiaire de mon ami De Lemoine, chargé d'affaires et consul général du gouvernement de Bolivie, un passeport pour la Hollande.

Un autre ami, Paul y Almarza, d'origine espagnole, correspondant de guerre de journaux français, m'accompagna; il avait parcouru le front des alliés de Belfort à La Panne; puis, par Londres, Douvres, muni d'un passeport espagnol, il était parvenu à pénétrer en Belgique en novembre 1914 et y avait fait une vaste enquête sur les agissements allemands.

À Anvers, nous restâmes quelques jours et nous pûmes recueillir des renseignements précis et précieux sur les événements qui s'étaient produits pendant le siège.

À La Haye, où nous nous rendîmes, je rédigeai un rapport d'après les notes que nous avions prises. Quelques jours après, à Londres, je le remis à M. E. Vanderveelde, alors ministre du ravitaillement, qui se chargea de le communiquer au gouvernement belge, au Havre. « Ce document, me dit-il, mettra fin à l'émotion qui a été produite par un article calomnieux paru en supplément dans un journal anglais. »

Rentré en Belgique après avoir fourni au *Times* une série de renseignements sur l'occupation du pays par les

Allemands et sur leurs agissements, je remis une copie de ma relation de la reddition d'Anvers à M. Saey, qui la publia dans *Le Libéral*, journal éphémère qu'il avait fondé; la censure allemande la laissa passer, en supprimant trois ou quatre phrases, d'importance secondaire, dont la disparition ne modifiait en rien le récit. Je vais le résumer de mémoire.

Le rôle militaire d'Anvers fut d'empêcher l'armée de von Bâsler de se joindre aux armées allemandes qui attaquèrent l'armée française sur la Marne, où les premières furent battues. Pendant le siège du camp retranché, le Collège et le Conseil communal se dévouèrent pour assurer le ravitaillement des habitants et soutenir le moral de la population de la ville et de toute la banlieue. Mais il devait fatalement arriver ce que le général français Langlois avait prévu, quelques années avant l'invasion allemande, et exposé dans la brochure importante: « La Hollande et la Belgique pendant la prochaine guerre ». Il analysait notre organisation militaire, la déclarait insuffisante, démontrait que les forts de Liège, de Namur, d'Anvers ne résisteraient pas à la puissance des canons de siège allemands qui les détruiraient en quelques jours de bombardement. Les Allemands, disaient-ils, n'investiraient pas le vaste camp retranché d'Anvers, car pour l'entourer il leur faudrait immobiliser au moins un million d'hommes; ils se contenteront d'attaquer avec leur puissante artillerie le secteur compris entre Lierre et Malines; les forts de ces secteurs démolis, la ville devrait se rendre, le gouvernement et l'armée belges courant le risque d'être pris par l'ennemi.

Ces prévisions se sont réalisées, sauf la dernière, car, lorsque le général De Guise et son état-major reconnurent que la défense était devenue impossible, l'armée belge passa pendant la nuit sur la rive gauche par un pont de bateaux, le gouvernement belge partit pour Ostende, les mesures furent prises pour organiser la retraite de l'armée par le littoral.

Dans la matinée, le Collège apprit par la police qu'il n'y avait plus un officier ni un soldat dans la ville. Seuls des forts du nord-est tiraient encore, sans doute pour ne pas attirer l'attention des Allemands sur la retraite de l'armée belge.

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur

CHASSE: EQUIPEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ: BOTTES ET IMPERMÉABLES SPÉCIAUX

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

L'artillerie ennemie continuait à bombarder la ville, dans laquelle il y avait déjà plusieurs quartiers détruits; on estimait que les dégâts matériels en ce moment constituaient une perte de cinquante millions de francs-or, sans compter la valeur des destructions des forts et des remparts, ni les pertes subies par les entrepôts.

Les édiles anversoises délibérèrent sur ce qu'il fallait faire dans les circonstances nouvelles: la ville n'était plus défendue, la brèche était ouverte. Ils furent d'avis qu'il fallait envoyer une délégation auprès du général von Bâsler pour lui demander d'arrêter le bombardement de la cité. On chargea de cette mission le bourgmestre, M. Devos; l'échevin, M. Louis Franck; le sénateur, M. Ryckmans, M. de Sainz, consul général d'Espagne, s'offrit pour accompagner la délégation, car, disait-il, comme représentant un gouvernement non engagé dans le conflit mondial, il pourrait faciliter le contact des trois Anversois avec le chef de l'armée assiégeante.

Les délégués partirent immédiatement dans une automobile arborant le drapeau blanc. A Malines, des officiers allemands leur bandèrent les yeux et dirigèrent l'auto sur Tisset où se trouvait le général von Bâsler et son état-major. Grand fut l'étonnement du général allemand quand il apprit que l'armée belge avait disparu d'Anvers. « Où est-elle ? » demanda-t-il. « Nous l'ignorons et, si nous le savions, nous ne pourrions vous le dire », fut la réponse.

Von Bâsler dit: « Si l'armée belge est sur la rive gauche et bat en retraite, elle trouvera à qui parler, car en ce moment des troupes allemandes traversent les ponts sur l'Escaut ».

Les délégués dirent: « Nous sommes venus vous demander d'arrêter la destruction de la ville par le bombardement qui n'a plus de raison d'être, puisque l'armée belge ne l'occupe plus ». Le général répliqua que l'administration de la ville devait d'abord donner l'ordre aux officiers qui commandaient les forts du Nord-Est de cesser le feu. Les délégués refusèrent, car ils n'avaient pas d'ordre à donner à des troupes.

Le général donna rendez-vous à la délégation à 17 heures, à Contich. Là, il commença par déclarer qu'il avait fait cesser le bombardement de la ville, mais qu'il le reprendrait si les forts continuaient à tirer sur ses troupes. Il présenta un traité de reddition contenant la clause que les forts cesseraient le feu. Les délégués déclarèrent qu'ils ne pouvaient, eux, civils, empiéter sur les pouvoirs militaires en signant ce traité. M. L. Franck accepta de se rendre auprès du commandant du fort le plus proche pour lui faire connaître la situation, mais à la condition formelle de ne lui donner aucun ordre, pas même un conseil. Ainsi fut fait. Le commandant s'en référa à son chef hiérarchique; les forts cessèrent le feu sur l'ordre de ceux-ci.

Quand l'échevin rentra à l'hôtel de ville, l'armée allemande occupait Anvers. Il trouva ses collègues en pourparlers avec le général ennemi, qui exigeait d'eux la signature du traité de Contich. Mais tous refusaient de signer. On était engagé dans une discussion qui ne pouvait aboutir et sous la menace de la reprise du bombardement, lorsqu'un coup de théâtre se produisit: le général Werbroeck entra dans la salle, déclara qu'il était envoyé par le général De Guise, avec pleins pouvoirs pour traiter la reddition du camp retranché d'Anvers. On lui lut le traité de Contich, il l'accepta sans aucune modification, le signa au nom du général en chef.

Voilà les faits essentiels de cet épisode de guerre. Contrairement à ce que l'on a prétendu, les édiles d'Anvers n'ont pas empiété sur les droits de l'autorité militaire; ils n'ont pas signé la reddition. Leur intervention a eu pour but et pour résultat d'épargner à Anvers la continuation d'un bombardement qui n'avait plus de raison d'être, puisque l'armée avait abandonné la ville.

Le général De Guise a été acquitté par un conseil de guerre. Il en a été de même pour d'autres officiers de la défense. Aucun reproche ne peut être adressé au bourgmestre, aux échevins, aux conseillers communaux, qui ont fait courageusement leur devoir dans des circonstances dangereuses et douloureuses.

A. Sluys.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1930

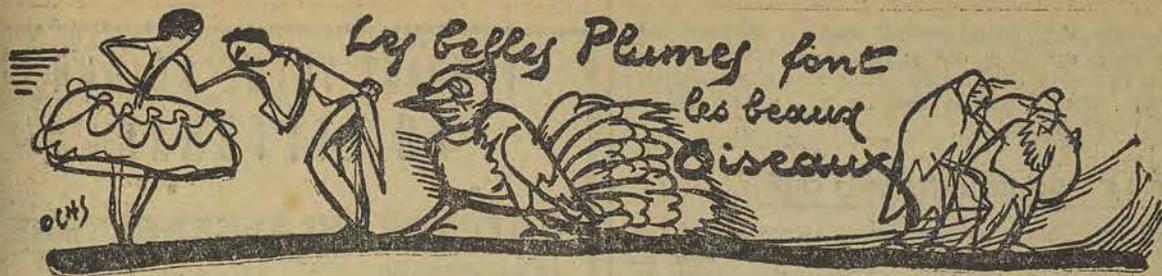
Dimanche	—	7	Faust	14	Mignon	21	Manon	28	Carmen	
Lundi	1	M ^{me} Butterfly Nymph des Bois	8	Céphale et Procris	15	La Tosca Hopjes "Hopjes"	22	Céphale et Procris	29	Faust
Mardi	2	Hérodolade	9	Chanson d'Amour (*)	16	M ^{me} Butterfly Gretna Green	23	Thaïs (*)	30	Le Barbier de Séville (*)
Mercredi	3	Carmen	10	La Bohème Nymph des Bois	17	Carmen	24	La Muette de Portici (1) Milenka	—	—
Jeudi	4	Cavalleria Rusticana Concert (**)	11	La Muette de Portici (1) Milenka	18	Faust	25	Spectacle privé	—	—
Vendredi	5	La Muette de Portici (1) Milenka	12	Thaïs (*)	19	Les Noces de Figaro	26	Le Barbier de Séville (*)	—	—
Samedi	6	Manon	13	Louise	20	La Muette de Portici (1) Milenka	27	Cavall. Rustico. Pallasse Nymph. des Bois	—	—

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(**) Soirée au bénéfice de la Fondation Musicale Reine Elisabeth, donnée avec le concours de la **Scala de Milan**. Artistes, orchestre et chœurs sous la conduite du Maître PIETRO MASCAGNI.

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location; les cartes d'abonnement seront délivrées à partir du 15 septembre.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Les premiers brouillards de septembre ont déjà fait leur apparition et font songer avec nostalgie à la fin des vacances. Pour les privilégiés, une nouvelle ère de plaisirs s'ouvre. La chasse, en effet, offre d'agréables sensations pour les fervents de cet ancien et noble sport. Si les « Diane chasseresses » étaient peu nombreuses, jadis, il n'en va plus de même aujourd'hui. Nos charmantes contemporaines, comme chacun sait, manient avec beaucoup d'adresse le winchester à répétition et autres armes à feu redoutables pour les victimes à portée de leur tir. De plus, la chasse est une occasion pour les élégantes de revêtir de gracieux costumes créés spécialement pour pratiquer avec aisance et confort ce sport plein d'imprévu. Les vêtements de chasse doivent être avant tout légers et chauds, car l'automne est souvent frais et pluvieux et l'humidité des sous-bois est pernicieuse. La coupe confortable de ces vêtements doit permettre la plus grande facilité aux mouvements que nécessitent la marche à travers les fourrés et l'épaulement rapide du fusil. Les tons recherchés sont toujours les bruns, les verts, les beiges, les gris de préférence mélangés et pouvant le mieux se confondre avec le fond de la nature des terrains de chasse. Pan! Pan! Pan! Madame, et, sous le chaume, on parlera longtemps de vos exploits cynégétiques.

Vos vacances finies

voire plus grande préoccupation est de vous créer une nouvelle silhouette avec les merveilleux modèles proposés pour cet automne et qui sont, ma foi, fort seyants; S. Natan, modiste, a composé une collection fort variée qui fera la joie de toute femme élégante. 121, rue de Brabant.

Au temps jadis

Roland Dorgelès, sans avoir eu précisément ce qu'on appelle des débuts difficiles, ne fut pas toujours l'écrivain si recherché qu'il est devenu depuis les fameuses, les incomparables *Croix de Bois*. Il fut des années où, tout comme tant de camarades, il courait les salles de rédaction avec de la copie, d'ailleurs excellente, à placer. Et, comme à tant de camarades, les rédacteurs en chef ou secrétaires de rédaction lui faisaient souvent répondre qu'ils n'étaient pas là. Réponse singulièrement irritante pour le journaliste ainsi remercié et qui se pose avec inquiétude ces questions :

— N'est-il vraiment pas là et puis-je revenir avec quelque chance d'être reçu? Est-il là et dois-je entendre sa réponse comme une fin de non-recevoir définitive?

Comment savoir? Le plus généralement, le débutant n'y parvient pas. Dorgelès, lui, avait trouvé un truc. Quand il allait porter de la copie, il préparait une lettre à l'adresse du rédacteur en chef qu'il avait à voir, une lettre banale. Ce rédacteur lui faisait-il dire la formule habituelle: « Monsieur B... n'est pas encore arrivé », ou « Monsieur G... est déjà parti », Dorgelès tendait sa lettre au garçon de bureau et le priait de la remettre à B... quand il arriverait, à G... quand il reviendrait. Puis il faisait mine de partir. Que se passait-il? Rien que de très simple. Le garçon portait la lettre. Si B... ou G... n'étaient en effet pas là, la lettre restait sur leur bureau, et tout était dit. Si, au contraire, ils étaient là, recevaient une lettre, ils la décachetaient pour en lire le contenu, banal, nous l'avons déjà dit. Mais cinq mi-

nutes après sa fausse sortie, Dorgelès rentrait et au garçon de bureau redemandait sa missive:

— J'ai un petit mot à y ajouter.

Si le garçon rapportait la lettre intacte, Dorgelès était fixé: l'absence de celui qu'il voulait voir était vérifiée; il pouvait donc revenir. Si au contraire l'huissier rapportait la lettre sous une enveloppe neuve, ou sans enveloppe, se lançant dans une explication embarrassée, Dorgelès n'était pas moins fixé: G... ou B... étaient là et avaient cherché à se débarrasser de lui; inutile de revenir. Il ne restait qu'à tenir B et G... dans le meilleur coin de sa mémoire, comme de mauvais amis. Et dans le monde des lettres plus qu'ailleurs, il est bon de connaître son monde...

BARBRY

TAILLEUR

Soirée — Ville — Sports.
49, pl. de la Reine (r. Royale)

Sollicitude

Un sympathique commerçant de N... se rend à domicile déposer une commande. Introduit dans une des pièces de la maison, il se trouve en présence de la jeune fille du logis, qui souffre d'une enflure, et repose, toute dolente, sur une chaise.

— Qu'avez-vous donc là, mademoiselle? demande notre homme.

— Je souffre de la lèvre et de la joue, monsieur.

Alors l'autre, paternel:

— Soignez-vous bien, mademoiselle, car, songez-un peu! Qu'est-ce que ce serait, si vous deviez rester huit jours avec votre joue sur une chaise!...

Du coup, la jeune fille se sentit mieux.

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

L'antidote

Une jolie parfumeuse avait un amant. Chaque fois que son parfumeur de mari s'absentait pour les affaires de son commerce, ce qui lui arrivait souvent, elle faisait signe à l'élu de son cœur et le mandait *at home*; alors, pendant des nuits entières, ils bénissaient le destin de les avoir faits tous deux si jeunes et si beaux.

Or, une nuit, le mari, qui s'était éloigné dans l'après-midi, en annonçant qu'il serait absent trois jours, réintégra brusquement, vers les deux heures du matin, le domicile conjugal.

— J'ai reçu avis, en cours de route, dit-il à sa femme, de ne point me déranger, et j'ai sauté dans le premier train du retour.

Toute tremblante, la jolie parfumeuse avait à peine eu le temps de fourrer son ami dans le plus proche placard; c'était celui qui contenait les essences à parfums.

Le pauvre y resta jusqu'au matin; il était plus de neuf heures, en effet, quand le parfumeur se décida à aller s'occuper de sa boutique.

Sitôt qu'il eut disparu, la jolie parfumeuse se précipita vers le placard. Elle y trouva un pauvre être, une loque humaine que ses soins eurent bien de la peine à ranimer.

Quand, enfin, il ouvrit les yeux, il promena sur les flacons d'essence étalés sur les rayons de l'armoire un regard d'horreur et on l'entendit qui s'écriait, d'une voix d'imploration :
— Pitié!... Pitié!... Donnez-moi de la... donnez-moi du fromage de Roquefort!...

Monique a souci de distraire le curé

La grand'mère qui élève pieusement Monique veut l'envoyer au confessionnal. Monique a huit ans et n'aime pas beaucoup le duo avec le vieux curé qui éternue à travers la grille de la boîte à péchés. De plus, elle aime les masques, les confetti et elle a peut-être trop flirté avec Paul au bal d'enfants du dimanche, sous le loup de velours rose. Mais elle sait que son père et sa mère mènent la joyeuse existence qui convient en ce temps de carnaval. Elle a vu son père déguisé en Polichinelle et sa maman travestie en « femme nue ». Alors elle prend une décision et d'une voix ferme prononce :

— J'irai me confesser, mais je dirai les péchés de mes parents; cela amusera mieux Monsieur le curé.

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Les deux menteurs

Jacques, bien que sous-officier de carrière, s'est annoncé comme un carottier distingué et inlassable. Peu varié d'ailleurs dans le choix de ses moyens, il considère que les plus simples sont les meilleurs. Voici la cinquième ou sixième fois qu'il demande une permission pour aller voir son père malade. Cette fois-ci, par exemple — à la septième fois, les murailles tombèrent — le capitaine s'est douté de quelque chose; il reçoit Jacques fraîchement :

— Je viens précisément de recevoir une lettre de votre père. Il va très bien et serait content de savoir que vous êtes enfin devenu un excellent sergent.

— Alors, dit Jacques, pas de permission?

— Nature!... pas de permission! Et si vous y coupez encore, vous savez ce qui vous attend!

— Permettez-moi, mon capitaine, éclate Jacques, incapable de se contenir plus longtemps, permettez-moi de vous dire qu'il y a deux fichus menteurs dans ce régiment...

— Ah! et pourquoi donc?

— Pourquoi, mon capitaine? pourquoi?... Mon capitaine, je suis enfant-nature!

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

L'adorable enfant

Maman sermonne sa petite Mary (5 ans) qui n'a pas été très sage.

— Si vous n'êtes pas meilleure que ça, quand vous serez grande vous n'aurez aucune amie.

— D'abord, m'ma, je ne veux pas d'amies, fait la fillette, je veux me marier!

— Et croyez-vous que vous pourriez vous marier si vous continuez à être ainsi insupportable, criarde et dépensière! Il n'y a pas un homme qui voudrait épouser une femme comme ça! Pas un!

Mary a un malin sourire; elle lève sur sa maman ses yeux candides et ingénument :

— Si, il y en a un...

— Et qui donc, s'il vous plaît?

— Papa.

PENDANT VOTRE SÉJOUR AU LITTORAL

OSTENDE **BLANKENBERGHE**

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez

les bas



Simplicité

Sam Weller, qui compte beaucoup sur les rentes de la vieille tante Leithy pour le tirer de peine, a invité la vieille femme à venir passer quelques jours à Londres. Une folle que se promet la brave tante Leithy depuis des années... Londres! Londres!... Et, pour lui donner plus de confort, réunissant ses dernières ressources, il lui a retenu, au fameux Regina-Palace, une chambre splendide, au premier, avec salle de bains, s'il vous plaît!! La tante Leithy ne peut être mieux.

La vieille femme arrive donc, et son neveu, si délicatement dévoué, l'installe dans le Palace, puis il la quitte. A demain, bonne nuit...

Le lendemain :

— Bonjour, tante, avez-vous bien dormi?

— J'aurais eu en effet besoin de bien dormir, dit la tante, aigrement. Mais tu m'as choisi une singulière chambre... je me suis aperçue en me couchant qu'il fallait passer par ici pour aller à la salle de bains... alors naturellement je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, de peur que quelqu'un ne vienne prendre un bain... Je m'en souviendrai, Samy, mon ami...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Extra-fin. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60.

La naïve enfant

A l'approche des vacances de Pâques, il est de tradition dans ce pensionnat d'organiser entre les élèves des différentes classes un grand concours de dessin.

L'heureuse gagnante de cette compétition voit son œuvre prendre place aux murs du parloir, obtient une inscription au tableau d'honneur et pendant le trimestre a droit d'arborer un ruban d'un modèle différent de celui de ses compagnes.

Cette année, la directrice chargée du choix du sujet s'était arrêtée sur ce thème : « Evoquez en quelques traits ce que vous aimeriez être ». C'était tentant.

Deux heures avaient été données aux concurrentes et le délai expiré, chacune avait été priée d'apporter son chef-d'œuvre.

Une des plus jeunes s'approcha tête basse et tendit une feuille de papier blanc.

La directrice la toisa, l'air sévère :

— Vous ne savez donc pas ce que vous aimeriez être, Mademoiselle? lui demanda-t-elle.

— Oh, si, Madame, répliqua rapidement l'enfant émue. J'aimerais... J'aimerais être mariée. Seulement, voilà, je ne sais pas comment ça se dessine. »

Les messieurs préfèrent les blondes...

mais épousent les brunes, comme dans « Une femme a menti », le grand film Paramount, 100 p. c. parlant français, qui passe en exclusivité Monnaie-Victoria.

Parents

Il y a bien des années — puisque c'était avant la guerre — nouvellement nommé archevêque de Bordeaux, le cardinal Andrieux, qui venait, croyons-nous, de Marseille, lançait dans la capitale de la Gironde mandements sur mandements fulminant contre la République « laïcisatrice ». On le tenait pour le plus réactionnaire des prélats français. C'était l'époque où, à la Chambre, Marcel Sembat, goguenard, interpellait Louis Andrieux, ancien préfet de police, et dont on sait quel rôle actif il joua dans l'expulsion de telles congrégations :

— Dites-moi, Andrieux, cet archevêque si batailleur, est-ce un de vos parents?

A quoi le futur docteur ès-lettres répondait :

— Je crois bien: c'est mon père.

ONDRA

fait actuellement ses modèles
45, rue de la Madeleine, Bruxelles
Téléphone 202.22.

Le bon serviteur

Arizona Joe, le plus ancien garçon de cage du dompteur Shoot, est assurément un serviteur d'une conscience parfaite, mais, par exemple, il importe de ne lui laisser aucune responsabilité; un trop grand désir de bien faire, la crainte de ne pas contenter entièrement le « patron », le terrible Shoot, le paralysent dès qu'il cesse d'être agent d'exécution... Non, ne lui demandez pas de prendre sur lui, fût-ce de chasser une mouche importune de la viande des fauves.

Dernièrement encore, un des plus beaux léopards de la ménagerie, profitant d'un moment d'inattention, se glissa par une grille entrebâillée et partit faire un temps de galop dans la ville. Shoot, hélas! était absent. Affolé, Arizona se précipita au téléphone, et met le dompteur au courant. Celui-ci connaît Joe comme un tireur des plus remarquables. Désireux, si possible, de sauver un fauve d'une valeur exceptionnelle, il répond :

— Prenez votre carabine, et mettez la bête hors d'état de nuire... Tâchez de lui casser une patte.

— Laquelle? demanda aussitôt Arizona.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenvelde. Distributeur officiel Ford vous reprend v^s anc. voitures au meilleur prix

Le truc du mari

Une nuit.

— Mulliger, dit Mrs Tawny, j'entends du bruit dans le vestibule, on a ouvert la porte... Il y a... il y a... un voleur ici.

— Heh! dit Mulliger Tawny, encore endormi... vous rêvez, chérie... il n'y a rien ici qui puisse tenter un voleur.

— Je... je le sais bien, pleurait Mrs Tawny, mais les voleurs ne le savent pas... ôôôôôh!!! un homme... là... pour Dieu!... Mully... Mully, réveillez-vous... un homme avec une lanterne sourde.

Mulliger avait bondi déjà, et tenait solidement l'homme au collet.

— Attendez, mon garçon, attendez un peu... Lally, ma chérie... n'ayez plus peur... le revolver... là... tiroir à droite... oui... parfait... tenez-moi ce monsieur en respect... le temps de m'habiller.

Le misérable, terrifié par le revolver qui tremblait dans la petite main de Mrs Tawny, ne songeait pas à bouger. Mulliger fut habillé en un tour de main.

— Là... emmenez-le... et qu'on l'enferme bien soigneusement, recommandait la jolie jeune femme avec rancune.

Les deux hommes sortirent, l'un tirant l'autre. Et derrière eux, Lally referma bruyamment la porte d'entrée.

...Puis, dans la rue, bras dessus, bras dessous, les deux amis filèrent au cercle :

— Thank you! vieux camarade, disait Mr Tawny... Nous allons faire un furieux poker. Songez... depuis six mois de mariage... hein!... ma première liberté!

SUZY

LINGERIE FINE
- COLIFICHETS -
30, avenue Louis Bertrand, 30
SCHAERBEEK

Parce qu'il dormait...

Voltaire faisait jouer aux Délices, près de Genève, son « Orphelin de la Chine ». Montesquieu, qui était spectateur, s'endormit profondément. Voltaire lui jeta son chapeau à la tête en disant :

« Il croit être à l'audience. »

Il était encore méchant

A quatre-vingts ans, quand Voltaire faisait répéter sa dernière tragédie, « Irène », il s'abandonnait encore aux plus violentes vivacités; un jour, il récitait des morceaux d'« Irène » à Mlle Clairon. Celle-ci, après avoir écouté :

— Où trouver, dit-elle, une actrice assez forte pour rendre ces vers? Un pareil effort est capable de la tuer.

— C'est ce que je prétends, s'écria Voltaire, je veux rendre ce service au public.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Lettre de la petite Poupousse

à sa bonne-maman

Ma chère bonne-maman,

Je m'amuse très bien à Westende, mais seulement il ne fait pas ôô.

J'ai déjà beaucoup de petites amies. C'est une famille composée de cinq enfants : trois filles et un garçon. Ce sont les X...

Je te souhaite une bonne fête.

Je me suis trompée en te disant qu'il y avait trois filles, il y en a quatre!

Je t'embrasse bien fort.

POUPOUSSE.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Piules Galéguines**, seul remède réellement efficace, et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



QU'ATTENDEZ-VOUS

pour vous chauffer au Mazout ? Le coût de l'antracite augmente. Le prix du mazout diminue.

Le Brûleur « S.I.A.M. »

s'applique, sans modification, sur toute chaudière à eau chaude ou à vapeur.

Il est automatique, inodore, silencieux. Il consomme moins que tous les autres. Ses références en Belgique sont les plus nombreuses. Cent nouvelles installations depuis six mois. Il est fourni en quinze jours.

DOCUMENTATION, REFERENCES, DEVIS
sans engagement :

BRULEURS « S. I. A. M. »

23^e place du Châtelain, Bruxelles

Téléph.: 491.32 (administration); 447.94 (service des ventes).

AGENCES :

Pour les Flandres :

W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléph. 1107.

Pour Anvers :

A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Tél. 371.54.

Pour Liège :

H. Orban, 12, rue du Jardin-Botanique, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg :

S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Pingrerie

La réputation d'économie — pour ne pas dire plus — des Ecossais est proverbiale. Et on en donne des exemples fort nombreux. Mais aucun, croyons-nous, de meilleur que celui-ci :

O'Patrick vient d'emménager dans la petite villa qu'il a achetée aux bords de la Tweed. Une villa charmante, admirablement exposée et solidement bâtie. Et O'Patrick, qui a travaillé toute la semaine à son installation, a convié son vieil ami Marmaduke à venir passer le week-end dans sa nouvelle demeure. Marmaduke a dû subir, en détail, le tour classique du propriétaire; il a tout visité, tout admiré, tout louangé. Un seul détail l'intrigue assez pour qu'il se permette de poser une question à son vieux camarade. Une question peut-être indiscrette.

— Dites-moi, Pat, dites-moi, pourquoi diable avez-vous épinglé vos papiers-tapisseries au lieu de les coller ?

O'Patrick en croit à peine ses oreilles. Eh quoi! faut-il donc tout expliquer...

— Dame! répond-il en haussant les épaules, dame! je ne suis pas sûr de finir mes jours ici!

Fin de vacances

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique; P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubrucc, à Bruxelles.

Le cicerone

De Léon Daudet ce récit d'une visite qu'il fit au jardin botanique d'Alost, un jardin plein de fleurs précieuses, parfaitement entretenu et que chacun peut visiter sous la conduite d'un cicerone très érudit. Léon Daudet conte en détail tout ce qu'il put voir, admirer, et termine ainsi :

— Nous arrivions devant la dernière plate-bande; un bon gros Hollandais la considéra curieusement, puis vers le guide:

— Quels sont ces jolies fleurettes? fit-il.

Le guide se pencha, en cueillant quelques-unes et nous les tendant:

— Des « vergeet mij niet »! ne m'oubliez pas!

Puis il nous ouvrit en souriant la porte de sortie, Mais Léon Daudet aime à galérer!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Psychologue

Paulette parle.

— Tu sais, maman, le petit plumeau que tu ne veux pas que je prenne?

— Oui. Eh bien?

— Je l'ai caché.

— Ah! Pourquoi?

— Pour que je ne puisse pas le reprendre.

Voulez-vous plaire à une femme? Parmi tous les cadeaux possibles que vous pourriez lui offrir, voici celui qui parle le plus beau langage: « les bas Amour »,

Vacances

Le temps des vacances tire à peine à sa fin que déjà chacun songe au prochain été, se met en quête d'un séjour pour les mois chauds: mer, montagne? éternel sujet de discussion. Certains cependant, ne voient au contraire venir qu'avec appréhension ces mois de juillet, d'août, de septembre même, qui soulèvent sur les routes tant de poussières, emplissent de cris et de mouvements des plages si tranquilles le reste de l'année, et rendent les trains à peu près impossibles à qui aime tant soit peu ses aises.

C'est l'un de ces égoïstes endurcis qui, comme on lui demandait :

— Voyagerez-vous un peu cette année?

— Oui, à la fin de la mauvaise saison: en octobre, répondait-il.

CHASSE

impermeables, salopet., guêtres
culottes, vestons, bas, chapeaux,
chaussures, spécialit. exclusives.
Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

Mot d'enfant

Dans le petit cirque, les bambins trépignent de joie aux facéties des clowns enfarinés et barbouillés sommairement de charbon et de gros rouge vif. Soudain silence. Une trapéziste charmante et svelte apparaît; en un clin d'œil, elle a escaladé l'échelle de corde qui grimpe tout au haut du cirque. Et là elle a saisi le trapèze et s'est balancée dans le vide. Après plusieurs tours de force qui arrachent des cris d'effroi à la petite assistance, elle se lance dans le vide, retenue par un seul pied accroché on ne sait par quel miracle à un coin du trapèze et elle se laisse pendre de tout son poids la tête en bas. Un lourd silence pèse sur l'assemblée — que perce soudain une petite voix :

— Maman... maman... dit la voix anxieuse, maman, elle va tomber ses yeux!

Les plaisirs de la chasse

Il n'y a pas de plaisirs plus sains que ceux que procurent la chasse. Aussi, chaque année voit s'accroître le nombre de fervents. Jadis, les seigneurs, seuls pouvaient de plein droit se livrer aux multiples émotions de la chasse. La démocratisation de l'humanité civilisée a mis à la portée de chacun les plaisirs les plus aristocratiques. Les équipages de chasse revêtaient, pendant les siècles révolus, une magnificence 'nouie, mais inconfortable, et ne se déplaçaient qu'avec lenteur. Aujourd'hui, l'automobile rend des services inappréciables aux chasseurs. Ceux-ci, en effet, peuvent se rendre en très peu de temps à des terrains de chasse fort éloignés de leur résidence, et emporter dans leur voiture tout ce qui leur est nécessaire, jusqu'à leurs chiens. De plus, la voiture constitue un excellent abri en cas de pluie. Le plus grand nombre de chasseurs émérites se servent actuellement de la dernière Ford, la seule qui réunit à leur sens le plus d'avantages.

La gamme complète des dernières créations « Ford » est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles, qui se tiennent à votre disposition pour tous essais.

Consultation

Une dame était venue. Il examina, ne dit pas grand-chose rédigea un bout d'ordonnance, puis le tendant à la cliente:

— Le prix de la consultation est de trois louis, Madame; quant à votre maladie, on ne peut que l'atténuer. Il faut donc vous résigner.

La dame alors, avec un petit sourire ironique, et mettant soixante francs dans la main de l'Esculape:

— Je me résigne, Monsieur.

Leur fils

PREMIER PAPA. — Ah! que les enfants sont donc ingrats! Je me saigne aux quatre veines pour pouvoir envoyer mon fils au « Collège ». Je ne fume plus pour lui expédier quelques gâteries de temps en temps... et ce gârnement ne prend même pas la peine de m'écrire... Impossible de lui arracher une lettre.

DEUXIEME PAPA. — J'abonde volontiers en votre sens... cependant...

PREMIER PAPA. — Cependant?... avez-vous conservé encore quelque illusion à ce sujet?

DEUXIEME PAPA. — Non... je voulais dire seulement que je connaissais un moyen de faire écrire mon fils...

PREMIER PAPA. — Dites...

DEUXIEME PAPA. — Angéliquement simple... Je lui écris: « Mon cher enfant, ci-inclus un billet de cinq louis... »

PREMIER PAPA. — ...comprends pas?

DEUXIEME PAPA. — Oui... et je ne mets rien du tout dans la lettre...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

Le jugement de Madame

Madame rentrée de voyage. Et monsieur lui raconte les petits incidents de la vie quotidienne, arrivés pendant son absence.

— Une nuit, j'ai entendu un voleur... j'aurais voulu que vous me vissiez descendre les escaliers quatre à quatre!!

Mais elle le connaît:

— Pourquoi donc? dit-elle, était-il passé par le toit?

PIÉRARD

PIANOS
des meilleures marques
Vente - Achat - Echange
Réparations
116, rue Braemt, Bruxelles
Téléphone 580.32

Grand Crédit

Les savants

Daniel Berthelot était un grand savant, digne héritage du nom glorieux que lui avait laissé son père, le génial Marcellin Berthelot, mais grand savant, il était la modeste même.

Un jour que Jaurès, qui avait pour lui, comme pour tous les Berthelot, une grande affection, le félicitait à l'issue d'une conférence et marquait pour les connaissances de son ami une vive admiration, Daniel Berthelot répondit au tribun socialiste:

— Ma science, voyez-vous, est faite de deux parties: je sais que je sais bien ce que je sais, je sais que je ne sais pas ce que je ne sais pas.

Un peu compliqué, mais si juste!

Dialogues

PLOCK, tenant par l'oreille PLICK Junior. — Savez-vous, mon jeune ami, savez-vous ce que je fais des garçons menteurs?

PLICK, Junior, employé comme groom dans la maison de commerce de Plock. — Oui, M'sieu! oui: quand ils ont grandi vous en faites... vous en faites des commis-voyageurs!!

???

PLICK. — Il paraît que les mariages les plus heureux sont ceux où les époux ne se ressemblent pas.

PLOCK. — Parfaitement mon avis! aussi, je tiens essentiellement à une jeune fille qui ait de la fortune.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Pour un amateur

Le romancier Bernard Frank appartient à la marine, tout comme Loti et Farrère. En attendant qu'il remporte les mêmes succès de librairie que ses grands aînés, il collectionne — car il jouit d'une assez belle fortune personnelle, — les vieilles armes, et notamment les armes qui ont à un titre ou à un autre appartenu à des hommes de mer. Récemment, il se promenait à travers les rues de Barcelone quand, non loin de la Calle Reale, il aperçut dans un pittoresque cul-de-sac, une boutique à la devanture de laquelle étaient suspendus quelques vieux fusils à pierre, et tromblons, et des objets d'équipement tout rouillés. Pris par sa passion il entra dans la boutique et demanda au Juif vraisemblablement sordide qui s'avança vers lui s'il n'avait pas d'autres armes que celles exposées à son éventaire. Le Juif, d'abord hésitant, le considéra avec méfiance, puis le conduisit dans une arrière-cour et là le mit en présence d'un fouillis d'objets hétéroclites, que Frank bouleversa de fond en comble avant de placer de côté un coutelas maure, une hachette sans style mais gravée d'inscriptions bizarres qui semblaient indiquer qu'elle avait appartenu au grand Cervantès, et enfin un pistolet incrusté de motifs de cuivre fort curieux. Le marchand pour les deux premiers objets fut vite concu. Mais pour le pistolet le Juif se montra singulièrement plus âpre. Il soutenait, sans broncher, que ce pistolet avait appartenu à Colomb, lors de son premier voyage à la découverte de la route des Indes:

— Mais, protestait en riant Frank, au temps de Christophe Colomb les pistolets n'existaient pas.

A quoi le Juif répondait:

— C'est précisément ce qui fait la rareté de celui-là,



MODELES PERFECTIONNES A 830 FR\$

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÈRODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

TÉL 290.52

Le critique impitoyable

Chez la comtesse de F... Un jeune poète, ou plutôt un poète encore jeune contait le plus sérieusement du monde que, comme les grands inspirés de tous les temps, il lui fallait pour pouvoir caresser vigoureusement la Muse, avoir absorbé une forte dose d'alcools variés. A jeun, il n'avait, disait-il, aucun génie. Feu Paul Souday, qui était là, discutant avec une jeune femme des mérites comparés de Proust et de Saint-Simon, s'interrompit une seconde, se tourna vers le poète et, doucement, mais fermement:

— Ne buvez plus! dit-il.

BOTTES

et bottines garanties imperm.
en cuir ou en caoutchouc pour
chasse, pêche, montagne.

Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Une lettre

— Harry, mon chéri, Harry...

La jolie petite Lallie apparaît à la porte du cabinet de travail de son jeune mari, — qui s'empresse. Mais Lallie repousse ses baisers. Oh! oh! qu'est-il arrivé? Lallie toujours si tendre!

Lallie en vérité semble furieuse.

— Harry, il faut que vous choisissiez entre votre mère et moi.

— Eh là, mon amour! eh là! que vous a fait ma pauvre mère, qui vit à cinq cents kilomètres de nous, et vient nous voir à peine une fois l'an!

— Elle m'a gravement manqué. Je ne pourrai jamais lui pardonner pareille offense. Il faut...

Harry comprend de moins en moins. Il s'efforce de calmer sa chérie, y parvient enfin:

— Voyons, mon amour, voyez la lettre qu'elle vous a envoyée ce matin.

Harry lit, ma's.

— Eh bien?

— Lisez, lisez jusqu'au bout!

Harry lit jusqu'au bout et comprend soudain. La lettre de sa mère qui commence ainsi: « Mon cher fils » se termine par ce post-scriptum: « Chère Lallie, n'oubliez pas, je vous prie, de montrer cette lettre à Harry. »

Un déli au mouvement perpétuel

La montre Harwood se remonte et marche toute seule, l'heure vivante donne toujours l'heure exacte.

Le bon remède

Un de nos bons malades imaginaires, le romancier P..., vient de consulter longuement son médecin.

— A propos, docteur, j'ai oublié de vous demander si je pouvais manger des pruneaux?

— Certainement, répond l'Esculape avec gravité, mais en nombre impair.

Le plus curieux, c'est que, huit jours après, notre homme se déclarait guéri.

Quelques répliques

SAGE. — On dit que le tabac fait perdre la mémoire.
MAGE. — Heu... pas tant que ça! Je n'ai toujours pas oublié le cigare que vous m'avez offert l'an dernier.

???

HUMPH. — J'ai besoin d'argent, car je suis à la veille de me marier.

SNUFF. — Quelle garantie pouvez-vous me donner?

HUMPH. — Le nom de ma fiancée.

???

LE PASTEUR. — J'ai été très peiné, Johnny, de vous rencontrer l'autre jour dans cet état d'ivresse. Quelle honte pour vous!

JOHNNY. — C'est vrai, Monsieur le Pasteur. C'est vrai je ne devrais pas sortir quand je suis saouil.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix

Le détenu prévoyant

Le directeur de la prison de Knook est dans tous ses états. N'a-t-il pas oublié de faire relâcher, sa peine finie, Sam Forth, le spécialiste des cambriolages de villas dans la banlieue de Knook? Que va dire la presse d'extrême-gauche si Forth se plaint! Voilà huit jours, exactement, que le chenapan devrait être libre! huit jours pleins! Quelle épouvantable distraction! Le pauvre directeur s'arrache les cheveux. Cette ennuyeuse histoire peut, si les journaux s'en mêlent, lui faire perdre sa place, il voit sa famille sur le pavé, la misère, le déshonneur!... Enfin, il prend son courage à deux mains, et se décide à aller expliquer la chose à Forth lui-même.

— Forth, dit-il de son air le plus dégagé, en entrant dans le cachot. Forth, vous êtes libre, vous pourrez partir quand vous le désirerez... et même je dois vous dire que vous devriez être dehors depuis une huitaine... Oui, nous vous avons gardé huit jours de trop! Qu'en dites-vous? c'est de l'amitié, ça...

— Peuh! fait Forth, peuh! votre amitié!... ce que je vois de plus clair, c'est que j'ai fait une semaine de cachot de rab...

Puis, se résignant à l'inévitable:

— Enfin!... ce qui est fait est fait, mais il faudra me tenir compte de ces huit jours la prochaine fois!

Alors le pauvre directeur, avec un grand soupir de soulagement:

— Allons, Forth, vous êtes un brave homme... C'est dit... à valoir sur la prochaine fois... je n'ai pas besoin de vous donner une promesse écrite, n'est-ce pas! Entre honnêtes gens...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes,

TEL. 219.48

Les recettes de l'Oncle Louis

Sauce tartare

Deux jaunes d'œuf cuits et froids Bien écraser et ajouter jaune d'œuf cru, une cuillerée à café de moutarde, une forte pincée de sel et de poivre, une cuillerée et demie de citron, une demi-cuillerée d'oignons hachés, échalote, ail, cerfeuil, persil, estragon Ajouter aux œufs de l'huile et tourner comme pour faire une mayonnaise, ajouter citron peu à peu; à la fin, ajouter les herbes et bien mélanger. Conserver au frigidaire.

L'esprit pratique

Philippe, deux ans huit mois, écoute avec intérêt l'histoire du « Petit Poucet » que sa grande sœur lui raconte :
 — La femme de l'Ogre, explique la narratrice, la femme de l'Ogre dit à Poucet : voici mon mari, cachez-vous vite sous le lit.
 Philippe indigné :
 — Mais, ils vont se salir!..

Paul est ambitieux

Paulot rentre de classe; c'est la première année qu'il va au lycée; et il est déjà un excellent élève :
 — Maman, je suis premier en arithmétique.
 Réjouissance, compliments, embrassades, bonbons. Puis Paulot :
 — Et Napoléon, en quel il était premier, dis, maman?

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret BRUXELLES Tél. 504,18
 DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Un bon domestique

Il se présente chez une vieille dame, bigote en diable, si l'on ose dire. Elle l'interroge, puis pose quelques conditions préalables :
 — Je tiens à ce que mes gens observent rigoureusement les prescriptions de l'Eglise; jeûnez-vous le vendredi saint?
 Et lui, sans broncher :
 — Je fais mieux, Madame, je me purge.

Poésie

Ne croyons pas que le style administratif lui-même ne soit susceptible d'être coulé en des alexandrins de haut goût. Voici un extrait que nous recommandons à nos lecteurs.

ARTICLE 112

Ordre dans les bureaux.

Dans ce tableau, l'octroi veut du goût, du travail, Et des soins qu'il faut suivre en leur moindre détail. Ainsi dans les bureaux, où l'ordre est nécessaire, La propreté doit être une commune affaire. Nul n'y peut séjourner, et l'on doit en bannir Tout instrument suspect de blesser ou salir. Malgré l'attachement qu'ils auraient de leur maître, Les chiens dans les bureaux ne doivent point paraître; La licence et le vin, jusqu'à l'oisiveté, Ne seront point témoins de leur activité; Entièrement créés pour le bien du service, Le silence y devra rencontrer la justice. On n'y souffrira point ce fumeur imprudent, Qui, le journal en main, sourd à tout incident, Ne lance autour de lui que salive et fumée; Parfois, si sa conduite était bien raisonnée, On dirait qu'alliant la paresse à l'ennui, Il souffrirait vraiment qu'on travaillât pour lui. Devant agir sans cesse avec la dépendance, Jamais des employés ne prendront la licence D'exercer des rapports avec le cabaret, De se former les yeux, ni de boire en secret; Effet d'autant plus vain, qu'au lendemain d'ivresse Suit le reproche amer, la honte et la détresse. Tout homme soucieux, qui comprend son devoir, Dans son jour de repos sait préparer, prévoir;

Il doit, s'il veut briguer un suffrage authentique, En partant au travail, prendre son viatique, Eviter que l'épouse ou l'enfant importun Ne trouble en quelque sorte un ouvrage commun, Pour que la voix du chef, servie à la minute, Ne rencontre jamais de dette ou de dispute; Mais si l'oubli voulait qu'au départ du matin Tel employé manquant d'emporter son butin, Celui-ci révélant sa faute involontaire Au chef demandera le recours nécessaire, Dans un moment propice à l'heure du manger, Pour réparer le tort d'un oubli passager; Ainsi, pour activer la marche du service, Tout employé devra présenter son office A plus léger signal; puis encor son ardeur Devra prendre un essor sans trouble ni lenteur. La, sans cesse occupé, son œil doit à la porte S'attacher, prévenir, veiller de telle sorte, Pour qu'au moindre besoin, quittant table et repas, Le bref commandement ait à guider ses pas. Sagacité, douceur, prudence et promptitude, Devront, chez l'employé, passer en habitude. Mais pour les grades, tels que jaugeurs, brigadiers, Il est des règlements, pour eux, particuliers. Aucun d'eux ne pourra, si la voix inspectrice Ne donne par écrit droit d'absence au service, Chercher loin du travail ou de leurs bâtiments Des loisirs exposés sous le nom d'aliments; L'ambulance doit être aux mêmes lois soumise, Et sur les brigadiers l'instruction précise Que, loin des bâtiments qui leurs sont octroyés, Leurs vivres ne devront jamais être employés. Or, loin de ces endroits, le centre du service; Point d'absence, et voici comme il faut qu'on agisse : A ces chefs, que déjà l'ordre a mentionné, On accorde un pouvoir, ce pouvoir est borné; Ils peuvent quelquefois autoriser l'absence, Seulement pour des faits d'une grave importance, Autant que le besoin, souvent impérieux, Nécessite un permis pour un temps précieux : Encore faut-il prévoir si la chose est possible, Si la lacune, enfin, ne sera pas nuisible.

MARMON

4

**nouvelles
8 cylindres en ligne**

établies par le plus expérimenté des constructeurs de 8 cylindres en ligne

BRUXELLES-AUTOMOBILE
 51 - 53, rue de Scherbeeck - BRUXELLES
 TÉLÉPHONES : 111.35, 111.36, 111.46

T. S. F.

André Rivoire

Le délicat poète français mort récemment dirigeait, à Paris, une grande maison de disques. C'est lui qui prit l'intéressante initiative de constituer, par l'enregistrement, une anthologie parlée des écrivains contemporains. Malheureusement, les poètes, qui écrivent parfois bien, parlent souvent mal, et cette collection de disques, curieuse comme document, est de qualité fort médiocre.

Notons en passant qu'André Rivoire s'intéressa vivement à la T. S. F. et collabora avec bonheur aux émissions de Radio-Paris.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le stade du Heysel

Ce magnifique stade érigé par la Ville de Bruxelles à l'emplacement de l'exposition de 1935 sera inauguré le 14 septembre. D'un confort tout à fait moderne (une seule tribune peut abriter 8.000 personnes), ce stade est muni de jolies et pratiques cabines destinées aux indiscrets microphones. C'est Radio-Belgique, toujours à l'affût de l'inédit, qui les occupera pour radio-diffuser la cérémonie d'inauguration et le match de football Belgique-Hollande également inscrit au programme de cette journée sensationnelle.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Pik-Up

Une belle invention qui exerce d'implacables ravages.

Le pick-up a régné pendant tout l'été au littoral, et ses hurlements trop souvent intempestifs se mêlaient fort désagréablement au murmure des flots indolents.

Les touristes qui s'en reviennent s'apprentent tous à suivre un régime sévère pour oublier *La marche des Grenadiers*.

Malheureusement, il n'y a pas qu'à la mer que les pick-up font resonner cette obsédante marche.

T. S. F. et police

On a déjà arrêté quelques malfaiteurs, ici et là, grâce aux signalements lancés par T. S. F. On va faire mieux. En effet, les policiers anglais vont être pourvus d'un petit appareil récepteur de poche se composant d'un buzz et

d'un récepteur muni de deux écouteurs. Réglé de façon à recevoir jusqu'à une portée de dix milles, cet appareil permettra aux policemen d'être touchés instantanément par les instructions du quartier général de la police du comté. Les émissions se feront en Morse.

Désormais, les braves gens pourront dormir tranquilles. A moins que les bandits n'adoptent également ce système pour le succès de leurs sombres entreprises.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62

Savez-vous...

Que Radio-Lyon va porter sa puissance à 25 kw? Que le nouveau poste construit à Velthem par Radio-Belgique est en voie d'achèvement et fonctionnera bientôt? Que c'est Radio-Belgique qui, une fois de plus, radio-diffusera dimanche prochain l'Ommegang? Que la station de Juanles-Pins a éprouvé la nécessité de s'intituler désormais: « Radio-Côte-d'Azur »? Que les 800 tramways de la ville de Halle (en Allemagne) ont été pourvus de dispositifs pour l'élimination des parasites, exemple à proposer à ceux de Bruxelles? Qu'un salon de T. S. F. sera inauguré au Cinquantenaire le 18 octobre et que vous pourrez le visiter jusqu'au 27?

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Reclame. Viano combiné, T.S.F. et Phono Mervell ensemble, complet depuis 3.000 fr Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombre de références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Théâtre radiophonique

Les Allemands viennent d'organiser un cours de théâtre radiophonique. C'est peut-être prématuré, car le théâtre radiophonique naît à peine. Cependant une chose est à retenir: c'est que les élèves qui font des essais devant le micro peuvent se corriger aisément ensuite, ces essais étant enregistrés sur disques.

Le reportage muet

Jusqu'à présent, les postes émettaient pour le grand plaisir de leurs auditeurs des reportages-parlés. Un reporter se chargeait de décrire les événements devant le micro qui captait en même temps tous les bruits. Ce reporter est-il menacé de disparaître? Vienne va faire une expérience de reportage sans reporter. Seuls, les bruits seront transmis. Le public n'aura qu'à les identifier.

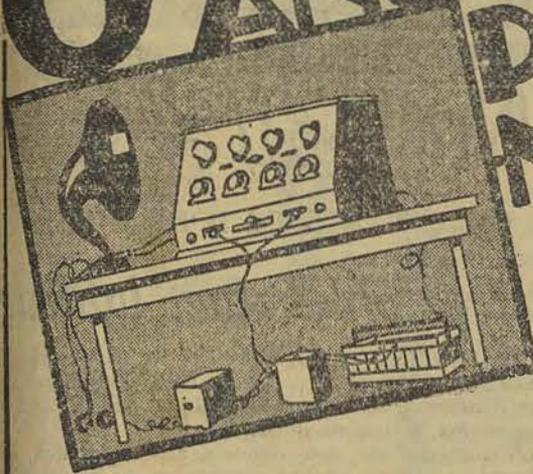
Peut-être s'agit-il d'un nouveau jeu de devinettes?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

6 ANS DE PERFECTIONNEMENTS !



Plus de récepteur,
Plus de haut-parleur,
Plus d'accumulateurs,
Plus de piles :

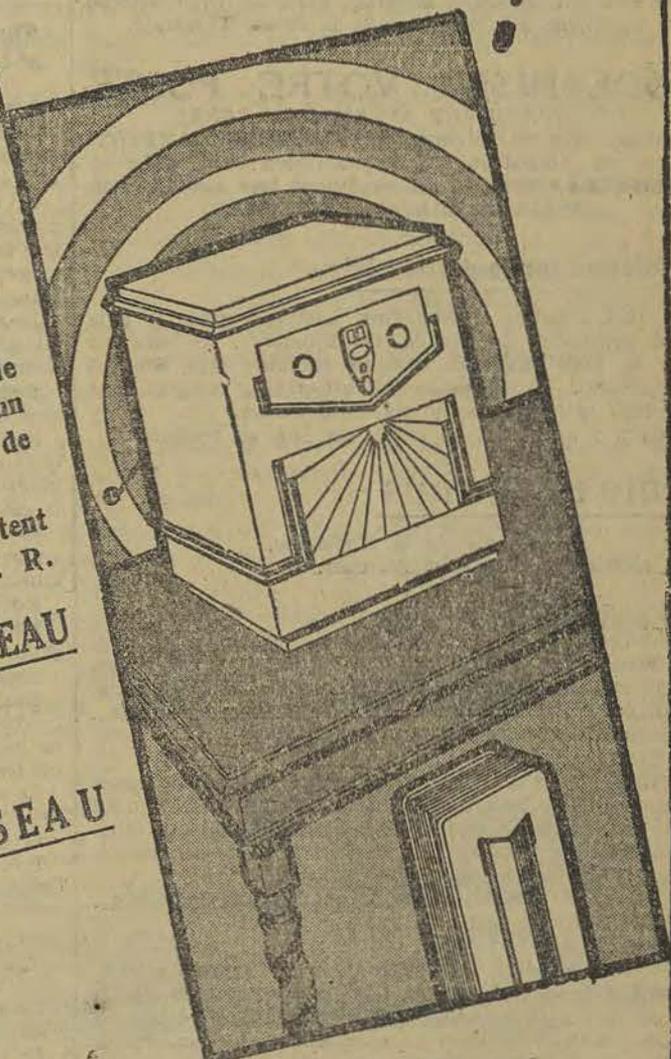
... un seul coffret en ébénisterie de luxe, qu'il suffit de brancher sur un cadre ou une petite antenne et de relier à une prise de courant:
Telle est la solution qu'apportent les nouveaux récepteurs S. B. R.

SUPERONDOLINA RESEAU

351

ONDOLINA RESEAU

311



POSTE

DE CONCEPTION
DE FABRICATION
POUR L'AMATEUR

BELGE



Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformeur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;
71, rue Botanique, T. 575.39

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

La Critique

Tout récemment, *Le Temps*, journal grave et sentencieux s'il en fut, proclamait qu'il manque à la T. S. F. les indications de la critique, indications capables de lui montrer ses fautes et de lui faire savoir pourquoi tant de gens se détournent d'elle.

Pour conclure, *Le Temps* réclame la critique des émissions de T. S. F.

L'idée n'est pas nouvelle. Elle fut lancée pour la première fois l'an dernier, à Bucarest, par Paul Tinel, délégué belge à l'Union Internationale de la Presse Théâtrale.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

L'antenne sur le gratte-ciel

En 1931, s'élèvera à New-York (naturellement) le plus grand gratte-ciel du monde (évidemment). Ce sera un hôtel de 2.000 chambres. Chaque chambre sera pourvue d'un appareil de réception radioélectrique complet. Les voyageurs pourront capter six programmes.

Mais il y aura tout de même un jazz au restaurant.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Les optimistes

— Vous parlez d'optimisme, dit Furbiston, sans bien savoir ce que c'est qu'un optimiste... mon ami Woolby, lui, certainement, était un optimiste... vraiment un optimiste... Avez-vous connu Woolby?

— Non... non...

— Well... Dans la ville où vivait mon ami, quelques dames organisèrent une loterie de bienfaisance... Il y avait 10.000 billets à six pence l'un... et le premier prix était une automobile Heard... Woolby prit un billet, et, le lendemain, commença la construction d'un garage.

— Tiens! dit Whithwich... cela me rappelle Joe Kelly... Avez-vous entendu parler de lui?

— Non... non.

— Well... Joe était un pauvre hère qui gagnait misérablement sa triste vie... quand, à la fin d'un mois, il n'avait plus un penny en poche, il allait dîner dans le restaurant le plus select de Londres et commandait un confortable souper aux huitres... Il calculait qu'il paierait avec les perles qu'il trouverait dans les huitres.

Les Nouveaux Appareils « SABA »

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque: récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :

13, place Lehon, 13, BRUXELLES



RADIO

La marque mondiale.



CINQ MINUTES D'HUMOUR

Notre prochaine laideur

Lysippe, Praxitèle, Agasias, Myron et les sculpteurs anonymes de la Grèce ancienne nous ont laissé d'incomparable statues d'hommes, dont la beauté a fait l'admiration de tous les siècles, y compris le nôtre.

Si on compare ces merveilleuses anatomies aux casses contemporaines, on doit reconnaître, de bonne grâce que la beauté humaine n'existe plus guère qu'à l'état de souvenir et que nous sommes devenus laids avec exagération.

Le nombre incalculable de cagneux, de pieds bots, de crampousins, de camards, d'estropiés et de racornis, actuellement en circulation, fait frémir.

Plus rien de ce qui fut notre beauté souveraine ne subsiste en entier.

Nous promenons dans la vie des bedaines comme des outres, des salières, des torsos inouïs, des quilles ou des colonnes, des épines dorsales en crosse, des pieds à donner le cafard.

Nos cheveux désertent nos crânes pyriformes, aplatis ou en forme de fromage de Hollande, nous portons d'horribles lunettes et des dents en or.

Nous sommes trop longs ou trop courts...

Notre peau a perdu la finesse de son grain. Elle est rugueuse comme du papier à l'émeri.

Nous avons le teint jaune, plombé ou tomate.

Bref, nous sommes à cent lieues de ce Pantarcès, dont Phidias a sculpté dans le marbre une image éternelle, de ce Pantarcès qui était beau comme un dieu et dont toutes les femmes d'Athènes et de Sparte étaient amoureuses.

Et on se demande comment deux hommes d'aujourd'hui peuvent se regarder sans rire.

D'où nous vient ce désastre?

Bon Dieu! de nos vices, de notre surmenage, de l'alcool, de la cocaïne, de la bière, de la cuisine des gargotes, de nos taudis et de nos maisons, de la vie invraisemblable que nous menons, du manque d'air pur, de notre manque de soins et du délaissement dans lequel nous avons tenu, pendant trop d'années, notre corps.

On essaie aujourd'hui de réagir, de ressusciter les stades olympiques et la vie en plein air.

Le sport ne donne pas que la santé, il y ajoute la beauté.

On crée, un peu partout, des instituts d'éducation physique, on multiplie les appareils de massage et les danses rythmiques.

L'homme veut reconquérir ses formes aboies.

Il en est grand temps et je ne sais même si nous n'avons pas dépassé, pour toujours, l'heure des réparations.

D'après Gerald Doly, le plus célèbre biologiste de toute l'Angleterre et, sans doute, du monde entier, nous sommes en route vers une laideur physique auprès de laquelle notre laideur régnante pourrait passer pour de la splendeur eurythmique.

En raison de l'accroissement de notre masse cérébrale, écrit ce savant, nous allons attraper de grosses têtes, des

MINERVA

22 C.V.

8 cyl.

ESSAYEZ
COMPAREZ
JUGEZ



La 22 C.V. 8 cylindres

MINERVA

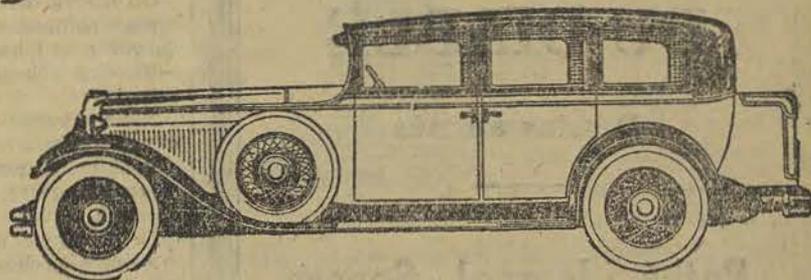
6/7 places est vendue

105,000 FR^S

avec 6 roues, 6 pneus

Cette magnifique voiture, dernier cri du Progrès et de la Technique moderne, se distingue par les caractéristiques suivantes :

- Moteur sans soupapes, le seul qui s'améliore à l'usage.
- Vilebrequin à neuf paliers, donc équilibrage parfait.
- Graissage intégral sous pression avec radiateur de refroidissement d'huile.
- Radiateur à grande surface avec volets commandés par thermostat.
- Embayage super-souple.
- Boîte à quatre vitesses dont la troisième silencieuse donnant un remarquable ralenti et des reprises très nerveuses avec absence complète de bruit aux changements.
- Pont arrière très robuste et entièrement silencieux.
- Suspension idéale à ressorts semi-elliptiques très longs avec amortisseurs hydrauliques.
- Stabilisateur assurant une tenue de route impeccable.
- Freinage d'une grande puissance, sans brutalité, avec SERVO FREIN DEWANDRE.
- Direction particulièrement douce avec rayon de braquage très court, qualité particulièrement appréciée en terrain montagneux et accidenté.
- Châssis surbaissé assurant une stabilité parfaite et permettant des carrosseries spacieuses, confortables et d'une grande élégance de lignes.
- Eclairage puissant avec dispositif de signalisation électrique, tableau de bord très complet et élégant.
- Vitesse 120 kilomètres à l'heure.
- Carrosserie MINERVA DE GRAND LUXE, conduite intérieure 6/7 places.

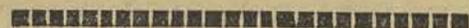


'Agence pour le Brabant :

Agence des Automobiles MINERVA
Rue de Ten Bosch, 19-21, BRUXELLES

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



4^{ème}

SEMAINE

de

La Bodega

Film sonore et
chantant



LES CLOCHES DU DIABLE

Dessins animés

Pathé - Journal Sonore

ENFANTS NON ADMIS

têtes de potiron ou de citrouille hors de toutes proportions avec le restant de notre corps.

Pour porter cet édifice et lui permettre des mouvements de rotation, notre cou gagnera en diamètre ce qu'il perd en hauteur.

Nous pensons trop.

On ne le dirait pas, mais c'est ainsi.

Notre vue ira s'affaiblissant, à cause de la poussière, des enseignes lumineuses et de la mauvaise encre d'imprimerie.

Il nous faudra, pour voir clair, des lunettes de plus en plus fortes et nous devrons remplacer les jumelles de théâtre par des longues-vues de marine.

Notre odorat disparaîtra complètement. Le biologiste ne dit pas pourquoi.

Ce sera la fin de la parfumerie, des fleurs de Coby et de l'« Ami du Peuple ».

Nous pourrons traverser toutes les sentines sans en être autrement incommodés; l'argent n'aura pour nous plus d'odeur qu'aujourd'hui et les cadavres de nos ennemis laisseront nos nez indifférents.



Nos membres s'atrophieront, faute d'exercice et à cause du perfectionnement de tous les machinismes. L'électricité fera tout à notre place.

Plus de muscles, donc plus de biceps, plus de jarrets, des os enveloppés dans une peau parcheminée.

Nous aurons l'air de squelettes hydrocéphales. Nos moindres gestes feront un bruit de castagnettes et nous pourrions nous draper dans un mouchoir de poche.

Notre estomac, nos intestins, notre bouche subiront d'importants changements, parce que nous allons nous nourrir dans un temps qui n'est pas loin, non plus de viande coriace, de légumes, ni de pain, mais d'aliments concentrés pris sous forme de pilules.

Plus besoin de salle à manger, ni de service de table, ni de cuisinière.

On mettra tout un dîner dans un dé à coudre.

Nous mangerons des truites, du saumon, de la volaille et du gibier en tabloïdes.

Nous ne boirons plus, parce que ce ne sera plus nécessaire.

Notre estomac aura les dimensions d'un œuf de pigeon et nos intestins se réduiront à une sorte de tuyau de pipe. Voilà ce qui nous attend.

Les biologistes, quand ils s'en mêlent, ne font pas de mauvaises choses à moitié.

Le projet ne parle pas des femmes.

J'espère qu'elles ne sont pas comprises dans cette sinistre prophétie.

Les femmes resteront éternellement belles, pour notre indispensable damnation.

Elles pourront contempler nos grosses têtes, les bâtons de store qui nous serviront de jambes et en rire tout leur saoul...

Il est vrai que toutes ces choses que j'ai dites ne passeront que dans dix mille ans et qu'en dix mille ans on passe beaucoup d'eau et beaucoup de biologistes sous les ponts...

Plaignons tout de même nos descendants et félicitons-nous: nous aurons été plus beaux qu'eux.

Léon Donnay

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Absence d'unité

De Georges Auriol, un auteur gai, aujourd'hui un peu oublié, l'histoire drôle que voici :

Lorsque parurent enfin, dans la langue de Shakespeare, les *Trente-Six Façons de porter le Monocle*, tous les snobs de West-End se ruèrent sur cet ouvrage, car bien qu'il eût jamais franchi le détroit, notre grand chroniqueur britannique, Pystolley, était célèbre là-bas.

Mais le vent tourna vite. A cette frénésie succédèrent bientôt d'innombrables risées et les pires critiques. Un secrétaire du roi, connu pour l'impeccabilité de ses gilets, déclara carrément que « c'était au-dessous de tout. » Les journaux marchèrent à sa suite.

« Avec la grâce desinvolve d'une vieille grenouille, imprimait *Punch*, M. Pystolley saute du lyrisme aigu à la banalité la plus écœurante. Après avoir comparé le monocle au miroir de Vénus, il lui assigne le rôle terre à terre d'un compte-fils de bonnetier! D'une page à l'autre, ce surprenant rhapsode semble avoir totalement changé d'âme, de cœur, et même de gésier. On le voit, tourbillonnant par instants dans un cyclone romantique... puis il s'éfondre comme une meringue prise de syncope.

« Peut-être, suggérait l'acérbe critique du *Times*, peut-être l'ineffable Pystolley s'est-il servi pour composer son livre des nombreux stylographes actuellement en circulation, et l'a-t-il écrit à son insu, sous la dictée des divers petits gnômes cachés dans ces appareils? On ne peut appliquer autrement l'effroyable variété de sa prose ».

Je fus d'autant plus surpris de tout cela qu'en France, l'opuscule avait eu un certain succès.

J'allai trouver Pystolley pour avoir quelques éclaircissements.

— Ah! fit-il, ne m'en parle pas! Je me suis coulé bête-ment chez Edouard, pour économiser vingt-cinq misérables louis! Mon idée était pourtant épatante à première vue!... Mais voilà: j'ai négligé de la creuser suffisamment. En septembre, quand Holden m'offrit d'éditer, j'acceptai sans hésitation, télégraphiquement, — et je fis aussitôt passer dans les journaux cette « petite annonce »:

22, rue Bellechasse. Français en Anglais. On demande bon traducteur. Travail littéraire urgent. Se présenter de 2 à 4.

Le lendemain, à trois heures de relevée, mon escalier grouillait de postulants.

Il y avait là des misses boticelliques et des éphèbes blafards. Je les laissai attendre quelque temps, puis je les fis introduire un à un:

— Voilà la chose, dis-je au premier de ces messieurs et dames, c'est très pressé. Il s'agit de me traduire élégamment en anglais un petit ouvrage fashionable. Je vous donne une page-échantillon, ainsi qu'à vos aimables confrères. Lorsque toutes ces pages me seront rendues, je comparerai, je classerai et je passerai l'affaire au n° 1. Je paie cinq cents francs; cela vous convient-il? (Cela lui allait à merveille.)

Je fis ainsi jusqu'à la trente-sixième page, et lorsque le n° 37 se présenta, je lui remis la brochure entière, le priant de traduire seulement la première et la dernière ligne de chaque page. — car il me fallait mes raccords, tu comprends!

Ce fut merveilleux. En huit jours, j'eus ainsi ma traduction complète, et à l'œil, car si j'avais promis à chacun de ces gaillards de lui écrire, s'il sortait vainqueur du tournoi, nul ne fut mandé par la suite, bien entendu! Il y avait eu beaucoup d'appelés, il n'y eut pas un seul élu — sauf moi, qui fus ignominieusement élu duc et prince des crétins pour avoir entortillé dans le papier somptueux de ma couverture, — quoi? — une macédoine, faite de miel, de camembert, de musc et de tête de cochon...

Georges AURIOL, « Le Tour du Cadran »,
Flammarion

LOURDES

(Les Pyrénées)

DU 17 AU 30 SEPTEMBRE 1930

en luxueux Auto-Car-Salon

Prix : 2,600 francs belges (tout compris)

Hôtel de 1^{er} Ordre

par Amiens, Rouen, Lisieux, Mont-Saint-Michel, Rennes, La Roche s/Yon, Saintes, Bordeaux, Biarritz, Lourdes, Périgueux, Poitiers, Tours, les Châteaux de la Loire, Chartres, Versailles, Paris, Namur.

Pour brochure gratuite avec tous renseignements complémentaires écrire à

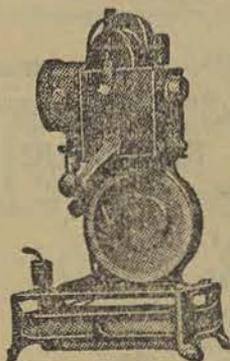
Les Grands Voyages Tél. 817

3, boulevard Isabelle Brunell, 3, NAMUR

Les Cars les plus confortables

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 B^e Maurice Lemonnier

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

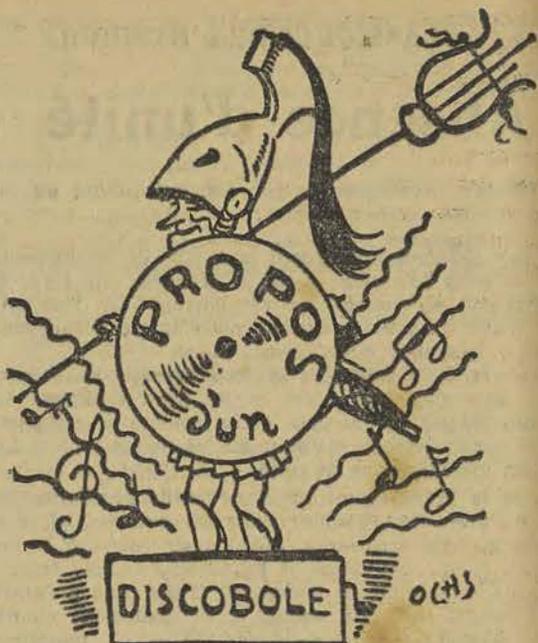
OSTENDE Malgré les transformations
et embellissements, :: ::
- CONDITIONS SPÉCIALES POUR SEPTEMBRE -

HELVETIA HOTEL

62, digue face aux bains et Kursaal

EXCELSIA PALACE

Place d'Armes, mêmes confort et Direction.



Mme Lily Pons est un — ou une — soprano léger. Sa voix souple escalade les plus hauts sommets avec agilité, sans forcer son étendue. Cette artiste m'a beaucoup plu dans les *Contes d'Hoffmann* (ODEON 188642). Le passage choisi, « Les oiseaux dans la charmille », est ravissant et met en valeur le talent de Mlle Lily Pons. La valse de Mireille lui convient très bien également.

M. A. Koubitzky, qui semble être, pour le phono, une découverte de COLUMBIA, est un magnifique artiste et j'en juge par le disque DF12 présenté ce mois-ci par cet éditeur.

Une pièce caractéristique, *Hopak* — du Moussorgsky, orchestré par Rimsky-Korsakoff! — très prenante et très colorée, séduira les fidèles de cette étincelante musique russe. M. Koubitzky la chante avec ardeur, en grand artiste. Un autre aspect de son très beau talent est montré par le fameux *Chant Hindou*.

Restons dans le compartiment des enregistrements consacrés aux mélodies populaires, mais passons en Italie.

Mlle Raymonde Visconti, chez COLUMBIA encore, chante deux airs napolitains: *Maria, Mari et Mamma Mia...* (RF11) vraiment agréables. En général j'aime peu les trop languoureuses et trop faussement sentimentales cuvettes italiennes. Elles filent leurs sons mous un peu comme le macarouille son fromage. Mais ce n'est point le cas ici, car les deux pièces ont du mouvement et de la force, tout en conservant de la grâce.

???

Un *Pot pourri de valse* — le 3^e d'une série — est édité par POLYDOR. La musique viennoise y domine, comme il est juste, puisque les compositeurs viennois restent les maîtres incontestés de la valse classique. Très bien composée, elle fait une place fort large aussi à la valse française et américaine. Il débute par une évocation de « Espana » et d'« Estudiantina » et fait d'importants emprunts au « Beau Danube bleu ». Chacun des auditeurs y trouvera sa valse favorite. L'orchestre de M. Paul Godwin se montre parfait dans cet enregistrement.

Un autre pot-pourri, entièrement extrait de *Rêve de Valse* (ODEON 238018), comporte des solistes et des chœurs.

demands, dirigés par M. Weissmann. On y réentend avec plaisir les meilleurs passages de cette opérette célèbre qui n'est pas près de perdre son charme.

???

Mme Edith Lorand a déjà été citée ici avec éloges pour sa façon habile dont elle conduit un orchestre léger qui interprète, pour PARLOPHONE, des airs toujours bien choisis, et dont les arrangements, pour n'être pas de la musique hautaine et rebelle, ne sont pas non plus des banalités. Mme Edith Lorand n'est pas moins adroite dans le choix de son répertoire que dans ses interprétations. *Mon petit garçon* et *Lebas, en haut* (6417) nous fournissent une preuve nouvelle de son savoir-faire comme chef et comme violoniste.

???

Une nouveauté de Louis Lynel. Ce chanteur a de nombreux amis chez les discophiles. C'est justice. Il ne force point son talent, mais fait tout avec grâce, selon le conseil du fabuliste. Sa voix chaude, son articulation nette en ont fait un des favoris des amateurs de mélodies et de romances de bon goût. Sincèrement dit, M. Louis Lynel est parfait en son genre. *La cruelle berceuse*, qui est de Th. Botrel, et *Enchantement* (166191 ODEON), ce dernier morceau de Massenet — un passage de *Thais* — sont fort bien réussis.

???

Comme tangos, je n'en vois guère que deux à signaler cette semaine. Mais ils sont bons. Ils sont exécutés par José Moreno, qui n'est plus un inconnu pour mes lecteurs. *Cita noche me emborracho*, *Pajaro Loco* (PARLOPHONE 2504) satisferont les plus difficiles.

???

La Fille de Madame Angot, du bon Lecocq, conserve toute sa fraîcheur. Un mérite du phono sera sans doute d'avoir



mis ou remis beaucoup d'œuvres à leur place exacte. Touchant une clientèle de plus en plus étendue, qui, quoi qu'on en dise, possède un instinct très sûr de la bonne et claire musique, le phono constitue un criterium très précis de la faveur du public.

Il a déjà rendu une vogue légitime aux entraînantesses des Viennois, il confirme la grâce jeune des musiciens légers français, Audran, Planquette, Varney, Lecocq et Messager, le maître.

Mlle Germaine Cernay et M. Victor Pujol, avec deux duos (2e et 3e actes), ont produit un disque louable en tous points (ODEON 166168).

L'Ecouteur.

FRANCORCHAMPS
 HOTEL DE LA SOURCE
 SITUATION IDEALE. — CHAUFFAGE CENTRAL
 EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE
 GARAGE TELEPHONE 7

RUE
 LEOPOLD 9
 TEL. 23204

**OPÉRA
 COMMERCE**

**vend tous les
 disques et phonos**

**les bars
 d'appartement**

les bagages

INNOVATION

MEYER
 DÉTECTIVE PRIVÉ

Des interventions impeccables
 Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
 Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
 Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX:
BRUXELLES: 32, rue des Palais - Tél. 562.82
 Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures
ANVERS: 51, rue de la Province - Tél. 557.85
 Mardi et jeudi de 11 à 3 heures
SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

CE QUE
VOUS ENTENDEZ
A CHAQUE INSTANT :

JE RETOURNE
AU

COLISEUM

ON NE SE FATIGUE PAS
D'ENTENDRE

MAURICE
CHEVALIER

dans la triomphale opérette

Parade d'Amour

avec
JEANETTE MAC DONALD

... voilà la meilleure preuve
du fantastique triomphe de
ce FILM PARLANT UNIQUE

Lucienne Boyer

dans

“Prenez mes Roses”

Les actualités parlantes, “FOX MOVIE TONE”

Séance : Midi - 14 h. 10 - 16 h. 20 - 20 h. 40

— ENTRÉE PERMANENTE —



CONTE DU VENDREDI

Le Jalon

A Fernand Dessart

Au temps déjà lointain où j'étais condamné, pour vivre à respirer les brouillards de la Todenne, qui arrose Canaille, l'ancienne Canipolis, j'avais pour compagnon de table, à l'Hôtel du Biquet d'Or, un indigène, rentier et vivant, joyeux compère au large rire, dont le ventre à chaque coup se soulevait comme la vague sous la tempête, à l'heure où les mouettes prennent leur vol. Mais il est écrit — me toub! — que rien ne dure ici-bas, même le rire. Depuis six ou huit semaines, il nous arrivait, à l'heure de l'apéritif, l'œil morne et voilé de mélancolie, ce petit œil d'ordinaire pétillant de malice sous l'épais sourcil grisonnant. Son teint de plomb, sa lèvre pâlie, ses épaules voûtées disaient une cruelle insomnie. Même il ne parlait plus, vers les trois heures après la sieste béate, les cannes sous le bras et bouffarde aux dents, lutiner la perche ou troubler dans sa retraite le brochet monstre dont depuis six mois il méprisait la capture. Et les commentaires allaient leur train dans cette bourgade où la malignité publique atteint proportions que le diapason des méchants propos des Montois cognaient en la cité dont Gédéon Gardedieu a fait la gloire, — sans que je veuille rabaisser Becbotiaux d'Azur... Quelque chose de veu dans l'existence de Narcisse Galuchet? Une malade traitresse qui le minait sourdement? Un souvenir de jeunesse qui surgissait à l'heure où l'homme descend la colline après la halte au plateau des trente-cinq ans? Ou encore quelque amour profond et sans espoir, et pour quelle belle inconnue? A son âge, cette dernière hypothèse était moins vraisemblable, quoique, resté célibataire, il eût toujours aimé reluquer les frais minois de la jeunesse rustique et pincer le menton aux filles.

A l'heure de la « fine », un jour, je le pris à part : « Mon vieux Narcisse, tu nous fais pitié; dis-moi, qu'as-tu dompté? — « Ah! tais-toi, Elias, tais-toi; je ne dors plus, mais plus du tout; rien que des nuits blanches. » — « Et pour quoi? » — « Eh! que sais-je? » — « Bien sûr? » — « Comme je te le dis. » — « C'est peut-être grave... Tu devrais consulter... Il y a des remèdes, des calmants, des soporifiques, le véronal... » — Mais il n'avait pas confiance en la médecine; d'ailleurs, en politique, le Diabolus dudit lieu n'était pas de son bord...

Bientôt, pour chasser le chagrin et la désespérante perspective d'une fin à brève échéance, il se mit à boire, jusque-là tempérant juste assez pour ne point donner prise aux cancanes de la « commune », si médisante, et les systèmes succédèrent aux chopes de davière ou de Diekirch et les verres de cognac et de kirsch, de rhum et de bitte

« rouge » et de « blanc », comme les *pichets* de la Mo-
s luxembourgeoise, tombèrent dans son estomac, par un
régulier, comme les godets d'un bateau-dragueur.

Pour un temps, cette cure étrange eut d'heureux effets:
roses reparurent sur ses joues et l'éclair dans ses yeux;
front jusque-là pensif et même sombre se dérîda. Au
Gaumais, bistro tenu par Numa Poirin et qu'il ho-
nait de sa fréquentation bi-quotidienne, le rire mainte-
nait fusait de nouveau par toutes les tables, ce bon rire
communicatif des demi-campagnards, qui met la larme à
des alcooliques et dilate les bedaines.

Mais il était écrit là-haut que les nuits du pauvre Nar-
ne seraient point toutes des nuits de repos dans la
peur due au marc de Bourgogne ou au *quetsch* grand-
: un soir qu'il s'était, cette fois, outrageusement enivrê,
« l'Harquin » à l'acné triomphante, un sommeil de
l'envahit, et, vers minuit, il ronflait comme un
entre... quand la porte de la rue, pourtant fermée au
rou, tourne sur ses gonds criards, puis celle de la cham-
grince et des pas lourds frappent le parquet soigneu-
ment ciré par Rosalie Tatisch, la servante dévouée. Gar-
net sursaute, quitte avec effort sa couche et, tâtant le
ur, crie: « Qui va là? » Un homme tout de blanc vêtu,
agement éclairé par un rayon de lune, lui répond: « Ne
ans rien, Narcisse; il ne te sera point fait de mal; seul,
as été trouvé juste entre tous; il est équitable que tu re-
tes ta récompense; je viens te révéler l'existence d'un
sor; suis-moi. »

Tremblant de tous ses membres, et sans chercher à vain-
la superstitieuse terreur qui l'étreint, le pauvre diable
muet, tandis que la silhouette grisâtre de son nocturne
deur le précède, baignée dans une vague et mystérieuse
er. Car maintenant il n'est plus une étoile au ciel; la
s'est cachée; des souffles curieux font crier les ardois-
des toits de la Grand'Rue; l'église Saint-Laurent est
mbre, dans sa masse lourde et noire; on longe le cime-
re, effroi des vivants... Narcisse regrette son lit si douil-
derrière les contrevents blancs de la petite maison bien
se... Il faut marcher!

Déjà l'on a franchi la barrière. On suit une allée de peu-
ers qui gémissent sous l'ouragan. Un chien, là-bas, hurle
à mort. Les nuages bousculés laissent enfin à découvert
pan de ciel, par où la lune glisse un rayon blafard.
rive près d'un mur dont le goudron scintille, le juge
connu et tyrannique s'arrête, saisit notre Narcisse par
bras et, d'une voix coupante, lui dit: « C'est là! »

Des pas précipités qui s'éloignent, heurtent les cailloux
chemin; puis, plus rien qu'un affreux silence et la nuit
noire.

Que faire? Vêtu seulement de sa robe de chambre, Galu-
chet n'a rien sous la main pour marquer la place, rien
pour fouiller, pour atteindre cet or qui est à lui et dont il
gamine déjà l'emploi; et il n'ose bouger, de peur de perdre
endroit précis où git le trésor... Mais tout à coup une
lue générale illumine sa cervelle et chasse son angoisse...
se baisse et pose un jalon.

???

Quelques heures s'étaient écoulées, et le soleil, déjà haut
sur l'horizon, se jouait dans les courtines, allumant des
tablets sur le nez du dormeur, glissant des rayons dans sa
carabiche d'argent, caressant ce vaste front aux nobles
lignes, quand un terrible juron s'échappa d'une poitrine
rouge, suivi bien vite d'une kyrielle d'autres: les
cent, les mille défilent au pas de charge. Rosalie
effrayée accourt, entr'ouvre timidement la porte du sanc-
tuaire où l'ami Narcisse, naguère enfoui sous l'écredon,
maintenant gigote et trépigne... Une légère buée s'élève
comme l'encens devant l'autel, ou la fumée d'une soupe
très chaude, mais l'odeur, grands dieux! l'odeur. Ce n'était
pas, comme on pourrait le penser, cette odeur de soufre
qui révèle le passage de Satan; c'était une odeur moins sur-
naturelle et plus humaine, sans être pourtant celle de la
terme brûlée. Le pauvre Narcisse Galuchet avait été en-
fermé au cauchemar, mais il lui en restait autre chose qu'un
confus et obsédant souvenir, joint à une courbature, car le
jalon de la nuit s'enlevait en tons d'ocre sur la blancheur
des draps.

Elias Meccq.



Caves
"St. Martin"

Produceur de la Loire
Reims (Marne) Champagne

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

G. ATTOU, NAMUR. Tél. 795

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

Briquettes "Union". Demandez au dépositaire

UN ESSAI

de 50 kilos. - Fr. : 13.75

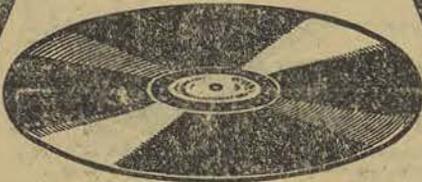
BECQUEVORT, 15, boulevard du Triomphe

Tél. 320.43-363.70

**TOUS LES
DISQUES**

"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
ETC...

**TOUTES LES
NOUVEAUTÉS**



AUX ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

59, B^d Ad. Max, 15, Av^e Louise,
137, B^d Anspach, 110, B^d Ad. Max.

CHOIX UNIQUE

Plus de 20.000 disques dans chaque succursale

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

L'abbé Schyrgens, dans le vingtième siècle du mercredi 27 août, expose une idée bien originale : c'est Guillaume des Pays-Bas, d'après lui, qui est le fondateur de notre indépendance...

On peut dire, sans trop exagérer, que Guillaume, par son intransigeance aveugle, accula les Belges à la séparation politique. Si la sédition populaire a pris le caractère d'une insurrection politique; si cette insurrection tourne les armes contre sa folle résistance; si l'a tout perdu voulant tout sauver, il n'a pu s'en prendre qu'à lui-même. Il n'a rien compris à l'âme belge, dont il a irrité toutes les susceptibilités. Il a découragé tous les bons vouloirs, il n'a pas su faire les concessions indispensables; il a poussé à bout un peuple pacifique mais fier et ombrageux. À sa façon, il est le père de la Belgique indépendante et il aurait peut-être quelque raison de lui en savoir gré, à cette année du Centenaire.

Voilà qui est parfait, et il ne nous reste plus qu'à démontrer, sur le même mode dialectique, que c'est à Bismarck que l'on doit la victoire de la Marne, et à Louis XVI le Code Napoléon.

???

Le docteur Francis Dejardin, dans Liège-Echos, précise les conditions de crédibilité qui lui permettront d'admettre la réalité des phénomènes métapsychiques :

Le jour où il sera démontré scientifiquement que les phénomènes spirites sont réellement dus aux esprits; que les mouvements involontaires, inconscients qui déterminent les tables tournantes, le pendule explorateur, la baguette devinatoire des sourciers, des cumberlaudismes avec contrefaçon n'en sont pas moins la cause; qu'il n'y a, dans les phénomènes spirites, ni fausses divinations, ni hallucinations, ni faux jugements de l'esprit; qu'il n'y a pas de fraudes volontaires et conscientes, ou involontaires et inconscientes; pas d'espérances ni de névroses; que les romans des médiums ne sont pas des romans; que la télépathie et les prémonitions, les apports à grande distance, les matérialisations sont des faits réels et non de la suggestion et de la farce; où vraiment des défunts pourront nous parler, même à travers un téléphone, nous serons tous spirites.

Très net, sinon quant aux termes, du moins quant aux opinions...

Mais ne faut-il pas craindre que la science, le jour où elle contrôlera des réalités métaphysiques, ne cesse d'être une science au sens où nous l'entendons? — A moins que ce ne soit l'inverse et que l'ordre métaphysique, ne cesse d'être, à l'instant même où il est contrôlable...

???

Ceci dit, on apprend tous les jours sur les morts des choses nouvelles et, comme dit Gribouille, il n'y a rien sur ce chapitre qui soit définitif, sauf peut-être pour les défunts eux-mêmes.

A témoin ces lignes, de l'Horizon du 23 août :
Il se pourrait que le grand Sésostri, qui repose au Musée du Louvre, ne soit pas mort.

Mme Jacqueline Chantereine, élève du célèbre physicien Mayer, a découvert que la santé physique et morale est un équilibre de couleurs des ondes.

Autrement dit, tout se réduit à des vibrations; il faut les décoder et réaliser entre elles des accords... parfaits.

Comme tous les corps, quels qu'ils soient, émettent des vibrations, Mme Chantereine en a trouvé jusque dans la momie de Ramsès II.

Allez donc maintenant donner une définition de la télé...

???

Les Nouvelles du Condros ne veulent pas qu'on nou...

cause de parler mal. Pour parler bien parlons chez nous, surtout lisons chez nous...

Nous sommes, en Belgique, et surtout en pays wallon, trop enclins — à cause de la vibrante sympathie que nous portons à la France — à prendre pour vérité d'Évangile tout ce que publie la grande presse française dite d'information. Celle-ci, très ironique à notre égard ou brusquement gonflée de flagornerie à notre sujet, vient de nous offrir nous « charrier » une fois de plus dans notre langage, que d'éminents Français ont reconnu impeccable. Cette leçon tournée à sa confusion.

Si nous n'étions pas si niais et naïfs, on nous moquerait moins qu'actuellement. Plus de deux cent mille exemplaires de journaux français sont lus, chaque jour, en Belgique: manquons-nous de journaux belges, faits par des Belges et pour les Belges, examinant la politique et l'économie au point de vue belge? Devons-nous — parce que nous aimons la France — nous saturer d'idées et de programmes et de faconde et de bluff destinés aux Français?

Heu! heu! Impeccable, impeccable notre style? « Se saturer de programmes, de faconde et de bluff », ça m'a l'air un peu biscornu. Et quant à la tournure: « on nous moquerait », ça a bien vieilli, confrère!

???

Voici quelques propos lyriques et pacifistes dus à la plume de Léo Lelièvre fils, et extraits de la revue *Mosaïque*.

Il faut que nos enfants, dans leur jeunesse, apprennent à chérir leur pays, à défendre leur honneur. Mais n'leur inculquez pas des sentiments de haine; La guerre et les combats devraient leur faire horreur. Au nom de nos héros, morts en pleine jeunesse, Et pour que la bonté sur le monde renaisse, Il ne faut plus jamais s'amuser aux soldats!

S'amuser aux soldats est une expression bien ambiguë... Mais enfin, l'on comprend tout de même. Les soldats de plomb n'ont qu'à bien se tenir...

???

De la revue *Europe centrale*, cette curieuse statistique sur la criminalité:

Puisque les criminologues viennent de tenir leur congrès à Prague, les statistiques de la criminalité sont de saison. A lire les feuilles du soir, on a l'impression que les crimes, en Tchécoslovaquie, augmentent chaque jour, et que les gens qui n'ont pas été victimes d'une tentative d'assassinat ou d'un vol par effraction doivent s'estimer bien heureux. Une statistique vient bien à point pour nous rassurer. Elle nous apprend que, depuis sept ou huit ans, les Tchécoslovaques marchent, au contraire, de plus en plus dans les sentiers de la vertu. La vague de criminalité qui a suivi la guerre, ici comme partout, a atteint son point culminant en 1921, mais à partir de 1922, on la voit retomber. Les crimes et délits ne diminuent pas tant en quantité qu'en qualité — s'il est permis de s'exprimer ainsi —; ils ont, en effet, une tendance marquée à se faire moins graves.

Le nombre des personnes qui font chaque année la connaissance des prisons est en moyenne de 9.000, dont 3.000, c'est-à-dire le tiers, ne sont là que préventivement. D'autre part, il y a en Tchécoslovaquie un prisonnier de droit commun sur 1.500 habitants, ce qui fait 0.6 p. c.

Le tableau de la criminalité est assez différent pour les deux sexes. Selon le dernier recensement, le nombre des femmes dépasse celui des hommes d'environ un demi-million, et les féministes se réjouiront d'apprendre que la criminalité est de deux tiers moins élevée chez celles-ci que chez ceux-là. Mais elles s'affligeront que les meurtres et tentatives de meurtre représentent 10 p. c. de la criminalité féminine, tandis que chez les hommes ils n'en constituent que 4. Cela s'explique par le fait qu'une bonne partie de ces crimes sont constitués par des cas d'avortement et d'infanticide.

Il appert de cet intéressant rapport, disons-le sans sourciller, qu'en matière de crimes, l'adage est toujours valable. *Fecit cui prodest!* C'est celui qui a avantage au délit qui prend sur lui de le perpétrer.

VRAIMENT, C'EST UN PLAISIR.

que de boire le Café "HAG". Il y a 2 mois, sur l'avis de mon médecin, j'en fis un premier essai. Il était d'avis que mes vacances seraient le moment propice d'éliminer définitivement l'action irritante de la caféine.

Le résultat fut surprenant. Je ne veux absolument plus que du Café "HAG". Sa saveur exquise a dissipé complètement mes préjugés. Il s'agit en effet d'un délicieux mélange des meilleures espèces de



café qu'en tant qu'homme du métier, je connaisse. De plus, toute influence nuisible est exclue! Aussi, depuis lors, "HAG" signifie pour moi: Plus de satisfaction et une santé meilleure!

PASSEZ
VOTRE
SOIRÉE
AU

CAMEO
Direction
METRO-GOLDWYN-MAYER

LE/ PLUS BEAUX
REFRAIN/
EN VOGUE ...

LE/ PLUS
BEAUX
KETCH/...

LA PLUS
FORMIDABLE
MISE EN SCENE
DAN/

HOLLYWOOD
REVUE

25
vedettes
200
figurants



20 SPECTACLES
EN
UN SEUL
FILM

LOC. GRAT. POUR LA SOIRÉE
ENFANTS NON ADMIS

TÉL. 148.77

Petite correspondance

E. X., lecteur assidu. — Ce que vous nous dites de tiens-gorge est ce que nous disons nous-même. Gorg singulier, parce que, grammaticalement, il n'y en a qu'un bien que cette « une » désigne deux objets.

E. A. C... — Merci pour la solution du problème soulards.

J. D. — Fort bien. Vous abjurez votre erreur et égarement.

C. D., lecteur. — Merci pour la traduction des vêtements anglais.

Et., Liège. — Les Liégeois sont de braves gens; ils ne rubis sur l'ongle, et c'est fort bien. Nous sommes heureux de le dire et ravi de proclamer en même temps que l'Exposition pratique l'économie, c'est parce qu'elle réussit à dépasser son budget.

A. S., Bruxelles. — Votre suggestion quant aux nominations de Léopold Ier-baron van den Branden de Reethen tient toute notre attention.

Lecteur schaarbeekois. — Nous sommes indignés de vous que les gardes du joli parc Josaphat soient à ce point hostiles aux amoureux. Hélas! Nous n'irons plus au parc, les myrtes sont coupés!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 34: Le point noir

Ont envoyé la solution exacte: H. Flémal, Schaerbeek; Mme Stynen, Anvers; G. Couchant, Woluwe-Saint-Pierre; F. Chauffoureaux, Forest; S. Vatriquant, Ixelles.

Solution du problème n. 35: Mots croisés

C	A	R	A	M	B	O	L	E	U	R
L	I	O	T	A	R	D			U	S
A	R	T	E	R	I	E	L		N	I
R	U	I	L	E	S		C	A	E	N
I	R	R	I	T	E	R		N	E	E
S	E		E		R	E	I	S		
S		T	R	A		A	S	P	I	C
I	B	A		L	E	L	I	A	N	
M	A	U	R	O	N		S	C	E	L
E	T	R	O	I	T	E		H		U
	S	E	S		E	T	C		M	I

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 septembre.

Problème n. 36: Les quatre chiffres.

Trouvez un nombre composé de quatre chiffres tels que la somme des chiffres des mille, des centaines, des dizaines égale 14, celle des chiffres des mille, des centaines et des unités égale 17, celle des chiffres des mille, des dizaines et des unités égale 13, celle des centaines, des dizaines et des unités égale 19.



Lettre ouverte aux rois de la route

Oui, Messieurs... Automobilistes, c'est bien à vous que cette lettre s'adresse, car si vous exercez sur le macadam une royauté incontestée, vous supportez également (noblesse oblige) les charges et les obligations de votre état.

L'année 1930 n'a pas été néfaste sur toute la ligne; en effet, les taxes ont été réduites, le prix de l'essence n'a pas augmenté et celui des pneus est tombé à un niveau intéressant.

Hélas! les accidents toujours nombreux et les indemnités de plus en plus conséquentes accordées aux victimes rendent le poste assurance de plus en plus coûteux, et voici que, de nouveau, la grande majorité des Compagnies augmentent leurs tarifs dans de notables proportions, pour remédier aux pertes qu'elles subissent chaque année du chef de l'assurance automobile.

Signalons l'initiative prise il y a plus de trois ans déjà par le TOURING CLUB DE BELGIQUE, qui, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge bien connue, la CAISSE PATRONALE, a pu obtenir pour ses membres des conditions très intéressantes au point de vue tarif, au point de vue contrôle et arbitrage par le T.C.B., ainsi qu'au point de vue règlement des sinistres. De plus, une ristourne de 10 p. c. du montant de la prime est accordée.

Le succès remporté par cette initiative et les avantages dont jouit la police T. C. B. est l'une des preuves les plus certaines de l'accueil qui lui a été réservé dans le monde automobiliste et de la satisfaction qu'elle a donné aux milliers d'automobilistes qui y ont eu recours.

Le Bureau Auxiliaire de la Compagnie, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142.29, se tient à l'entière disposition des automobilistes qui désireraient obtenir des renseignements plus complets à cet égard, ceci sans frais et sans engagement.

PROFITEZ ENCORE DE L'ANCIEN TARIF!

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

On nous écrit

On nous écrit

Un sous-officier revient à la charge, et remet sur le tapis la question des règlements flamands et des prestations plus ou moins lourdes qui en résulteront.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Embardi, je reprends ma plume pour répondre au sous-officier Carapatte. Je ne sais quel plaisir il prend d'ergoter sur ces questions, alors qu'il n'en a encore aucune expérience. Les bleus ne rentrent chez lui que le mois prochain, qu'il demande de les avoir trois mois pour juger du nouveau régime. Je constate qu'il est un parfait moedertaal, puisque la question des mouvements d'armes l'a fait bondir. Ce cher sous-officier parle de règlements flamands; jusque-là je n'en ai que deux: le R.O.E. et le service de campagne bilingue. Toute l'Instruction est donnée suivant l'ancien système qui fonctionnait très bien; d'après les règlements français, les instructeurs traduisent.

Les compagnies wallonnes sont composées exclusivement de bruxellois, jeunes gens ayant suivi de la préparation militaire ou des cours de gymnastique, il n'est pas étonnant d'obtenir de eux des meilleurs résultats qu'avec de braves boers flamands qui viennent de leurs patelins.

Je ne crois pas que mon digne confrère soit un vieux militaire, puisqu'il trouve que le sous-officier n'a pas de lourdes charges.

Qu'il se souvienne de la semaine, des marches, des gardes et des services d'honneur comme le 9e en a digéré ces temps-ci; après cela, il dira que le sous-officier a une vie de coq en pâte.

Je me demande ce que le directeur du Théâtre de la Monnaie vient faire dans cette question. Je ne crois nullement que les soldats soient uniquement destinés à faire les figurants; à moins que les carapattes soient les fournisseurs attitrés du meilleur théâtre de Bruxelles. Dans ce cas, la vie est belle et la route est large aux carapattes.

Bonjour. Un sous-off. du 9e.

On le voit, il y a du pour et du contre. « Pourquoi Pas? » n'étant point stratège, ne peut guère qu'enregistrer ces sentiments divers...

Fête Nationale.

Notre idée d'une Fête Nationale commémorant un fait ou un souvenir populaire fait du chemin.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Votre idée d'une Fête Nationale annuelle consacrée à la Belgique, en dehors de la célébration de tout anniversaire historique ou patriotique, mais qui serait, en quelque sorte, la célébration de la fête patronymique de la Mère-Patrie par tous ses enfants, ralliera, j'en suis convaincu, tous les suffrages.

Le tout est de trouver le « Patron »!

Que celui-ci (entre parenthèses) n'en déduise pas qu'on le cherche.

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, en aya deux remèdes au nasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

Ayant parcouru, de la Circonclston à la Saint-Sylve mon calendrier, je ne trouve qu'un seul saint (c'est peu, déplaît à la Ligue pour le Relèvement!) qui puisse, l'avenir, comme dans le passé et dans le présent, persister la Belgique d'une façon absolue, totale et définitive.

Je propose donc que la Fête Nationale annuelle belge, fixée au 8 juin, jour de Saint-Médard et, qu'à cette occasion le plus vieux bourgeois de Bruxelles soit revêtu des vêtements... copaux du plu... vieux évêque de Noyon.

S. L.

Le ciel, cette année, s'est, en effet, chargé de nous servir que, sans drache, il n'y avait pas de Belgique.

Du wiboïsme.

Un wiboïste a fourré son nez obscène dans un vestiaire sportif à Namur, et ceci en résultat:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Décidément, la secte wiboïste compte des adeptes parmi eux surgissent au moment où vous vous y attendez le moins et profitant de la stupeur dans laquelle vous ont plongé les protestations imbéciles, savent disparaître sans attendre excuses (?).

Pour faire suite aux articles parus dans votre journal, ayant trait à la pudibonderie de certains individus, un petit fait dont j'ai été le témoin ahuri, le dimanche 27 juillet, à Namur, où avait lieu un meeting d'athlètes. Ayant été invités à y participer, mes coéquipiers et moi, nous sommes entrés dans les vestiaires de la Citadelle afin de nous y mettre en tenue de course. A un certain moment, de mes amis se trouvait, par la force des choses, vêtu de ses seuls cheveux (qu'il porte d'ailleurs très courts) et s'apprêtait à enfilier sa culotte de sport qu'il tenait en main.

A la même minute, un groupe de personnes, parmi lesquelles se trouvait un gamin d'une dizaine d'années, venait faire une petite excursion dans les vestiaires. A la vue de la tenue sommaire de mon ami, le père, probablement du groupe, entra en colère et lui reprochant son absence de vêtements (pas au gosse, à mon ami) lui intima l'ordre formel de se vêtir au plus vite, ce spectacle n'étant pas, dit-il, pour les enfants. Qu'en pensez-vous? La place des enfants est-elle donc dans les vestiaires des athlètes? Ou bien, ceux-ci ne vent-ils pudiquement s'abriter derrière un paravent pour mettre en tenue? Si les vestiaires ne sont pas faits pour déshabiller et s'y rhabiller à l'aise, j'espère, mon cher « Pourquoi Pas? », que vous voudrez bien me dire à quoi ils sont destinés.

A. B.

Il nous semble que les individus inconvenants sont ceux qui vont se fourrer et flairer là où ils n'ont que faire. Une jolie correction au monsieur qui vient voir la toilette des athlètes eût été opportune.

Les Wallons n'sont nin des d'jins!

Ils en disent tout autant, par plaisanterie, des Flamands. Arrangez-vous, Messieurs.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous dites, souvent, que Wallons et Flamands sont nin — et égaux.

Ce n'était pas l'avis du vicaire wallon de Malaise, hameau de La Hulpe — qui constitue une paroisse ni-wallonne, ni-flamande.

Il y a cinquante ans de cela — mais il me semble que j'entends encore — ce brave vicaire annonçait au prochain dimanche précédent la kermesse de Malaise:

« Dimanche prochain, sortie de la procession qui sera rehaussée par la présence de la police et de la gendarmerie locales.

« La veille, M. le curé entendra la confession des paroissiens flamands. Moi, je confesserai les Wallons. »

Et il traduisit pour ses paroissiens flamands:

« Zondag, ze zal gaon de processe aon mee de politie, pouf van achter aon.

« Zaoterdag, Menheer Pastoor zal bichte mensch, en ik bichte waol. »

D'après ce vicaire wallon, les Wallons, de cette époque n'étaient donc pas encore des hommes — à Malaise, tout au moins.

J. V. D. B.

Le confort dans les prisons.

Un brave homme voudrait aller en prison! Il hésite sur le moyen de s'en faire ouvrir une...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec un réel intérêt que j'ai lu, à la page 1726, la chronique des égards que l'État réserve à Messieurs les prisonniers de droit commun.

Cela nous change un peu des élucubrations des humanitaires, des idéalistes et autres fumistes, qui réservent leur amour, leur sympathie et leur sollicitude, pour les voleurs, les escrocs, les brutes, les tortionnaires, les bourreaux et les assassins, mais qui ne daignent pas penser aux souffrances des victimes lésées, ruinées, blessées, torturées ou mortes. L'État oublie un peu trop les angoisses et les douleurs des autres gens. Et l'on appelle cela « la Justice »!

Et précisément, hier, nous avons encore eu l'occasion d'être étonnés en recevant le numéro spécimen de mars de « La Belgique en 1930 », revue illustrée.

Le premier article, très documenté et très intéressant, de notre procureur général Léon Cornil, fait l'apologie du confort dans les prisons réservées aux criminels.

Et, franchement, nous sommes restés pantois quand nous avons vu, page 10, la photographie du splendide solarium de la prison de Merxplas. Sur une terrasse magnifique, il y a une quantité de « rocking-chair » avec coussins et écredons, dans un décor digne d'une luxueuse clinique ou d'un palace.

Au surplus, toute la fin de l'article ne traite que de médecine spécialistes, d'auscultations minutieuses, de guérisons merveilleuses, de laboratoires d'anthropologie, d'anexes psychiatriques, de sanatorium pour tuberculeux ou pour épileptiques, etc.; et tout cela aux frais de la princesse, à la disposition des aimables malfaiteurs qui se font soigner à l'œil. C'est à donner envie d'y aller!

Or, ce qui corse ma révolte, c'est que, dans cette année de crises commerciales et industrielles, les honnêtes citoyens sont nombreux qui n'ont pas gagné le superflu nécessaire pour se payer un petit repos dans aucun solarium ni dans aucun hôtel. Pis que cela! Je devrais me faire soigner et subir une opération chirurgicale, et je l'ajourne le plus possible, tant le coût en est élevé.

Aussi, je pourrais être hanté par la logique tentation de me faire coffrer judiciairement, pour être ausculté, opéré et soigné aux frais de l'État; puis pour passer ma convalescence dans le splendide solarium précité, toujours aux frais de l'État.

Mais voilà! J'hésite dans le choix du moyen de me faire arrêter: ou bien lancer une grenade en plein Parlement, ou bien insulter gravement une grosse légumière dans l'exercice de ses fonctions, ou bien tordre le cou à ma belle-mère?

A. P.

Heu heu! Toutes les prisons ne sont pas des prisons modèles, et tous les prisonniers ne sont pas admis à l'infirmerie ni dans les sanatoria pénitenciers...

Le bon apôtre.

M. F. Wittemans, avocat, ancien sénateur, plaide avec éloquence en faveur du patriotisme — nous allions écrire: en faveur du chauvinisme des Anversois.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les fêtes du Centenaire de l'Indépendance se poursuivent avec joie en Flandre et en Wallonie. Les brillantes expositions de Liège et d'Anvers attirent en foule les Belges des deux provinces. Flamands et Wallons ont des occasions exceptionnelles d'apprendre à se connaître mutuellement et à se respecter. Permettez à un Flamand convaincu, Belge conscient par l'étude de l'histoire, de recourir à votre feuille si répandue, pour dissiper un malentendu, infiniment regrettable, — entre tant d'autres, — qui a fait répandre en Wallonie un jugement injustifié à l'égard des Flamands anversois.

Il m'est revenu, par des Wallons qui sont venus visiter la World's Fair anversoise, qu'à la suite des articles parus dans votre journal, la population anversoise est représentée en Wallonie comme des séparatistes et des traîtres à la patrie, parce qu'à une élection partielle de 1929, 83,000 suffrages se sont portés sur le sieur Borms.

Cette élection n'a pas été bien comprise dans le pays, et n'a nullement la portée qu'on y a attribuée. Si un nombre si considérable et certes complètement inattendu de voix a été recueilli en faveur de ce hère manquant de tous sens politique, c'est pour divers motifs: 1^o Comme le siège vacant revenait aux libéraux, les catholiques et les socialistes

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

**Pour
vos dents**



Protection
contre le Film
le meilleur moyen

CULTIVEZ cette nouvelle méthode pour vaincre le grand obstacle à la véritable propreté des dents, c'est-à-dire le dépôt malpropre ou "film" qui, s'y attachant et, en raison des substances qu'il absorbe, leur donne une apparence peu soignée et peu nette.

En vous passant la langue sur les dents, vous sentirez la présence de ce film. Heureusement, on peut maintenant s'en débarrasser par l'emploi du nouveau dentifrice "Pepsodent", fruit du progrès moderne.

Pour en juger vous-même, demandez un tube gratuit suffisant pour dix jours à Dépt. 3382 — S. M. A. Vandevyvere, 54, Boulevard Henri-Speccq, Malines.

Pepsodent DÉPOSÉE

MARQUE

Dentifrice spécial pour éliminer le film

Servez-vous de Pepsodent deux fois par jour. Visitez votre dentiste au moins deux fois par an.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

Prolongation -- 4^e Semaine

EN EXCLUSIVITÉ

Un programme sensationnel

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ART
ET DE PATIENCE DE
L. STAREVITCH

La Petite Parade

UN PETIT FILM UNIQUE DE
700 M. DONT LA RÉALISATION
A PRIS A SON AUTEUR
PLUS D'UNE ANNÉE D'UN
TRAVAIL ININTERROMPU.
SONORISATION PAR LE
CÉLÈBRE COMPOSITEUR
MICHEL LEVINE

POLA NEGRI

DANS SA PLUS RECENTE
ET SUPERBE PRODUCTION
**SONORE, CHANTANTE ET
DRAMATIQUE**

Son dernier tango

(Exclusivité Atlanta Films, Bruxelles, Impérial G. P. Films)

UNE ŒUVRE ADMIRABLE
DANS LAQUELLE LA
GRANDE VEDETTE, DANS
UN RÔLE DE FILLE DE JOIE,
SURPASSE TOUTES SES
CRÉATIONS ANTÉRIEURES

ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS

n'avaient pas proposé de candidats; un très grand nombre de ces deux derniers partis ont donc préféré en faveur de Borms plutôt que de s'abstenir, afin d'éviter un vote de protestation contre le gouvernement qui, plus dix ans après l'armistice, n'avait pas encore fait voter la loi d'amnistie en matière d'activisme tant flamand que wallon; 2^e Borms étant inéligible, ayant perdu ses droits électoraux et politiques, ceux qui ont voté pour lui n'avaient nullement l'intention de l'envoyer un jour à la Chambre; leur vote n'avait ainsi, je le répète, qu'un caractère de démonstration platonique. Ces 83,000 électeurs ne partageaient donc nullement les idées séparatistes de leur candidat « pour la forme ». La preuve en est qu'aux élections générales qui eurent lieu peu de temps après, les activistes ne réussirent qu'à passer un seul candidat, tout comme aux élections de 1871-1872, en France, on vit, il nous en souvient, certaines répressions, pour des faits plus graves, qui furent amplement... carabinées.

F. Wittemans.

Entendu.

L'élection de M. Borms, « pour la forme » a été une preuve de loyalisme déguisé. En manifestant leur sympathie pour un personnage qui avait proclamé la déchéance du Souverain, les Anversois ont entendu tout simplement parler avec délicatesse qu'il était temps de pardonner aux fantaisistes de la politique intempestive. Et cependant, en 1871-1872, en France, on vit, il nous en souvient, certaines répressions, pour des faits plus graves, qui furent amplement... carabinées.

A propos de Beethoven.

M. Ernest Closson, l'éminent musicologue, veut bien m'envoyer cette petite note.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ce mécène anversois qui faisait commander une œuvre symphonique à Beethoven, vous voulez bien (avec votre habituelle bienveillance) l'excuser du fait que ce regrettable compositeur serait d'origine anversoise. Votre mécène n'a, hélas, pas même cette excuse, car il y a trois ans que mon ami Raymond Van Aerde, musicologue à Malines, a démontré que le grand-père du dit était bel et bien originaire de la cathédrale archiépiscopale des « maanbluusers » et que même il avait chanté à Saint-Rombaud, avant de chanter à Saint-Pierre-Louvain, puis à Saint-Lambert de Liège, d'où il alla s'établir à Bonn et... on sait le reste.

Bien cordialement à vous,

Closson.

Les Fêtes du Souvenir à Arlon.

Le nouvel uniforme fait sensation.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos de la manifestation franco-belge de dimanche 22 août, à Arlon.

Enthousiasme fou pour le détachement français, enthousiasme que jamais on n'avait senti vibrer à ce point. Sur les estrades, un lot choisi d'autorités.

Les Arlonnais se demandaient avec curiosité qui pouvait bien être cette grosse légumière, dorée sur toutes les coutures, en haut, en bas, devant, derrière, qui trônait à côté du général français. Les suppositions allaient leur train, quand un personnage se leva et commença son discours :

« En tant que représentant du Roi, je... »

— Tu vois, dit une brave femme, j' t'avais bien dit que c'était le procureur du Roi ! »

Le général — belge — chevalier de Callatay, a dû être fier du succès fait à son uniforme, à ses dorures, à ses grands cordons.

On aurait encore pu prendre le dit général pour un chef de l'Armée du Salut...

N. S.

C'est bon! C'est bon! Pas de comparaisons irresponsables!

Pis que dans « La débacle ».

On nous décrit, c'est à faire frémir! Les horreurs d'une prise d'armes, vues par un réserviste en période de rapatriement.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le dimanche 17, vers minuit, départ pour un exercice de nuit. Rentrée à 9 heures le lundi matin. Défense de dormir.

hommes doivent préparer leur butin pour l'inspection de l'acier et du fourrier. Vers 4 heures de l'après-midi, l'inspection est terminée. Tous les effets sont jetés pêle-mêle dans un grand sac en toile d'emballage et le sac est plombé. Il nous restait que le fusil et la balonnette et nous-mêmes nous en tenue de classe (tunique de sortie, pantalon de bottines civiles). C'est dans cette tenue que nous devions porter le sac (pesant près de 30 kg.), ainsi que le fusil, bord des blocks à la gare de Bourg-Léopold, ensuite de la gare d'Etterbeek à la caserne des grenadiers. Le départ eut lieu à 1 heure du matin, le voyage dura cinq heures.

Imagine-toi, mon cher « Pourquoi Pas? », ce bataillon de grenadiers se dirigeant dans cet attirail de la gare d'Etterbeek vers la caserne Prince Albert, par les voies les plus fréquentées vers 9 heures, heure à laquelle la ville est déjà pleine de monde. Ah! le beau spectacle!

Certains portaient le sac comme un hâvre-sac, au moyen de cordes qui leur coupaient les épaules, d'autres sur la tête, certains sous le bras. Elle était folle à voir l'armée belge, à cette époque où le moindre chiffonnier possède sa camionnette automobile!! Cette marche ininterrompue brisa entièrement les hommes qui, en deux jours, n'avaient dormi que quelques heures.

Et voici le bouquet. Arrivés à la caserne, nous dûmes déposer les sacs immédiatement au magasin. Mais, les armes... le lieutenant armurier redoutable examinait les fusils à la loupe, falsant payer aux pauvres « ploucs », abrutis, des sommes variant de 10 centimes à 30 francs pour dégradations. Et nous, malheureux, pour avoir terminé ce cauchemar, payaient également. Cependant, l'heure avançant, monsieur l'officier avait probablement les tiraillements de son estomac et activa l'entrée des armes au point que les trois dernières compagnies remirent leurs fusils sans que l'officier les eût seulement regardés.

Conclusion et moralité: Après cent ans d'indépendance nationale (pour laquelle, moi, contribuable, je paye tant) en Belgique à peu près au même point qu'en 1830!!

A. L.

Rouspétons, rouspétons, il en restera toujours quelque chose!

L'orgie des nombres.

L'Administration des Téléphones, pour des raisons d'ordre technique, continue de jongler avec les numéros des abonnés.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Cette fois c'est trouvé, l'Administration des Téléphones de Bruxelles a tapé dans le 1000.

Voici le nouveau petit jeu que l'on peut inaugurer dès le début du mois prochain.

Téléphoner à quelqu'un à son ancien numéro de téléphone pour lui demander son nouveau numéro.

Non, mais ce qu'on va rigoler au téléphone!

Il y a trois mois, la circonscription téléphonique de Bruxelles annonçait:

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que, pour des raisons d'ordre technique, l'Administration se voit dans l'obligation de changer votre numéro d'appel... »

L'abonné a fait faire un joli petit cachet dont il a recouvert ses factures, papier à lettre, enveloppes.

Aujourd'hui, nouvelle circulaire.

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que, pour des raisons techniques, l'Administration se voit dans l'obligation de porter à six le nombre de chiffres des numéros d'appel de tous » (ça c'est bath alors), « de tous les abonnés du réseau de Bruxelles. »

Mon numéro personnel est actuellement le 34482. On aurait pu ajouter tout simplement le chiffre 1 par-devant. Qu'en pensez-vous? Allons, donc! Le marchand de petits cachets ne vit pas ainsi. Non, la « Circonscription téléphonique de Bruxelles » me fourre le numéro 114281.

Rigolo, n'est-ce pas?

Puis, voyez les communications à fr. 0.30. Chaque renseignement se paie. Ce n'est pas si bête, en somme. C'est une petite augmentation sans en avoir l'air.

A méditer, avant d'en jurer.

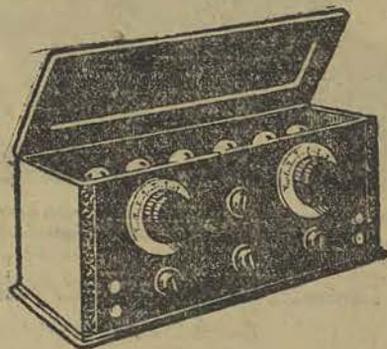
P. A. L.

Les raisons techniques, c'est quelque chose. Redisons, après à peu près Pascal: « Le Téléphone a des raisons, mais ignore la raison ».

Gratuitement
au choix
1000 Phonographes



1000 Postes T.S.F.



A TITRE DE PROPAGANDE
AUX MILLE PREMIERS LECTEURS
qui trouveront la solution du rébus ci-dessous et se conformeront à nos conditions.

Il faut remplacer les points par les lettres manquantes et trouver le nom de trois villes belges:

G . . D
L . E . E
N . M . R

Envoyez d'urgence votre réponse, en découplant cette annonce et en joignant une enveloppe non-timbree portant votre adresse aux **ETABLISSEMENTS « INOVAT »**

Service 428

38, rue du Vieux Pont de Sèvres
BILLANCOURT (Seine), France

à 5 C.V.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(12 litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

des jambes
toujours jeunes
et sveltes

le bas
"Academic"
est le des varices

en caoutchouc
rouple
lavable
médical

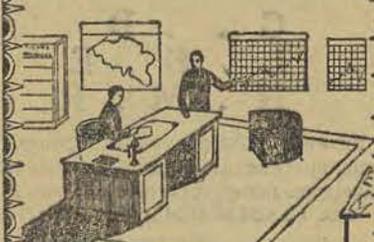
sa supériorité incomparable en fait
son talon spécial diminue, renforce



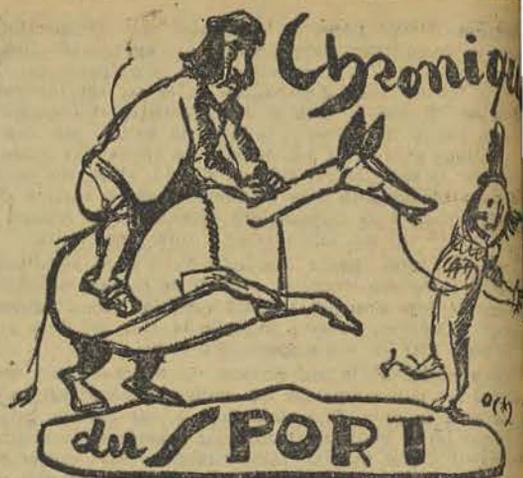
Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
"ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, conc. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENIE PARTOUT

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neulohier, BRUXELLES



La semaine dernière a été consacrée, tout entière, à de grandes épreuves cyclistes internationales. Elles ont provoqué, en Belgique, la mobilisation des « Rois de la route », des « Géants de la route », comme désignent aujourd'hui ceux qu'autrefois appelaient des « vélocipédistes ». Les journalistes sportifs à la page!...

Dix-sept nations participèrent à ces championnats du monde organisés d'une part au Stade du Centenaire, d'autre part sur un long ruban de route partant et aboutissant à Liège, et bouclant la partie la plus pittoresque des Ardennes belges.

Très longtemps, lorsque l'on évoquait les fastes du cyclisme, c'étaient des noms d'athlètes belges, grands collectionneurs de lauriers, de trophées et de titres, qui venaient sur les lèvres et, sans remonter aux Houbertin, Vanden Born, Simard, Grogna et autres Van Houwelingen — gloires mondiales dont les hauts faits sportifs ne sont pas oubliés, — l'on pouvait citer quelque vingt ou trente sprinters et stayers beaucoup plus près de nous qu'ils ne le sont, qui couraient régulièrement derrière eux tous les concurrents.

C'était vrai hier encore, ce le sera probablement demain à nouveau, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui car, une fois au cours de ces championnats du monde qui viennent de prendre fin, nos couleurs ne furent à l'honneur qu'une fois.

En vitesse pure, comme nous le signalons dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas? », les Français ont géré la part du lion. Nous nous y attendions, car dans cette catégorie, nous n'avons plus de spécialistes dignes de la grande classe internationale. Mais nous espérons un coup de nos routiers et nous comptons bien sur eux pour défendre victorieusement nos couleurs dans le prochain tournoi derrière moto.

Hélas! les désillusions succédèrent aux désillusions. Linart, éliminé, ne se qualifia pas pour la finale qui fut remportée par l'Allemand Moeller; les excellents coureurs routiers italiens Binda et Guerra remportèrent une victoire très méritée sur Ronsse, suprême pensée de la Belgique sportive, tandis que dans la catégorie amateurs, deux Italiens, Martano et Gestri, s'affirmaient les meilleurs.

Le cyclisme belge va-t-il connaître une éclipse comme ce fut le cas, chez nous, pour l'aviron? Non! ne le pensons pas! Certes les sprinters capables de décrocher un titre de champion du monde ne se rencontrent à chaque coin de rue; l'espèce se fait de plus en plus rare; de même un bon coureur derrière moto constitue une exception,

Mais nos coureurs sur route, eux, malgré une série d'in-
grès, tout passagers d'ailleurs, auront encore très souvent
au chapitre et feront parler d'eux avec admiration.
Et ce ne sont pas là de vaines paroles de consolation.

???

Les Ecossais ont la renommée d'être entêtés. Ils la méritent à en juger par l'exemple de Sir Thomas Lipton.
Sir Thomas, qui n'est autre que le propriétaire de la
Lipton's Tea, est aussi un sportsman et il s'est mis
à la tête de ramener en Grande-Bretagne la Coupe
America, qui constitue le véritable Championnat du monde
de yachting. Il s'attelle à cette tâche depuis plus de trente
ans; c'est en effet en 1899 qu'il aligna pour la première
fois un bateau, le « Shamrock », en face du « defender »
américain.

Il échoua et d'autres « Shamrock » suivirent: le « Sham-
rock II », puis le « Shamrock III », puis le « Shamrock IV ».
A la suite de l'échec de ce dernier, qui portait de vastes
espoirs, on put croire que Sir Thomas Lipton renonçait à
poursuivre plus longtemps ce qui commençait à apparaître
comme une chimère.

Mais l'entêtement écossais a repris le dessus: et, le 13 sep-
tembre, l'Amérique verra une nouvelle épreuve pour la
Coupe America, où le « Shamrock V » prendra le départ.
On estime que Sir Thomas Lipton a jusqu'ici dépensé
environ soixante millions de francs dans l'espoir de rame-
ner le challenge de ce côté-ci de l'Atlantique.

Quand on a la fol... et la fortune! Mais aussi quelle
fièvre pour le thé en question!!

???

Les enfants marquent un empressement significatif à re-
chercher les moyens de locomotion les plus rapides, ce qui
nous donne à penser que l'époque de la vitesse ne fait que
commencer. A ce propos notre confrère « l'Intransigeant »
rapportait l'autre jour dans un de ses échos, cette amu-
sante anecdote:

Un papa laisse partir son fils pour Londres par la voie
des airs. Il l'amène à l'aérodrome en compagnie de sa fille,
beaucoup plus jeune, qui soudain déclare:

— Dis donc, papa, moi aussi je voudrais voyager en avion.

— Non, répond le père, tu prendras le train.

— Naturellement, dit alors, courroucée, la jeune fille,
pour mon frère, l'avion et pour moi le « camion »!

Victor Boïn.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, consacre
une bonne partie de son numéro de septembre, qui vient de
sortir de presse, à l'Exposition Internationale de Liège 1930.

Viennent ensuite: « Les troupes coloniales italiennes », par
M. A. Van Iseghem, ancien commissaire de district au Congo
Belge, intéressant exposé de la manière dont sont occupées
les colonies italiennes; « Les grands travaux de port au
Congo », par M. l'ingénieur Maurice David, qui termine ici
sa série d'articles sur la question; « L'activité de la Croix-
Rouge du Congo »; « L'Aquaforiste Henri Mortiaux », pré-
senté d'un aperçu sur la théorie de l'eau-forte, par M. Maurice
Bassenfosse; « Le compositeur Gretry », par le professeur
Raymond Forrer.

Ce beau numéro, qui contient 67 illustrations, est terminé
par les « Evénements du cours du mois », des « Notes Biblio-
graphiques » et des « Informations industrielles et financiè-
res », d'un puissant intérêt.

Le numéro, 5 francs. Abonnement d'un an (12 numéros),
50 francs. Chez tous les libraires et à l'Administration. Numé-
ro spécimen gratuit, à l'Administration, 4, rue de Berla-
mont, à Bruxelles.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Paramount

présente en exclusivité

Une femme a menti

100 o/o parlant français

avec

Louise Lagrange - Paul Capellani

Boucot

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES
NON CENSURÉS

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

514 « Umberto », cond. int.	4 pl. fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster	4 pl. fr.	33,600
514 « Umberto », faux Cabriol.....	4 pl. fr.	39,000
514 « Umberto », Coupé Royal.....	4 pl. fr.	44,500
521 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	59,200
521 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	68,700
525 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	76,650
525 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	85,800
Châssis extra long surbaissé, 6 cyl. p ^r autobus	fr.	61,500
Châssis charge utile 1 tonne	fr.	36,500

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.76

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

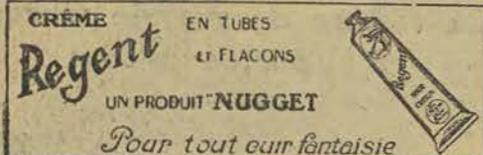
TÉLÉPHONE N° 12



Le
NUGGET
POLISH

rend la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.
"NUGGET" est facile à
appliquer; il préserve la
cuir et est très économique
à l'usage.

ETÊS-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN ?



CRÈME
Regent

EN TUBES
ET FLACONS

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie

LA FORD

ACHÉTEZ-LA à

L'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



PARTOU
POUVRE A RÉCUPER

SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME



Du journal « Le Peuple », du 18 août :

Si tu rougis de ton état, c'est orgueil; songe que ce point la place qui honore ou dégrade l'homme, man manière dont il la remplit.

???

De l'un de nos derniers numéros :

— Rien à faire, docteur, dit le savetier. Ces souliers valent pas la peine d'être raccommodés...
— Soit... Eh bien! alors, à une autre fois...
— Pardon, docteur, vous me devez trois francs...
— Trois francs! Mais vous plaisantez...
— Nullement. Vous m'avez bien demandé cette semaine l'autre jour, à votre consultation, pour me dire si je n'avais rien...
Le bon médecin paya trente sous.

Trois francs et trente sous, ce n'est pas la même chose. Nous sommes si bons Belges, et si vieux Belges, que nous avons compté par gros sous, comme au bon temps.

???

Du « Soir » du 14 août :

Le faux Hartmann à Mondorf-les-Bains. — L'histoire de Hartmann a eu son écho dans le Grand-Duché de Luxembourg. Voici comment. Quand on a appris par la presse qu'un alsacien et lorrain qu'un brave homme d'Alsacien avait été arrêté dans son village natal, on s'est souvenu que ment qu'en juin et juillet dernier un nommé Charles Hartmann avait séjourné à Mondorf-les-Bains, en compagnie d'une personne qui l'accompagnait. Ce Charles Hartmann se disait ancien consul et parlait à tout venant de ses aventures en Californie.

« En compagnie d'une personne qui l'accompagnait voilà un pléonasme qui m'a tout l'air d'avoir été rédigé par quelqu'un qui, la veille au soir, s'était sans doute quelque peu plénié. Il est vrai que cela vient de Luxembourg, mais que le Soir s'est contenté de reproduire.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 314

???

Du « Peuple » du 19 août :

VILLE DE BRAINE-LE-COMTE

Place de professeur de chant (hommes) vacante à partir de musique. Connaissance du piano nécessaire. Trois heures de cours par semaine, 800 francs par heure. Renseignements chez M. Wauty, directeur. Demandes à M. Lepers, président de la Commission de l'école, avant le 25 août 1930.

Huit cents francs par heure! C'est cherot!

???

Ci un extrait du journal Le Jour, de Verviers (19 août)

A la Plaine des Jeux de Ronheid. — Plus de trois cents enfants s'ébattaient gaiement dans ce parc idéal; les poursuivait assidument leur cerveau vagabond; d'autres

Des enfants qui ont laissé échapper leur cerveau nous avons déjà vu ça, mais ce n'était pas dans une partie de jeux!

Institut Michot-Mongenast
 12, rue des Champs-Elysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT
 Etudes complètes scientifiques et commerciales

Un échantillon du style sportif du « vingtième siècle » (le août) :

Cette soirée avait un grand tort, celle d'être organisée
 mauvaise période en un jour de fêtes et précisément lors
 championnats d'Europe d'aviron.
 Néanmoins un public sympathique avait répondu à l'appel
 ces piqués de boxe qui travaillent avec cœur à la pros-
 rection de la boxe dans la région.
 Plusieurs boxeurs ayant déclaré forfait les organisateurs
 ont le beau geste de déclarer valables les tickets pris
 l'entrée par les cochons de payant pour la prochaine
 ée.

Il est entendu qu'on ne peut exiger d'un compte rendu
 de boxe la tenue syntaxique qui distingue le journal
 Hebrard illustra. Mais, tout de même...

???

De cette bonne vieille « Gazette » (26 juin 1930) :
 L'Amérique est incompréhensible d'ailleurs : peuple cal-
 culateur, positif et friand, peuple sportif, pratique, sérieux
 travail, rationalisant tout, même la production de puits.
 Le peuple enfantin, illogique avec lui-même.
 Peuple friand, friand de quoi? De whisky ou de talkies?
 Nationalisant... la production de puits?
 Qu'est-ce que ça peut bien être que la production de
 puits?

Ce jour-là, la « Gazette », ou son correcteur tout au
 moins avait dû oublier ses lunettes.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
 14, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
 lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par
 mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix:
 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-
 tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
 de prix. — Tél. 113.22.

???

Le Soir du 22 courant, sous la rubrique « Quel appétit »,
 nous apprend que le Zoo de Londres possède un morse qui,
 dit-il, lorsque la bête aura atteint l'âge adulte, coûtera
 200,000 francs par jour de nourriture.

Si nous multiplions ces 200,000 francs par les 365 jours
 de l'année, nous constatons que ce morse avalera 73,000,000
 francs de nourriture par an.

Pourvu que les lecteurs du Soir n'aient pas celle-là!

???

De M. Albert Devèze dans le Soir, à propos de la politique
 étrangère.

« Ici, la déflagration d'une guerre bientôt mondiale; là,
 la contagion d'un bolchevisme, à laquelle l'Allemagne elle-
 même, contiguë à la Russie, est plus spécialement exposée...
 La contiguïté de l'Allemagne et de la Russie est actuel-
 lement très problématique... »

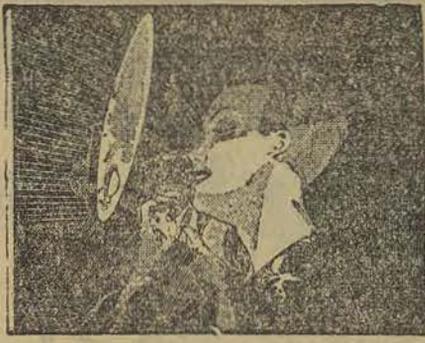
M. Devèze n'aurait-il donc, en matière de géographie poli-
 tique, d'autres notions que celles dont se contentent
 MM. Briand et Lloyd George?

???

D'une réclame :
 Rendez-vous compte que, lorsqu'un commerçant vous
 poussera à l'achat de tissus marqués X. Y., il agit en
 homme avisé désireux de vous satisfaire et faisant de son
 intérêt le vôtre...

Petit problème: Faut-il écrire: « et faisant de son intérêt
 le vôtre », ou bien: « et faisant de votre intérêt le sien? »
 Y a-t-il entre ces deux tournures une différence de signi-
 fication?

Le Pion y a perdu son latin...

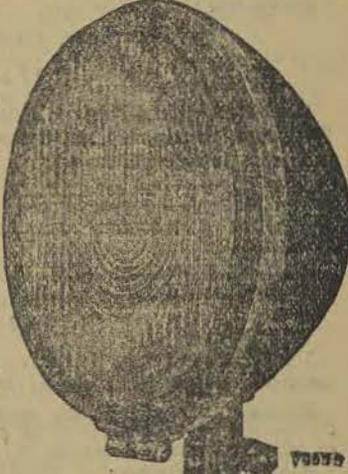


Mirophar
 Brot
 Pour se mirer
 se poudrer ou
 se raser en
 pleine
 lumière
 c'est la perfec-
 tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
 131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Automobilistes

Vous aurez une
 lumière puissante
 et régulière grâce



au nouveau

PHARE BOSCH

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart
 EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ
 Allumage-Lumière, s. a. — 23-25, rue Lambert Crickx, — BRUXELLES —

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
 COFFRES-FORTS
FICHET
 13, Rue St. Michel, BRUXELLES
 TÉLÉPHONE : 179.48

CHARBONS



"SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS
"IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY
POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS
COQUES LAVES CONCASSES
BECQUEVORT
15, Bd DU TRIOMPHE - BRUX.
TEL. 320.43 - 363.70

E.O.A.C.

On peut lire sur la vitrine d'une charcuterie à l'entrée de l'avenue Maréchal-Foch, à Schaerbeek (Cage-aux-Ours): La maison est muni d'un appareil frigorifique Kelvinator. Et en face:

Bouchons, agglomérés, etc.

???

Nous lisons dans l'organe catholique J. O. C., n° 35, du 30 août, à la page 555, en dessous d'une gravure représentant une femme au travail:

Mlle Mabire, qui est considérée comme la première ouvrière qualifiée en France pour la soudure autogène. Elle commença à travailler dans une usine à munition en 1717, etc.

1717!... La soudure est efficace, et Mlle Mabire est solidement construite...

???

Lu sur un morceau de roman déchiré d'un journal dont nous n'avons pu déchiffrer le titre:

Frappées d'épouvante, ses oreilles se dressèrent au-dessus de ses cheveux comme si elles eussent voulu voir de haut ce qui se passait à leurs pieds...

Sans commentaire.

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand'Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Petites annonces de la « Libre Belgique » et de la « Dernière Heure »:

Offres de sujets — Demandes de sujets.

On est pourtant que les sujets du roi... et on est les domestiques du maître qui vous prend à son service.

???

La Nation belge du 1er septembre nous donne un compte rendu de la consécration, à Malines, du monument du Sacré-Cœur. Et oyez ce qu'elle fait du maître de cette pieuse cité:

Après que le cardinal ait prit place sur une estrade avec Mgr Micara et les autres évêques, le chanoine Dessain bourgmestre de Malines lit en flamand l'adresse de consécration. Il implore la bénédiction du Sacré-Cœur sur la cité...

Et dans quel pur français ces choses sont écrites!

???

Extrait d'un article paru dans la Dernière Heure en date du 31 août 1930 et intitulé: « La Chaleur qui tue »:

Ce soir, à 10 heures, le thermomètre marquait 28° à l'ombre.

Depuis quand le soleil brille-t-il à 10 heures du soir?

Correspondance du Pion

Dans un de nos derniers numéros, le Pion avait de l'expression « tampons pour trous d'homme ».

Ce terme, nous écrit-on, est employé par tous les coupeurs de chaudronnerie pour désigner spécialement les tampons de fermeture des tanks, réservoirs, chaudières dans lesquels un homme peut pénétrer par une ouverture ovale (trou d'homme). Son nom est exactement, en technologie: « tampon autoclave » pour trous et ouvertures de visite. Muni de deux cavaliers de serrage. Il existe aussi des tampons pour passage de la main et du pied (avec un cavalier de serrage).

???

Notre ami Jean Dess n'est pas de notre docte avis sur ce grave dilemme: « attention à la couleur ou à la peinture? Il propose une tangente.

Cher et exécration Pion,

Vous errez. Mon regret est vif d'avoir à vous le dire: « Attention à la couleur! » « Attention à la peinture! » La peinture est de la couleur étendue, par un moyen quel qu'il soit, sur une surface et séchée. Il faut donc dire, à vous: « Attention à la peinture », quand vous désirez attirer un quidam qu'il ne doit point se froter contre une surface en suite de couleur, devenue peinture.

Vous errez, encore un coup.

Quel est le but que vous visez, en traçant cette attention? Prévenir le quidam en question contre les inconvénients certains qui résulteraient d'un contact entre des vêtements et la couleur étendue.

« Attention » signifie: « Prenez garde! » Prenez garde à quoi? A la couleur-peinture? En vérité, je vous le dis, je ne f... je me contref... de votre peinture-couleur.

Seul mon veston m'importe.

Si, par mégarde, je frotte ma manche contre votre couleur, croyez bien que je suis plus sensible au degré de chaleur par mon vêtement qu'à celui causé à votre porte éventuellement peinte.

La seule manière qui soit bonne à dire: est donc: « Attention dames et messieurs, prenez garde de ne point tacher vos habits! » ou, plus simplement, « Attention à vos habits! » Croyez, cher et damné Pion, etc.

JEAN DESS, l'anti-Pion

Sans doute, sans doute. La logique dit: « Attention à vos vêtements. » Et la langue: « Attention à la peinture, qu'elle tache vos vêtements. » Nous fixons notre attention sur la cause...

L'effet ne vous apparaît qu'à la réflexion. Le langage humain n'enregistre pas volontiers ce qui vient de la réflexion. Et c'est pourquoi nous prenons si volontiers tour à tour, selon qu'ils nous frappent d'abord, la cause pour l'effet et l'effet pour la cause. Rien à changer là-dessus. C'est officiel, et ça porte le joli nom de synecdoque.

???

A la suite de Jean Dess, Geda s'emballe sur la peinture.

Mon cher Pion,

« Attention à la couleur », « Attention à la peinture », ces deux expressions me paraissent parfaitement interchangeables. Je propose de dire: « Couleur fraîche! Attention! » Cela rend mieux l'idée et est tout à fait français.

Français? Hum, Hum! Télégraphique, plutôt.

???

Il est donc également sauvage d'écrire: « Grande parade nocturne électrique ».

Mon cher Pion,

Il est interdit, en français, de faire suivre un nom de plusieurs adjectifs (sans coordination, bien entendu).

Deux épithètes sont permises, à condition qu'elles soient le substantif; Ronsard et généralement les poètes du XVII^e siècle affectionnaient ce tour: « Les riches mesdames somptueuses », qui est resté louable en poésie. Hors de tout est barbare.

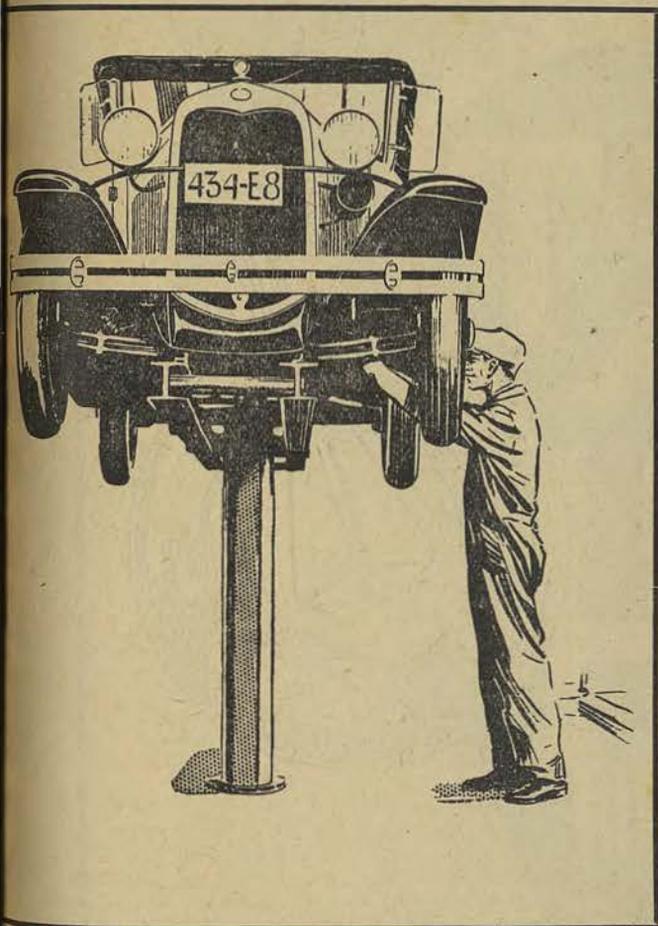
Il est donc sauvage d'écrire: « Le mouvement moderne français » ou même: « Le mouvement poétique moderne ».

(Voir page 48, « Querelles de langage », par André Gide, chez Stock, Paris, 1929.)

D'accord. Mais comment fallait-il dire? C'est « grande parade de nuit électrique? Ou « grande parade de nuit de dames à fond de bois?... C'est l'histoire des « bains de dames à fond de bois », ou « bains pour dames de nuit à fond de bois », etc., etc.

Le Service Ford

d'inspections gratuites



SERVICE FORD

1. Trois inspections gratuites.
2. Réparations et pièces détachées au tarif officiel.

DE toutes les voitures modernes la Ford, grâce à sa robustesse sans égale, est celle qui supporte le mieux les abus, mais elle roulera évidemment plus longtemps encore si on lui prodigue tous les soins nécessaires. Les premières centaines de kilomètres sont tout spécialement importantes, parce que ce sont celles de la mise en route du mécanisme.

Chaque Distributeur Ford procédera gratuitement à une inspection et une vérification après les premiers 800, 1600 et 2400 Kilomètres parcourus par toute Nouvelle Ford.

Tout propriétaire d'une Nouvelle Ford n'a donc qu'à s'adresser à son agent vendeur pour obtenir cette triple inspection gratuite qui prolongera étonnamment la jeunesse de sa voiture et lui assurera un transport économique et agréable pour chaque kilomètre parcouru. Ne manquez pas de nous demander l'envoi gratuit de notre dernier catalogue E 51

Accélération foudroyante.
Vitesse horaire de 95/105 kilomètres.
Pistons en aluminium.
Pare-brise en verre inéclatable.
Trois vitesses silencieuses sur roulements.
Pare-chocs avant et arrière.
Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille, à double action.
Garnitures extérieures en acier inoxydable.
Pont-arrière 3/4 oscillant.
Réparations et pièces de rechange tarifées (tarif envoyé sur demande).

LINCOLN



FORDSON

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.

Hoboken-lez-Anvers

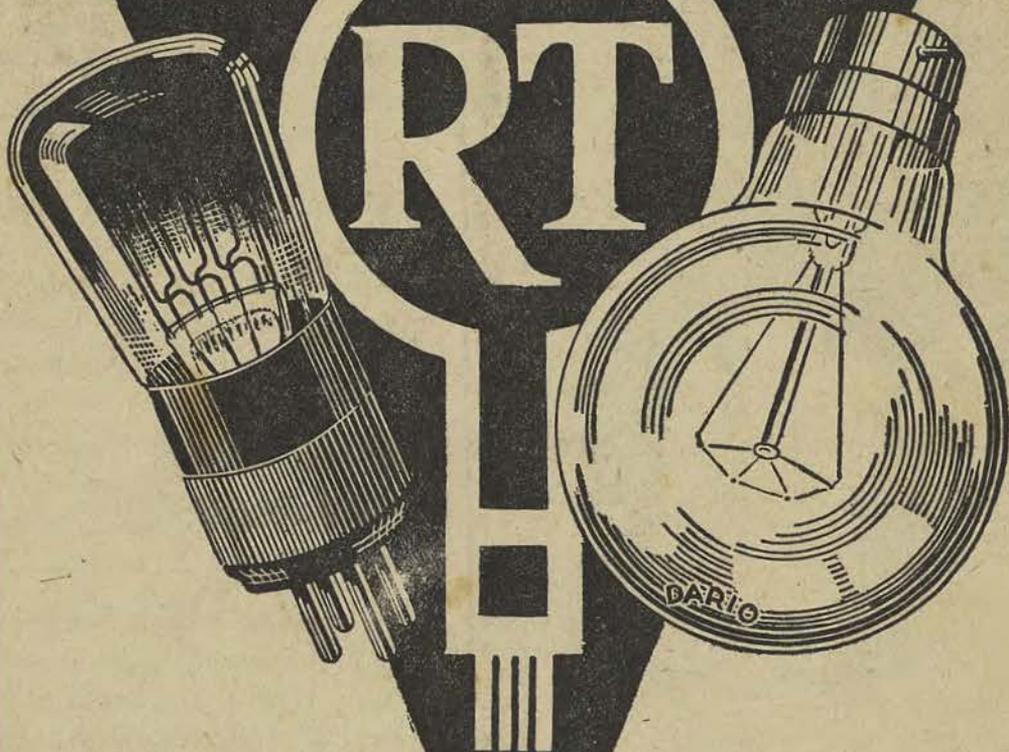
DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	}	N° 70, appareil à 3 lampes	} sur accumulateurs.	} fr. 2.50 pièce
		N° 71, appareil à 4 lampes		
		N° 72, appareil à 4 lampes	} sur secteur alternatif.	

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIO TECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES